

**Profils et besoins des migrants néoruraux de 25 à 35 ans
et des jeunes métropolitains du même âge
qui aspirent à migrer en région**

**Rapport préliminaire présenté à l'organisme
Place aux jeunes en région**

Par
Ève Giguère-Tardif
Marie-Hélène Anctil
Étudiantes au Département de sociologie de l'Université Laval

Sous la direction de Monsieur Dominique Morin
Et
Sous la supervision de Monsieur Karl St-Pierre

Mai 2014

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier grandement tous les participants qui ont partagé avec nous leur expérience personnelle du projet de migrer en région. Sans leur précieuse collaboration, cette recherche n'aurait pas été possible.

Un grand merci également à Mme Véronique Proulx de l'organisme Place aux jeunes en région, ainsi qu'à Mme Stéphanie Gaouette et M. Martin Poirier pour l'aide et le support apportés au cours de cette étude. La recherche de candidats a grandement été facilitée par leur collaboration.

Nous remercions également M. Dominique Morin ainsi que M. Karl St-Pierre de nous avoir accordé leur temps précieux. Les commentaires, réflexions et conseils tout au long de la rédaction de ce rapport nous ont grandement aidées à avancer et aller plus loin.

Nous tenons finalement à remercier nos familles et amis de nous avoir supportées et encouragées tout au long de cette aventure.

RÉSUMÉ COURT

Cette étude devait définir le profil et les besoins des migrants et aspirants migrants âgés de 25 à 35 ans souhaitant s'établir en région. Nous visons à comprendre comment se déroule la migration de ces jeunes qui ont grandi en région métropolitaine et qui s'établissent en région rurale, depuis la définition de leurs aspirations et de leurs représentations de la migration en région, jusqu'à leur représentation de leur région d'accueil. Nous avons réalisé des entretiens semi-dirigés auprès de 12 jeunes métropolitains, dont 9 qui avaient déjà migré en région alors que les 3 autres aspiraient à le faire. La façon dont est vécue la migration en région dépend des stades franchis par ces jeunes dans leur parcours de vie, ainsi que de leur âge. Cette transition s'inscrit le plus souvent en continuité de la mise en place de conditions favorables à l'établissement du jeune adulte et à la venue éventuelle d'un premier enfant. Tous les participants à l'étude avaient déjà quitté le nid familial, étaient très mobiles et ont souligné avoir migré dans des régions dites rurale offrant beaucoup de services et de loisirs. Les possibilités d'emploi apparaissent être déterminantes dans la prise de décision de migrer en région. Les conditions de vie associées au nouvel environnement le sont par ailleurs tout autant. La grande proximité et la chaleur des gens habitant en région peuvent être pour les nouveaux venus à la fois cause d'inclusion et d'exclusion. Finalement, la consolidation de liens sociaux dans la région indique une bonne intégration du migrant dans son nouveau milieu de vie.

POINTS SAILLANTS

- L'organisme Place aux jeunes en région a commandé cette enquête sur le profil et les besoins des néoruraux âgés entre 25 et 35 ans pour mieux connaître ces migrants. Notre question de recherche est la suivante : Comment se déroulent les migrations des jeunes de 25 à 35 ans qui ont grandi dans les régions métropolitaines et qui s'établissent en région rurale, depuis la définition de leurs aspirations et leur représentation de la migration en région, jusqu'à leur représentation de leur région d'accueil ?
- Les entrevues semi-dirigées réalisées auprès de neuf jeunes ayant migré en région et de trois jeunes n'ayant pas encore migré nous ont permis de connaître leurs aspirations et leurs besoins lorsqu'ils prennent la décision de s'établir en région. La migration n'est pas un besoin en soi, mais permet aux migrants de trouver un style de vie en accord avec leurs valeurs et besoins.
- La migration en région semble s'inscrire en continuité avec la mise en place de conditions favorables à l'établissement des migrants et éventuellement à la venue d'un premier enfant. Cette transition peut également être vécue comme une phase exploratoire pour les jeunes en provenance des grands centres. La façon dont sera vécue cette transition dépend, le plus souvent, des stades franchis par ces jeunes dans leur parcours de vie, ainsi que de leur âge.
- Dans tous les cas, une phase exploratoire a précédé la migration en région des personnes que nous avons rencontrées. Tous avaient déjà quitté le nid familial et avaient une très grande mobilité. Le fait d'être très mobile semble avoir une influence positive sur la décision de migrer en région, principalement parce que la distanciation physique n'est plus perçue comme une cassure des liens sociaux qui unissent le migrant et son entourage.
- La migration en région peut être perçue comme une opportunité à saisir ou comme un moyen d'atteindre certains objectifs, qu'ils soient personnels ou professionnels. Cette perception dépend grandement de la manière dont ces jeunes se projettent dans le futur.
- Les répondants ont souligné avoir migré dans des régions dites rurale, mais ayant beaucoup de services et de loisirs offerts. Ce type de ville offre donc une alternative entre le mode de vie urbain et rural, ce qui a aidé à prendre la décision de s'y installer, puisqu'ils ne sont pas isolés.
- Les répondants ont migré pour pouvoir combler des besoins particuliers, ce qu'ils ne parvenaient pas à faire en ville. Leurs différents besoins sont l'emploi, la vie de couple et un mode de vie de qualité. Les craintes qu'ils ont mentionnées sont l'isolement et la vie culturelle moins intéressante. La majorité des migrants rencontrés ont trouvé ce qu'ils cherchaient en

migrant et se disent satisfaits de cette décision. Ils ne voient donc pas la vie en région comme contraignante, mais à l'inverse, la qualifient d'opportunité.

- L'emploi est l'un des facteurs influençant le plus le parcours de vie des individus, puisqu'ils cherchent en majorité un emploi dans leur domaine avant de migrer. Toutefois, si l'emploi est une priorité pour ceux-ci, les conditions de vie dans le milieu où ils s'établissent sont très importantes.
- La pression et le stress occasionnés par une migration en région sont mieux vécus lorsque le migrant peut compter sur la présence et le support moral de personnes connues, qu'il s'agisse d'un conjoint, d'amis ou de membres de la famille.
- La grande proximité et la chaleur des gens habitant en région peuvent à la fois être cause d'inclusion et d'exclusion pour les personnes récemment arrivées. Intégrer un groupe déjà existant leur semble à première vue difficile, bien que ceux qui réussissent à le faire en deviennent des membres à part entière. La difficulté de bâtir un nouveau réseau social est souvent associée à l'âge et à l'ancienneté du groupe convoité.
- Les relations familiales des jeunes métropolitains qui ont migré en région sont relativement stables dans le temps, contrairement à leurs amitiés qui, bien qu'elles perdurent, diminuent graduellement en intensité. Ces relations laissent progressivement leur place au nouveau réseau social du migrant.
- La consolidation de liens sociaux dans la région indique une bonne intégration du migrant dans son nouveau milieu de vie. Les lieux d'implication de ce dernier dans sa nouvelle région sont souvent les espaces sociaux où il développe de nouvelles relations sociales.
- La majorité des candidats s'identifient positivement à leur région (8) et ont une expérience positive de la migration en région (9). Une minorité de répondants déclarent qu'ils pourraient s'adapter à n'importe quelle région. Ce sont les conditions de vie trouvées dans la région auquel le migrant s'attache principalement : l'accès à la nature, un environnement moins stressant, la chaleur des gens et un milieu de vie en accord avec leurs valeurs.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	1
RÉSUMÉ COURT.....	2
POINTS SAILLANTS	3
INTRODUCTION.....	8
CHAPITRE I : LA MIGRATION DES JEUNES NÉO-RURAUX ET PLACE AUX JEUNES EN RÉGION	15
<i>La migration interrégionale des jeunes au Québec, une évolution.....</i>	<i>15</i>
<i>Les 25 à 35 ans d'aujourd'hui, leurs parcours, leur mobilité.....</i>	<i>16</i>
<i>Quitter le domicile familial, quand et pourquoi?.....</i>	<i>18</i>
<i>Les migrations de retour, observations du Groupe de recherche sur la migration des jeunes</i>	<i>19</i>
<i>Notre recherche</i>	<i>21</i>
<i>Évolution de Place aux jeunes en région</i>	<i>22</i>
<i>Services offerts</i>	<i>23</i>
<i>Les agents de liaison et de migration.....</i>	<i>23</i>
<i>Le séjour exploratoire</i>	<i>24</i>
CHAPITRE II : PROBLÉMATIQUE.....	25
<i>Le développement de l'identité.....</i>	<i>25</i>
<i>Le passage à la vie adulte.....</i>	<i>27</i>
<i>Quitter le domicile familial, quand et pourquoi? Approche selon le parcours de vie</i>	<i>27</i>
<i>Le principe de totalité du sujet.....</i>	<i>28</i>
<i>Les temps synchronique et diachronique.....</i>	<i>29</i>
<i>Trois perspectives temporelles.....</i>	<i>29</i>
<i>Besoins et aspirations.....</i>	<i>31</i>
<i>Intégration du migrant dans son nouveau milieu de vie</i>	<i>33</i>

<i>Le sentiment d'appartenance</i>	35
CHAPITRE III : QUESTION DE RECHERCHE	36
<i>Les objectifs</i>	36
<i>Les hypothèses</i>	37
CHAPITRE IV : MÉTHODOLOGIE	38
<i>La méthode d'enquête</i>	38
<i>La population étudiée</i>	39
<i>Schéma d'entrevue</i>	42
<i>Pré-test du schéma d'entrevue</i>	43
<i>Tableau 4.1 : Caractéristiques des participants</i>	45
CHAPITRE V : PARCOURS DE VIE DES PARTICIPANTS	46
<i>Les participants</i>	46
<i>Situation familiale actuelle</i>	46
<i>Situation professionnelle actuelle</i>	49
<i>Parcours scolaire et professionnel</i>	50
<i>Parcours résidentiel et migratoire</i>	51
<i>Trois conceptions du temps</i>	54
<i>Éléments de synthèse</i>	57
<i>Tableau 5.1 : Caractéristiques principales du parcours de vie des participants</i>	59
CHAPITRE VI : MOTIVATIONS ET CRAINTES DES JEUNES FACE À LA MIGRATION EN RÉGION	60
<i>Les migrants de retour</i>	60
<i>Les ex-urbains</i>	62
<i>Les migrants circonstanciels</i>	65
<i>Les aspirants migrants</i>	67

<i>Éléments de synthèse</i>	69
<i>Tableau 6.1 : Motivations et craintes des répondants face à la migration en région</i>	70
CHAPITRE VII : LA MIGRATION EN RÉGION	71
<i>Partir en région</i>	71
<i>Les premiers mois qui ont suivi la migration en région</i>	73
<i>L'accueil du migrant dans sa nouvelle région</i>	75
<i>Maintien et création des liens sociaux</i>	78
<i>L'implication du migrant dans son nouveau milieu de vie</i>	80
<i>Le rôle de Place aux jeunes en région, dans le processus de migration</i>	83
<i>Éléments de synthèse</i>	84
<i>Tableau 7.1 : Le processus de migration en région</i>	86
CHAPITRE VIII : ÉVOLUTION DE LA PERCEPTION DE LA VIE EN RÉGION ET PROJETS À MOYEN ET LONG TERME	87
<i>Décision de partir en région</i>	87
<i>Bilan des répondants</i>	89
<i>Attachement à la région d'accueil</i>	91
<i>Projet à moyen et à long terme</i>	94
<i>Éléments de synthèse</i>	96
<i>Tableau 8.1 : Évolution de la perception de la vie en région et projets à moyen long terme</i> ..	97
CHAPITRE IX : RECOMMANDATIONS À L'ORGANISME	98
CONCLUSION	100
BIBLIOGRAPHIE	104
ANNEXE I : CADRE CONCEPTUEL	110
ANNEXE II : SCHÉMA D'ENTREVUE	120

INTRODUCTION

La décroissance démographique et le vieillissement de la population des régions du Québec sont des phénomènes d'actualité qui préoccupent bon nombre de sociologues et de démographes, particulièrement depuis le début des années 1990. (MATHEWS, 1996 : 411). Le commencement de ces phénomènes remonte aussi loin qu'au début des années 1960. La révolution tranquille peut expliquer, en partie, l'origine de bien des changements de mœurs survenus au Québec dans cette période, notamment dans le monde rural et dans les régions agroforestières. Ces régions, qui avaient jusque-là été majoritairement soutenues par les activités agricoles, sont marquées par une forte diversification dans leurs activités socioprofessionnelles (SIMARD, 2006 : 424). Le secteur des services est alors en pleine expansion. Les industries agroforestières, qui étaient le moteur économique de bon nombre de régions rurales à ce moment, sont en difficultés. Le nombre d'emplois disponibles dans ces régions est alors en chute libre. Certains ont associé ce phénomène à un « exode agricole » qui, bien qu'il ne puisse pas expliquer la décroissance démographique de la totalité des régions, « [...] constitue un élément important de l'exode rural dans la mesure où une partie des déplacements hors exploitations sont orientés vers les villes. » (DIONNE, 1976 :148). Notons également qu'une partie de cette population, sans avoir migré vers les villes, s'est déplacée des rangs vers les villages. Simard souligne notamment que « [...] ce sont la disponibilité des terrains, la présence d'artères importantes de communication, des prix abordables pour la construction résidentielle qui ont notamment favorisé la croissance des effectifs ruraux périurbains. » (SIMARD, 2006 : 423).

Une réforme dans le système d'éducation et une montée de la diplomation ont marqué une fracture générationnelle entre les jeunes de cette époque et les générations qui les ont précédées. Les jeunes des générations suivant la révolution tranquille aspireront davantage à migrer vers la ville, afin d'avoir accès aux établissements d'enseignement, ce qui leur permettra de se dessiner un avenir professionnel tout à fait différent de celui de leurs parents. Comme le mentionne Dionne, il existait, dans les années 1950 et 1960, une relation entre migration et âge, puis entre migration et genre. Les garçons âgés entre 15 et 19 ans étaient les plus nombreux à partir (65,7% d'entre eux) entre 1951 et 1961. On remarque, cependant, que ce sont les filles du même âge qui

font leur entrée dans la vie active qui sont les plus nombreuses à quitter les exploitations agricoles durant la décennie suivante (82% d'entre-elles) (DIONNE, 1976 : 152). Ces nombreux départs des terres agricoles, lors de cette période, ont eu des effets non négligeables sur la composition démographique des régions rurales. En 1961, on pouvait y observer un ratio de 110 hommes pour 100 femmes et une faible représentation de la population active des 25 à 40 ans (ROBERT, 1968 : 126). Cette diminution de la population féminine a certainement contribué à la dénatalité de ces régions et, à plus long terme, à leur vieillissement démographique. À propos de l'Est du Québec, Mathews écrivait en 1996, qu'il fallait anticiper que « [...] les villages de l'arrière-pays, incluant ceux qui s'éparpillent le long de la Rive-Sud du Saint-Laurent, connaissent une chute plus importante que ne [l'indiquaient] les projections des MRC périphériques [...] » et ce, parce que les pertes économiques et sociales entraînées par le déclin démographique, et la perspective de son aggravation, motiveraient davantage de départs vers les régions métropolitaines. (MATHEWS, 1996 : 435). Le Conseil permanent de la jeunesse publiait, au mois de novembre 1997, un avis concernant la question de *l'Exode des jeunes vers les centres urbains*. Ce rapport faisait état de l'ampleur du phénomène de l'exode rural et déclarait la situation alarmante. La migration interrégionale était alors perçue comme un mouvement définitif hors des régions : un exode des jeunes.

À la fin des années 1990, plusieurs travaux faisaient état de la situation démographique alarmante de certaines régions du Québec. Selon le rapport du Groupe de travail sur les communautés dévitalisées (GTCD), 171 municipalités ont été étiquetées comme telles en 2001, et 152 en 2006, selon l'indice de développement des communautés introduit par le ministère des Affaires municipales et des Régions en 1996 (GTCD, 2010 : 8). Depuis 2002, le gouvernement du Québec a mis en place la Politique nationale de la ruralité, qui apporte, par divers projets et subventions, un soutien aux MRC dites dévitalisées. À la suite de la mise en place de la deuxième Politique nationale de la ruralité (2007-2014), un Groupe de travail sur les communautés dévitalisées a été mis sur pied (GTCD, 2010 : 8). Cette politique a été reconduite pour une période de dix ans, soit jusqu'en 2014, et s'accompagnait d'une enveloppe de 470 millions de dollars (MAMROT, 2013). Au printemps 2007, deux forums de discussion ont également été organisés par la Fédération Québécoise des Municipalités. Enfin, à l'été de la même année,

« [...] le gouvernement a mis en place un comité interministériel sur la situation économique et sociale des municipalités dévitalisées du Québec, regroupant dix ministères. Ce comité, en collaboration avec les partenaires municipaux, a préparé le Plan d'action gouvernementale à l'intention des municipalités dévitalisées, lancé le 25 septembre 2008. » (GTCD, 2010 : 8).

Place aux jeunes en région (PAJR) s'est inscrit dans cette volonté de redresser le bilan migratoire des régions. Il s'agit d'un organisme à but non lucratif qui existe depuis 1990 et qui a pour mandat de favoriser la migration en régions des jeunes diplômés âgés de 18 à 35 ans. Son financement provient du Secrétariat à la jeunesse dans le cadre de la Stratégie d'action jeunesse 2009-2014. Certains crédits d'impôt sont également disponibles pour les jeunes diplômés qui s'établissent en région éloignée. (PAJR, 2013). Cet organisme a d'abord été implanté dans trois municipalités régionales de comtés (MRC), soit Charlevoix, Chibougamau-Chapais et la Vallée-de-la-Matapédia. Aujourd'hui, PAJR est actif sur l'ensemble du territoire québécois et est présent dans 65 MRC.

Place aux jeunes en région a été créé dans une période où le taux de migration chez les jeunes ruraux était particulièrement élevé et où tout portait à croire que le vieillissement important de la population en région allait s'accroître et nuire à leur développement. Les MRC de Chibougamau-Chapais et de la Vallée-de-la-Matapédia, où s'est d'abord implanté PAJR, faisaient partie des régions qui affichaient un solde migratoire largement négatif entre 1991 et 1996 (INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, 2008). Il est à souligner que la plupart des MRC se trouvaient alors dans la même situation.

Depuis 1990, la mission et les moyens d'intervention de PAJR ont évolué parallèlement aux changements du contexte migratoire de jeunes de 18 à 35 ans. À ses débuts, l'organisme intervenait dans le but de freiner un exode des jeunes vers les centres métropolitains et de maximiser la rétention de ceux-ci dans leur communauté d'origine. Aujourd'hui, il peut davantage être perçu comme un promoteur de la vie en région et un facilitateur de migrations

vers celles-ci. Le fonctionnement de l'organisme et les mesures d'accompagnement offertes aux jeunes souhaitant s'établir en régions seront plus longuement expliqués dans le premier chapitre de ce rapport. En plus d'être subventionné par le Secrétariat à la jeunesse dans le cadre de la Stratégie d'action jeunesse 2009-2014, PAJR est également financé par le Mouvement des caisses Desjardins ainsi que par de nombreux partenaires locaux. En 2012-2013, Place aux jeunes en région a recensé 961 migrations réussies avec son soutien, dont 702 se rapportant à des individus n'étant pas originaires de la région de migration (PAJR : 2013).

Cette étude vise à mieux définir les besoins d'individus qui souhaitent migrer en région pour améliorer les services offerts par PAJR, de manière à faciliter l'intégration des migrants à leur nouveau milieu de vie. L'organisme demande, par le biais de ce mandat de recherche, à en savoir plus sur les jeunes métropolitains de 25 à 35 ans qui souhaitent s'établir en région non-métropolitaine pour une première fois, puisque ces derniers sont de plus en plus nombreux à vouloir s'y établir. Les jeunes migrants de 25 à 35 ans des années 2010 représentent une tranche d'âge peu étudiée, et leur parcours de vie est davantage désynchronisé que celui des jeunes des générations précédentes. PAJR veut améliorer ses services et mieux répondre aux besoins des jeunes âgés de 25 à 35 ans qui désirent s'établir en région, en ayant une meilleure connaissance de leurs profils, des caractéristiques que ces jeunes souhaitent retrouver dans leur nouveau milieu, ainsi que de leurs besoins. Connaître le parcours de socialisation et les caractéristiques individuelles du cheminement de ces individus aide à comprendre davantage ce qui peut amener un individu à vouloir déménager en région. L'identification des appréhensions et des aspirations de ces jeunes permet de mieux saisir leur perception de la vie en région. Nous nous intéressons également à l'évolution de la perception de la vie en région que pouvaient avoir ces jeunes avant de vivre en région, ainsi qu'à l'évolution de leurs aspirations et de leurs appréhensions à la suite de leur déménagement.

Les jeunes migrent généralement hors des régions métropolitaines quelques années après avoir terminé leurs études. Ces migrations, plus tardives, font en sorte que les jeunes s'emprennent plus longtemps de l'ambiance urbaine des grands centres. Cette enquête étudie spécifiquement, bien que non exclusivement, les « néo-ruraux » : des individus n'ayant jamais habité une région

dite rurale, avant de migrer dans ce type de milieu. Nous désignons, dans cette étude, les régions autres que celles qui sont métropolitaines comme étant rurales, ce qui comprend l'ensemble des MRC vers lesquelles PAJR accompagne des migrants. Comme nous l'expliquons dans ce rapport, cette population n'a plus le même modèle de parcours de vie et de socialisation que les générations passées au même âge. Elle est également moins documentée pour les mêmes raisons. La présente étude apporte donc une compréhension nouvelle de ces jeunes métropolitains de 25 à 35 ans qui sont attirés par la vie en région, de leurs représentations, de leurs anticipations, et de leur parcours migratoire.

Le premier chapitre de cette étude présente un bilan de la situation migratoire des régions, et plus précisément, de celle des jeunes au Québec. Il rend ensuite compte des observations du Groupe de recherche sur la migration des jeunes, en lien avec les motifs de départ des régions et de retour vers celles-ci. Enfin, il décrit le fonctionnement de l'organisme PAJR ainsi que les services qui y sont proposés.

Le deuxième chapitre présente les notions théoriques composant notre problématique. Nous expliquons, dans un premier temps, le concept de parcours de vie. Nous définissons ensuite le processus qui amène l'individu au passage à la vie adulte. Aussi, nous abordons l'importance de l'intégration à la communauté d'accueil et le sentiment d'appartenance que les individus développeront ou non, vis-à-vis leur territoire d'accueil. Enfin, nous caractérisons ce qu'une migration implique pour l'individu et pour sa région d'accueil. C'est à l'aide de ces notions, qui constituent notre cadre théorique, que nous tenterons de comprendre et d'étudier le parcours migratoire des jeunes de 25 à 35 ans, et les raisons particulières qui incitent ceux-ci à migrer hors des régions métropolitaines.

Le troisième chapitre introduit notre question de recherche : comment se déroulent les migrations des jeunes de 25 à 35 ans qui ont grandi dans les régions métropolitaines et qui s'établissent en région rurale, depuis la définition de leurs aspirations et de leur représentation de la migration en région, jusqu'à leur représentation de leur région d'accueil ? Trois objectifs ont été déterminés.

Premièrement, nous voulions identifier les conditions et les parcours de socialisation qui favorisent la migration des jeunes de 25 à 35 ans. Deuxièmement, nous voulions connaître les appréhensions et les aspirations des jeunes migrants âgés de 25 à 35 ans. Troisièmement, nous voulions comprendre la perception qu'ils ont de leur milieu d'accueil avant la migration et après celle-ci, dans le but de caractériser le cheminement de ces migrants. Enfin, nous avons formulé certaines hypothèses, directement liées à ces objectifs de recherche.

Le quatrième chapitre explique la méthodologie que nous avons utilisée pour mener à bien nos entrevues. Nous avons retracé le parcours de vie de 12 individus à l'aide d'entrevues semi-dirigées d'une durée approximative d'une heure. Notre échantillon a été divisé en deux groupes, constitués respectivement de trois individus pour les aspirants ruraux demeurant toujours en région métropolitaine et de neuf autres ayant déjà migré en région rurale. Notre instrument de collecte aborde six thèmes : 1) le profil général des candidats; 2) leur parcours de vie; 3) les besoins, les aspirations, les motivations et les craintes vis-à-vis la vie en région; 4) la perception vis-à-vis de la région; 5) la migration des candidats ayant déjà migré en région et finalement, 6) le soutien que leur a apporté PAJR. Ce questionnaire nous a permis d'aborder chacun des éléments reliés au parcours migratoire de notre échantillon. Le schéma d'entrevue ainsi que le cadre conceptuel ayant servi à sa construction se retrouvent en annexe de ce rapport (annexes I et II).

Le cinquième chapitre est le premier chapitre d'analyse des résultats de notre étude. Il explique la situation personnelle et professionnelle de chacun des participants que nous avons rencontrés ainsi que le parcours de vie chacun d'entre eux. Nous y décrivons notamment les parcours scolaire, professionnel et migratoire des personnes que nous avons rencontrées. Ce chapitre brosse un portrait général du parcours de vie des participants en ce qui apparaît déterminant pour leur migration.

Le sixième chapitre présente l'analyse des témoignages obtenus pour la deuxième partie de notre schéma d'entrevue. Il porte sur les incitatifs à la vie en région des participants à notre étude, ainsi

que sur ce qui aurait pu ou pourrait les retenir en région métropolitaine. Ce chapitre s'intéresse également à la perception de la vie en région qu'ont les jeunes métropolitains que nous avons rencontrés.

Nous présentons, dans le septième chapitre de ce rapport, l'analyse du processus de migration en région des jeunes rencontrés qui habitent maintenant en région rurale. Nous nous intéressons, premièrement, à l'organisation de leur migration ainsi qu'à leurs premiers mois dans leur nouvelle région. Par la suite, nous analysons les données relatives à l'évolution des relations sociales des participants ainsi qu'à l'implication de ces derniers dans leur nouvelle région. Nous cherchons, dans ce chapitre, à comprendre dans quelle mesure les personnes que nous avons rencontrées sont intégrées dans leur milieu. Nous nous intéressons finalement au rôle qu'a joué PAJR dans la migration de ces jeunes.

Le huitième chapitre présente l'évolution de la perception de la vie en région de chacun des migrants néo-ruraux que nous avons rencontrés. Nous nous intéressons également au degré et à la forme d'attachement des participants envers leur nouvelle région. Finalement, nous établissons un portrait général de ce que sont les projets d'établissement résidentiels à long termes de ceux-ci.

Dans le neuvième et dernier chapitre, nous présentons les suggestions adressées à l'organisme par les participants que nous avons rencontrés.

Nous présentons, en conclusion de ce rapport, une synthèse des éléments importants qui sont ressortis de l'analyse des données récoltées, en lien avec notre question de recherche, nos objectifs et nos hypothèses en terminant par un retour sur les suggestions adressées à l'organisme par les personnes que nous avons rencontrées.

CHAPITRE I : LA MIGRATIONS DES JEUNES NÉO-RURAUX ET PLACE AUX JEUNES EN RÉGION

Nous abordons, dans ce chapitre, la question de la migration interrégionale telle qu'elle se présente actuellement au Québec, et plus particulièrement, celle des jeunes de 25 à 35 ans. Nous examinons ensuite le phénomène des migrants de retour afin d'avoir une représentation plus juste de l'implication des jeunes dans la décroissance démographique des régions à long terme. Nous situons enfin notre recherche par rapport aux travaux déjà existants sur la migration des jeunes, puis terminons avec une description détaillée des services offerts par PAJR.

La migration, telle qu'elle est abordée dans le présent document, peut être comprise comme étant le :

« [...] déplacement d'un individu (ou d'un groupe) d'un milieu de vie à un autre [...] » La migration « [...] amorce un processus d'intégration qui peut être conçu comme un phénomène psychosocial renvoyant aux rapports dynamiques du migrant à son milieu d'origine ainsi qu'à son milieu d'accueil. » (ASSOGBA, FRÉCHETTE et DESMARAIS, 2000 : 4).

La migration interrégionale des jeunes au Québec, une évolution

La situation alarmante des soldes migratoires des régions, décrite dans l'avis du Conseil permanent de la jeunesse en 1997, a beaucoup évolué depuis les quinze dernières années. Une comparaison des données relatives à ce sujet, publiées par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) en 2008, démontre que la période s'étalant de 1996 à 2001 a été peu favorable pour plusieurs régions (ISQ, 2008). Une remontée des soldes migratoires peut être observée au cours des années 2001 à 2006.

Les statistiques les plus récemment publiées par l'ISQ indiquent également un solde migratoire positif dans plusieurs régions non-métropolitaines pour l'année 2011-2012. C'est le cas, notamment, du Saguenay-Lac-Saint-Jean (+332) et de l'Abitibi-Témiscamingue (+153), qui ne sont plus en déficit migratoire depuis l'année 2010-2011, et qui ont fait d'importants gains de

population depuis. Certaines régions de l'Est du Québec, comme le Bas-Saint-Laurent (-46) et la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (-1), affichent un solde migratoire négatif pour l'année 2011-2012, mais enregistrent une diminution considérable de leurs pertes, depuis 2010-2011. C'est également le cas de la région du Nord-du-Québec (-171). Les régions de la Mauricie, de l'Estrie et du Centre-du-Québec ont, quant à elles, une croissance démographique plus marquée depuis l'année 2009-2010. C'est également le cas de la région Chaudière-Appalaches depuis la seconde moitié de l'année 2008. Les soldes migratoires des régions des Laurentides et de Lanaudière sont particulièrement satisfaisants, puisqu'ils ont tous deux une croissance relativement stable, depuis l'année 2001-2002. Terminons avec la Côte-Nord qui, bien qu'elle affichait pour la première fois depuis 2001-2002 un solde positif en 2010-2011, subit de nouveau des pertes migratoires importantes pour la période 2011-2012 (-306) (ISQ, 2013).

En observant les taux migratoires des régions métropolitaines, on remarque que Montréal affiche un taux de -1,10 pour la période la plus récente, soit 2011-2012. Cette situation est relativement stable depuis la seconde moitié de 2012, et demeure préoccupante. La région de la Capitale-Nationale affiche quant à elle un taux d'accroissement migratoire de 0,28, ce qui constitue une légère diminution de sa croissance par rapport à l'année précédente (0,37). Sa situation est toutefois relativement stable depuis une dizaine d'année (ISQ, 2013).

En terminant, nous soulignons qu'une analyse plus fine des changements démographiques qui surviennent dans certaines régions pourrait expliquer de fortes variations observées dans un nombre restreint de MRC. Comme le souligne Mathews, « les régions administratives couvrent de grands territoires, et l'évolution globale d'une région donnée peut camoufler des variations significatives à l'intérieur de cette même région. » (MATHEWS, 1996 : 415).

Les 25 à 35 ans d'aujourd'hui, leurs parcours, leur mobilité

Les jeunes de 25 à 35 ans sont souvent les plus nombreux à effectuer des migrations interrégionales. Les données relatives à ce sujet, pour l'année 2011-2012, indiquent que les jeunes âgés de 25 à 34 ans représentent plus du quart des migrations totales au Québec, avec un

taux de 25,65% (ISQ, 2013). En comparant la période de 2001-2002 à celle de 2011-2012, on remarque une diminution des migrations interrégionales, tous groupes d'âge confondus. « S'ils demeurent les plus mobiles, les jeunes dans la vingtaine sont ceux dont le taux de migration interrégionale s'est réduit le plus fortement : chez les 20-24 ans comme chez les 25-29 ans, la baisse est de plus d'un point de pourcentage. » (ST-AMOUR, 2012 : 2). Une diminution du nombre de migrations de retour est également observable pour l'année 2011-2012. L'ISQ attribue cette baisse des migrations de retour, au nombre de migrations chez les 20-24 ans qui a été plus faible les années précédentes. Nous pourrions faire l'hypothèse que ces baisses de taux soient reliées à une augmentation de la part des jeunes qui grandissent en région métropolitaine et qui ne vivent pas une situation où ils devraient quitter leur région pour profiter davantage des régions métropolitaines. Il se peut aussi qu'une plus forte proportion des jeunes des régions non-métropolitaines choisisse d'y demeurer.

Nous constatons que la migration interrégionale est très forte chez les jeunes de 25 à 35 ans, ce qui nous amène à croire que ce sont des individus beaucoup plus mobiles qu'ont pu l'être ceux des générations précédentes. Une enquête du Groupe de recherche sur la migration des jeunes, effectuée en 2004-2005, établit à 51 % le taux de jeunes qui considéraient leur lieu de résidence comme temporaire à ce moment (LEBLANC, 2006). Nous attribuons cette forte mobilité au fait que les jeunes d'aujourd'hui sont plus susceptibles de désirer s'établir à un âge plus avancé que les jeunes des générations précédentes. Il y aurait donc un effet de génération, puisque comme le suggèrent Cavalli et Galland, à propos d'un allongement de la transition de l'adolescence à l'âge adulte, « [...] c'est bien l'agencement des différents seuils qui subit [...] une profonde altération. Celle-ci est, semble-t-il, d'une double nature : d'une part, le synchronisme du franchissement des seuils qui caractérisait le modèle traditionnel est le plus souvent remis en cause; d'autre part, la sortie de l'adolescence ne débouche plus de façon automatique ni rapide sur l'accès à un statut adulte [...]. » (CAVALLI et GALLAND, 1993 : 16). Nous reviendrons plus en détail sur cet effet de génération dans le deuxième chapitre.

Le haut taux de migration interrégionale chez les jeunes de 25 à 35 ans pourrait également être corrélé à un effet d'âge. Comme l'explique St-Amour, « après avoir atteint un sommet dans la

vingtaine, la propension à changer de région s'abaisse graduellement avec l'âge. » (ST-AMOUR, 2012 : 2). La population de 25 à 35 ans se trouve donc être plus mobile parce qu'elle a plusieurs motifs de migration dû à son âge, mais également parce qu'elle se trouve dans la capacité d'effectuer ce type de migration. Une migration à l'extérieur de la région exige une grande planification organisationnelle et financière, et demande une certaine capacité d'adaptation. Les personnes plus âgées ont, pour ces raisons, moins tendance à vouloir tenter l'expérience. L'avancement en âge irait de pair avec un affaiblissement du taux de migration de même qu'une réduction de la distance parcourue lors de celles-ci.

Quitter le domicile familial, quand et pourquoi?

L'Enquête sur la mobilité géographique des jeunes Québécois, réalisée entre l'automne 1998 et le printemps 1999 par le Groupe de recherche sur la migration des jeunes, montre que si les jeunes qui habitent en région migrent généralement hors du domicile familial avant l'âge de 18 ans (61 %), c'est seulement 37 % des urbains de cet âge qui sont dans la même situation. Il est également intéressant de constater que 54 % des jeunes urbains ont quitté le domicile familial entre 19 et 24 ans. Les jeunes habitant des régions rurales vivent donc un départ plus hâtif du nid familial, puisqu'ils doivent souvent migrer pour avoir accès aux établissements d'enseignement supérieur. Les urbains auraient plutôt tendance à partir lorsqu'ils se sentent prêts à « vivre leur vie ». Ils sont en effet 55 % à avoir donné ce motif comme principale raison du départ du foyer familial et, près d'une fois sur deux, cela implique un changement de région (LEBLANC, 2004). Comparativement aux jeunes de toutes les régions confondues, ceux en provenance des régions métropolitaines ont également senti plus impérativement le besoin d'effectuer leur première migration pour vivre loin de leurs parents (8,5 %) ou parce qu'ils trouvaient leur milieu de vie trop contrôlant (19 %) (CÔTÉ et POTVIN, 2004 : 72).

Du côté des aspirants ruraux, il semble qu'ils souhaitent en majorité (59 %) migrer vers une municipalité rurale par « désir de tranquillité de la campagne ». (SOM, 2009). Cette statistique provient d'une étude menée en 2009, portant sur les résidents des régions métropolitaines de Montréal et Québec âgés de 18 ans et plus. Bien que les résultats de cette enquête, portant sur les

intentions de migration de cette population vers les régions rurales du Québec dans un délai de 5 ans, ne ciblent pas exclusivement la population de notre étude, ils permettent certainement de déceler certaines tendances générales. C'est donc 20 % de la population sondée qui a manifesté son désir de migrer vers une région rurale. De ces 20 %, 9 % souhaitaient le faire dans un délai de 5 ans suivant l'enquête, tandis que 11 % pensaient le faire plus tard. Soulignons également le fait qu'une proportion de 24 % de ceux ayant manifesté le désir d'une éventuelle migration vers une région rurale étaient toujours aux études au moment de l'enquête, et que 14 % de ces mêmes répondants détenaient un diplôme universitaire (SOM, 2009).

Les migrations de retour, observations du Groupe de recherche sur la migration des jeunes

La grande mobilité des 25 à 35 ans n'est pas la seule raison expliquant la baisse de population dans plusieurs régions du Québec. Bien que les migrations de retour aient pu être moins nombreuses pour cette tranche d'âge pour l'année 2011-2012 que pour les années précédentes, il n'en reste pas moins que les 25 à 35 ans sont encore très présents dans leur région d'origine. Les résultats de l'enquête du Groupe de recherche sur la migration des jeunes effectuée en 2004-2005, illustraient déjà cette tendance. Les jeunes interrogés lors de cette vaste enquête téléphonique, avaient entre 20 et 34 ans.

Cette étude a notamment permis aux chercheurs de constater que c'est 64 % de ces jeunes qui habitaient dans leur région d'origine à ce moment. De ces 64 %, 38 % n'avaient jamais migré hors de leur région d'origine pendant plus de six mois, 10 % avaient déménagé dans une autre MRC que leur région d'origine, et 16 % étaient des migrants interrégionaux de retour. L'étude souligne également le fait que 34 % des jeunes migrants interrégionaux âgés de 25 à 35 ans étaient des migrants de retour (LEBLANC, 2006). Il est intéressant de constater que plus de la moitié (58 %) des jeunes interrogés seraient intéressés à revenir dans leur région d'origine si les circonstances entourant leur retour étaient favorables.

L'étude montre également que la très forte majorité (82 %) des jeunes migrants de retour âgés de 20 à 34 ans affirmait à ce moment être revenue pour avoir une meilleure qualité de vie. La question relative à l'emploi, qui s'exprimait selon le motif « pour gagner sa vie », arrive en deuxième place parmi les raisons mentionnées avec 70 %. Malgré le fait que la question de l'emploi soit très importante, notons qu'elle obtient moins de mentions que le désir d'avoir une meilleure qualité de vie. (LEBLANC, 2006). La proximité avec les parents et celle avec les amis ont, quant à elles, récolté des pourcentages identiques de 62 %. Les données obtenues pour les années 1998-1999, par le Groupe de recherche sur la migration des jeunes, ne permettent cependant pas de les comparer avec celles récoltées en 2004-2005 pour l'ensemble de migrants de retour. Le motif « pour gagner sa vie » ne figurait pas dans le choix de réponse, mais avait plutôt été divisé en trois catégories distinctes soit : « trouver du travail », « partir une petite entreprise » et « reprendre l'entreprise familiale ». Il est impossible de regrouper ces catégories, puisque les répondants n'étaient pas restreints de choisir une seule réponse. Certains individus risqueraient pour cette raison d'être comptabilisés plus d'une fois. Également, le questionnaire du sondage effectué en 1998-1999 ne contient pas de motif relié à la qualité de vie.

Toujours selon l'étude du Groupe de recherche sur la migration des jeunes (GRMJ) effectuée en 2004-2005, on remarque, en analysant la situation selon le groupe d'âge et en ne faisant aucune distinction de provenance des migrants de retour, que « [...] 73 % des 20-24 ans ont dit être revenus pour « se rapprocher de leurs amis », alors que les deux groupes d'âge suivants ont plutôt choisi « pour gagner votre vie » (73 % chez les 25-29 ans et 71 % chez les 30-34 ans). » (GRMJ, 2006 : 45). Si les relations amicales semblent occuper une place de choix pour les 20-24 ans, les questions reliées à l'emploi semblent préoccuper davantage les jeunes qui migrent à un âge plus avancé. La qualité de vie reste cependant la principale raison d'un retour en région, peu importe le groupe d'âge (entre 79 % et 85 %) (GRMJ, 2006 : 45).

L'association avec l'âge ne répond pas à la question des raisons de la migration, mais plutôt à celle des conditions où prendre la décision de partir est le plus probable. Le Groupe de recherche sur la migration des jeunes accorde également de l'importance aux particularités des régions qui influenceraient les raisons d'une migration hors de la région d'origine. Cela pourrait être pour des

raisons en lien avec la poursuite des études par exemple. Il en serait de même pour les migrations de retour. Ces migrations pourraient voir le lieu de leur destination influencé selon la disponibilité en emploi de certains secteurs particuliers à une région, ou selon la qualité de vie proposée aux jeunes familles qui désirent s'y établir.

Notre recherche

Plusieurs chercheurs se sont interrogés sur les causes et les conséquences de la migration en milieu rural au Québec. Les recherches actuellement disponibles portent principalement sur les mouvements migratoires des jeunes, leur processus d'intégration, leur parcours de vie ainsi que sur les régions où ils migrent. Il n'y a, cependant, aucune recherche récente sur le groupe spécifique des 25 à 35 ans désirant migrer en régions non métropolitaines. Lors du sondage du Groupe de recherche sur la migration des jeunes réalisé en 1998 et 1999, les répondants étaient âgés de 20 à 34 ans, et 79,7 % d'entre eux vivaient en milieu urbain au moment de l'enquête (LEBLANC, GAUTHIER et MERCIER, 2002).

L'étude réalisée en 1998 et 1999 avait pour but, tout comme la présente étude, de comprendre le mouvement migratoire des jeunes. Cette étude ne portait pas exclusivement sur les néo-ruraux, mais les décrivait cependant ainsi : « les néo-ruraux sont plus âgés (âge moyen de 30 ans) et le poids des 30-34 ans est le plus important par rapport au reste des répondants; ils sont plus scolarisés que les autres types de ruraux et que la moyenne de l'échantillon » (LEBLANC, GAUTHIER et MERCIER, 2002). L'ensemble des répondants a été interrogé sur leurs déplacements, les déménagements qu'ils ont faits, leur implication sociale, leur réseau social, etc. Les sujets que nous avons abordés de nos entrevues sont sensiblement les mêmes que ceux de l'étude réalisée en 1998 et 1999. Le parcours de vie des candidats, leur parcours professionnel ainsi que leur parcours scolaire sont également au centre de notre questionnement. Nous avons jugé important de récolter certaines informations relatives à ces sujets, puisque nous considérons que ces dernières peuvent contribuer à une meilleure compréhension du phénomène de la migration chez les jeunes de 25 à 35 ans. Nous désirons, avec cette enquête, actualiser les résultats obtenus lors des enquêtes menées par le Groupe de recherche sur la migration des

jeunes en 1999-1999 puis en 2004-2005, en interrogeant plus spécifiquement les jeunes néo-ruraux et ceux qui souhaitent le devenir.

Évolution de Place aux jeunes en région

La migration des jeunes vers les régions métropolitaines est devenue un des enjeux de la société québécoise. PAJR a suivi l'évolution de la situation de la migration en tentant de répondre aux besoins des jeunes en matière de migration en région. Le contexte actuel entourant la migration des jeunes a forcé une réorientation de la mission et des actions de PAJR, puisqu'il apparaît désormais incorrect de parler d'exode des jeunes, considérant que plusieurs reviennent dans leur région d'origine et que d'autres décident de quitter les régions métropolitaines pour d'autres régions du Québec.

L'organisme PAJR a connu plusieurs changements dans la façon dont il conçoit la problématique de la migration des jeunes de 18 à 35 ans des régions vers les grands centres urbains. Comme nous l'avons brièvement mentionné, l'organisme intervenait à ses débuts dans le but de freiner l'exode et de maximiser la rétention des jeunes en provenance des régions rurales dans leur communauté d'origine. Il peut aujourd'hui être davantage perçu comme un promoteur de la vie en région et un facilitateur de migration vers celles-ci. Ce n'est plus la rétention des jeunes de la région d'origine qui est recherchée, mais l'accompagnement des aspirants ruraux vers un milieu qui répondra à leurs besoins et favorisera leur intégration, pour favoriser le maintien de leur établissement en région. De plus, l'organisme fait la promotion des emplois disponibles à l'extérieur des grands centres et facilite la recherche d'emploi des jeunes qui seraient intéressés à migrer en région. PAJR encourage aussi la création d'entreprises en région, ce qui contribue à la vitalité économique et sociale de ces endroits. L'organisme vise également une bonne intégration des nouveaux arrivants à leur communauté, puisque « comme ressource collective, le sentiment d'appartenance contribue au développement régional ou communautaire [...] » (MOQUAY, 1997 : 248).

Services offerts

PAJR offre plusieurs services aux jeunes âgés de 18 à 35 ans intéressés par la vie en région. L'organisme possède un site Internet développé et actualisé de façon régulière, une équipe attentive aux besoins des aspirants ruraux composés d'agents de liaison et d'agents de migration, et offre la possibilité de réaliser un séjour exploratoire dans une région du Québec lorsque les jeunes démontrent un intérêt pour une région en particulier. Celui qui décide de faire appel à PAJR pour l'informer des diverses possibilités de la vie en région suit un parcours divisé en trois étapes : 1) la rencontre d'un agent de liaison, suivi de 2) celle avec un agent de migration qui lui présentera la possibilité de faire un séjour exploratoire et, finalement 3), une prise de décision concernant une possible migration en région. Le site Internet lui offre préalablement une description complète de chacune des MRC et régions selon leurs caractéristiques et leurs attraits. Lorsque l'une des régions suscite un intérêt marqué chez un candidat, il a la possibilité d'explorer la section dédiée aux emplois disponibles en région, qui s'adresse autant aux employeurs intéressés à recruter qu'aux jeunes qui se cherchent un emploi. Les différentes activités offertes par l'organisme, les actualités ainsi que les postes offerts dans les régions où œuvre PARJ sont accessibles à tous. Si sa recherche est concluante, le candidat peut prendre le temps de faire l'un des séjours exploratoires affichés. Ces séjours exploratoires offrent la possibilité à ce dernier de se familiariser avec la région ciblée.

Les agents de liaison et de migration

Les agents de liaison sont les premiers intervenants que l'aspirant migrant rencontrera. Leur mandat est d'aider les jeunes métropolitains désirant s'établir en région à définir leurs besoins et les éléments clés que ceux-ci désirent retrouver dans la région d'accueil, ainsi que de leur présenter les services qui sont offerts dans les différentes régions du Québec. Après avoir brossé un portrait général des besoins et des services principaux que les gens souhaitent retrouver dans leur région d'accueil, les agents de liaison ont à identifier avec eux une région adaptée à leurs besoins. Lorsque la ou les régions sont ciblées, et que les aspirants ruraux sont décidés à migrer, les agents de migration prennent le relais. L'individu sera alors mis en contact avec des personnes ressources du nouveau milieu, qui veilleront au bon établissement des nouveaux

arrivants et à l'intégration de ces jeunes dans la région. Les agents de migration sont également en charge du programme de séjour exploratoire. Parallèlement à l'accompagnement du migrant, ils ont pour mandat de sensibiliser les adolescents de leur territoire aux nombreuses opportunités d'emploi qu'ils peuvent avoir dans leur région d'origine, afin de réduire le nombre des départs vers les régions métropolitaines, qui seraient dus à un manque d'information. PARJ tente ainsi de prévenir et de ralentir le départ des jeunes ruraux vers les grands centres urbains, tout en favorisant la migration de jeunes urbains vers les régions non-métropolitaines. Sensibiliser les jeunes et les acteurs locaux aux impacts du départ des jeunes des régions est un des objectifs de l'organisme, afin de les mobiliser pour freiner la progression de ce phénomène.

Le séjour exploratoire

S'il n'est pas encore convaincu pleinement dans sa décision de migration, l'individu a la possibilité de faire un séjour exploratoire. En s'inscrivant à ce type de séjour, il aura la possibilité de connaître les attraits régionaux de l'endroit, les services qui y sont offerts, les attraits culturels ainsi que les possibilités d'emploi dans la région. Le séjour exploratoire vise à encourager les jeunes âgés de 18 à 35 ans à découvrir les possibilités de vie et d'emploi en région. Il est offert gratuitement, et est réalisé lors d'une fin de semaine de deux à trois jours. Ces premiers contacts avec la région peuvent aller jusqu'à une durée de cinq jours, selon l'endroit. Le séjour permettra à l'individu de développer un réseau de contacts en rencontrant des employeurs potentiels, des intervenants socioéconomiques, des élus ou des entrepreneurs locaux. Ces quelques jours d'immersion contribuent donc à l'intégration potentielle de l'individu dans ce nouveau milieu, en lui donnant un aperçu de la dynamique de la région, des activités qui y sont offertes et des possibilités de carrières. Les agents de migration présents dans la région d'accueil ont pour mission de faciliter l'intégration et la transition des aspirants ruraux dans leur nouveau milieu, sans toutefois être des agents de placement ou des agents immobiliers. Cela signifie que le participant doit lui-même prendre en charge une partie de son intégration. Les agents de migration sont des personnes ressources qui rendent plus fluide la migration des jeunes dans leur nouveau milieu. Les jeunes aspirants à la vie en région doivent néanmoins éprouver le désir de s'intégrer à leur nouvel environnement et en relever le défi.

CHAPITRE II : PROBLÉMATIQUE

Dans le précédent chapitre, nous avons esquissé un bref portrait de la situation démographique des régions, en portant une attention particulière à la migration des jeunes de 25 à 35 ans et à la migration de retour de ces derniers. Nous avons également situé cette recherche par rapport aux travaux existants, puis nous avons expliqué l'accompagnement offert par PAJR aux jeunes qui désirent migrer en région, dans le but de bien saisir de quelle façon l'organisme contribue à la revitalisation des régions.

Ce deuxième chapitre présente le cadre théorique qui structure notre recherche. Nous nous intéressons, premièrement, au développement de l'identité et au passage à la vie adulte des candidats, ainsi qu'à l'analyse de leurs discours, selon leur parcours de vie et la manière dont il est structuré. Nous expliquons ensuite pourquoi les besoins et les aspirations des jeunes métropolitains de 25 à 35 ans désirant s'établir en région ont un impact considérable sur la manière dont se construit leur trajectoire. Nous abordons finalement les questions de l'intégration de ces derniers à leur nouveau milieu de vie et du sentiment d'appartenance qu'ils développeront, parfois, à la suite de leur établissement en région.

Le développement de l'identité

Certains auteurs considèrent que l'individu doit franchir plusieurs stades de développement et de socialisation au cours de sa vie. Selon Thomas et Michel, l'un des aspects qu'Erikson a développé dans son œuvre sur le développement de l'individu est l'interaction que celui-ci a avec son environnement social. L'individu passe par différentes crises, modelant son identité psychologique (THOMAS et MICHEL, 1992 : 244-245). Ces idées peuvent être utiles pour comprendre ce qui incite les jeunes adultes à quitter la ville et migrer en région. PAJR fait le constat que la migration ou le désir de migrer des jeunes intervient à un moment où ceux-ci sont prêts à s'établir. Ils ont généralement terminé leurs études, et ont tenté d'acquérir de l'expérience dans leur domaine d'étude, avant de penser à migrer. Nous nous intéressons, dans le cadre de cette recherche, au cheminement de l'individu avant, pendant et après sa migration en région.

Nous avons analysé ces parcours à l'aide du concept de socialisation qui peut être défini, selon Rocher, comme étant

« [...] le processus par lequel la personne humaine apprend et intériorise tout au cours de sa vie les éléments socioculturels de son milieu, les intègre à la structure de sa personnalité sous l'influence d'expériences et d'agents sociaux significatifs et par là s'adapte à l'environnement social où elle doit vivre. » (ROCHER, 1968 : 132)

L'individu se voit d'abord socialisé par l'éducation qu'il reçoit dans les sphères familiale et scolaire. Il existe, pour cette raison, certaines différences liées à la classe sociale. Un individu venant d'une classe sociale moyenne élevée aura probablement un parcours de socialisation différent de celui d'un individu provenant d'un milieu moins favorisé. L'environnement immédiat de l'enfant l'influencera dans sa socialisation, à travers le rapport qu'il entretient avec ses pairs en intériorisant comme normaux les rapports que ceux-ci ont entre eux. Une grande partie de cette socialisation en milieu familial se fait de façon inconsciente et naturelle. Cela amènera l'enfant à intégrer un certain nombre de valeurs, et à reproduire le comportement de ses parents et autres proches. La socialisation d'un groupe aura des répercussions sur le comportement des individus et aura un impact sur la façon dont ils feront face à diverses situations de la vie (BOURDIEU, 1994 : 23). Retenons cependant que l'individu n'est pas, selon nous, entièrement déterminé par son environnement familial ou par une appartenance à une classe sociale.

Nous croyons que le processus de migration est indissociable de la socialisation de l'individu. Selon nous, ce processus n'a pas les mêmes impacts psychologiques et sociaux pour un individu ayant déjà migré que pour quelqu'un n'en ayant jamais fait l'expérience. La migration est directement liée au déménagement, qui peut être vécu comme un déracinement. Le fait de déménager à plusieurs reprises peut changer la perception de la migration en région. Nous supposons que la transition est différente pour un individu ayant déjà déménagé, du fait qu'il a développé une meilleure compréhension des choix et des défis que cela implique. La décision de migrer des jeunes ainsi que la manière dont s'effectuera cette dernière sont grandement

influencées par la socialisation que ces derniers auront eue. Ce type de décision survient généralement entre l'adolescence et la vie adulte. Cette phase est désignée par plusieurs comme étant la jeunesse. Trois étapes sont identifiées comme marquantes dans le cheminement des jeunes; 1) le développement de l'autonomie face aux parents, 2) l'acquisition d'une indépendance financière, 3) et l'engagement de plus en plus grand du jeune envers les autres. (LEBLANC, 2004).

Le passage à la vie adulte

Le sentiment d'être rendu au stade de l'âge adulte se traduit par différents facteurs. La complétude des études joue un rôle important dans la perception qu'ont les jeunes de leur place dans la société. Le rôle des parents ainsi que l'importance du travail rémunéré sont deux éléments qui influencent l'autonomie des jeunes, et les amènent petit à petit vers « l'âge adulte ». En obtenant moins d'aide financière apportée par un tiers, ils gagnent en autonomie et en indépendance. La distance face aux parents leur permet d'acquérir une meilleure connaissance de leurs besoins. La catégorie d'âge des 30 à 34 ans regroupe les individus ayant dépassé le stade de l'adolescence. Ils sont généralement plus sérieux dans leur démarche et possèdent une indépendance et une autonomie plus marquées à l'égard des divers soutiens financiers possibles. La perception d'avoir atteint ce stade arrive généralement à ces âges, mais les différences entre les parcours de vie des individus font qu'il n'est pas possible d'établir de norme relative à ce sujet.

Quitter le domicile familial, quand et pourquoi? Approche selon le parcours de vie

Cette recherche s'inspire de l'approche sociologique du parcours de vie, afin de mieux cerner les différentes étapes pouvant mener à la migration. Le parcours de vie est un concept sociologique permettant une compréhension longitudinale du temps social, en faisant l'assemblage des moments charnières de la vie des individus. Cette notion est particulièrement pertinente, puisque les trajectoires individuelles ont délaissé leur linéarité d'autrefois. Selon Caradec, Ertul et Melchior, les parcours de vie « [...] ressemblent plutôt aujourd'hui à de multiples fragments de

trajectoires mis bout à bout, que ces existences se trouvent, en quelque sorte, composées de morceaux de trajectoires, celles-ci ayant été tronquées, interrompues ou déviées par les événements vécus. » (CARADEC, ERTUL et MELCHIOR, 2012 : 12). Le parcours de vie réunit ainsi les moments clefs de la vie d'une personne et permettent d'en faire un récit, une histoire structurée.

Le contexte social dans lequel ont évolué les jeunes ne peut être dissocié de leur trajectoire puisque

« s'intéresser aux parcours des individus consiste à la fois à se montrer attentif à leur dimension subjective, restituée notamment à travers des récits de vie, et à inscrire ces cheminements individuels dans les contextes sociaux objectifs qui les balisent [...] » (CARADEC, ERTUL et MELCHIOR, 2012 : 11).

Nous avons, pour cette raison, utilisé deux niveaux d'analyse : le niveau microsociologique et le niveau macrosociologique. La macrosociologie est ce qui appréhende le monde de façon globale, alors que la microsociologie est l'étude des formes de sociabilité au sein de petits groupes (LAROUSSE, 2013). Ce type d'analyse nous a permis d'avoir une vue d'ensemble de problématique. En nous référant à Lalive D'Épinay, nous privilégions dans cette étude, une compréhension des parcours de vie selon trois propositions nous permettant de faire une analyse des récits migratoires. Les principes de « totalité », de « temporalité » et d'« individu-sujet » sont au centre de notre questionnement puisqu'ils modifient la perception des individus sur leur parcours de vie. (LALIVE D'ÉPINAY, 2012 : 22).

Le principe de totalité du sujet

Le principe de totalité rend compte de l'entière du sujet. Il se réfère à des caractéristiques biologiques et psychologiques, en plus d'intégrer le contexte socioculturel et l'histoire personnelle de l'individu. Nous entendons par caractéristiques biologiques toutes les particularités pouvant se rapporter au genre de l'individu ou à son avancement en âge (LALIVE

D'ÉPINAY : 23). Selon Testenoire, l'âge et l'appartenance de classe ne semblent désormais plus orienter totalement la reproduction des tendances ou des modèles familiaux puisqu'ils « [...] perdraient de leur capacité à structurer les biographies individuelles [...] » (TESTENOIRE, 2012 : 71). Cela nous amène à croire que la thèse de la reproduction sociale, bien qu'elle soit toujours d'actualité, laisse une place de plus en plus grande aux déterminations individuelles, en donnant une plus grande part de responsabilité à l'individu. Les individus ne reproduisent donc pas les comportements, autrefois convenus de leur catégorie d'âge, mais cheminent à leur rythme. L'âge ne serait donc plus un indicateur de stade auquel l'individu serait rendu dans son parcours de vie. Les jeunes métropolitains, par exemple, ont tendance à vouloir migrer lorsqu'ils se sentent prêts à « vivre leur vie ». Pour ces raisons, nous nous intéressons, dans le cadre de cette enquête, aux similitudes entre les différents parcours migratoires des candidats, afin de mieux comprendre le contexte dans lequel peut s'inscrire une migration en région. Nous jugeons également essentiel de rester attentives aux particularités relatives à l'identité des jeunes que nous avons interrogés.

Les temps synchronique et diachronique

Le principe de temporalité se rapporte à l'évolution et aux changements constants dans la vie de l'individu. Il prend en compte l'évolution de l'individu par rapport aux changements auxquels il a été confronté. La façon dont les individus considéreront les étapes franchies lors de leur parcours et celles qui restent selon eux à franchir nous en ont appris bien plus sur la structure de leur cheminement que ne l'aurait fait leur âge, par exemple.

Nous abordons la question du temps sous une perspective majoritairement diachronique plutôt que synchronique. Cette manière d'appréhender le temps a pour avantage d'articuler l'enchaînement des étapes marquantes de la vie de l'individu, ce qui nous a permis d'observer les différentes structures des parcours que nous avons analysés. Une analyse diachronique du temps a l'avantage de tenir compte du contexte historique dans lequel évolue l'individu, ainsi que de comprendre les événements en les situant les uns par rapport aux autres.

Trois perspectives temporelles

Nous avons retenu trois perspectives temporelles qui nous ont été utiles au moment d'interpréter les récits des personnes que nous avons rencontrées. Ces perspectives peuvent être comprises

comme étant des cadres d'approche du temps, qui supposent différentes manières et différents degrés de prise en charge du parcours de vie. La première indique un certain abandon de l'individu face à son destin, et donc une perception quasi fataliste du temps. La deuxième suggère plutôt un désir de prendre le contrôle de son existence, souvent à l'aide de projets liés au monde professionnel. Finalement, la troisième perspective peut être comprise comme une appropriation personnelle du temps.

La première perspective entrevoit le temps comme une suite logique d'événements. Les individus qui conçoivent leur existence de cette façon ne semblent pas s'interroger longuement sur ce qu'ils souhaitent accomplir, mais ils s'affairent plutôt, souvent inconsciemment, à ce que les choses se produisent comme elles le devraient. On y retrouve souvent une reproduction du schéma familial à travers les générations, et il est possible de faire un rapprochement entre ce type de perspective temporelle et les sociétés dites traditionnelles (CHARTON, 2005 : 66). Retenons aussi que les parcours de vie de ces individus semblent souvent sexués.

Contrairement à la première perspective, la deuxième implique une prise de conscience du sujet face aux choix de son existence, notamment dans la sphère du travail. Il s'agit d'une manière très pragmatique de percevoir le temps et cela amène souvent les individus à vouloir le maximiser. Il y a rationalisation de l'espace temporel. On remarque également un refus fréquent de l'héritage du parcours de vie. Les femmes, par exemple, bien qu'elles soient toujours plus nombreuses que les hommes à effectuer une migration en région pour suivre un conjoint « [...] ne conçoivent plus leur existence uniquement au travers de leur rôle d'épouse et de mère, elles commencent à s'investir dans leur trajectoire, qu'elles utilisent plus ou moins consciemment comme support d'individualisation. » (CHARTON, 2005 : 67). Les femmes n'ont plus la vocation innée de mère, mais ont plutôt la possibilité de choisir la trajectoire qui sera la leur.

La troisième perspective temporelle consiste en un refus catégorique du temps tel qu'il est habituellement conçu. L'individu ne se rapporte plus à la conception populaire de la temporalité, mais seulement à la conception qu'il s'en fait. C'est en quelque sorte un désir de satisfaction

immédiate qui rend toute perspective d'avenir plus difficile à concevoir (CHARTON, 2005 : 69). Ceux qui entrevoient le temps de cette manière ne sont majoritairement pas portés à se projeter dans le futur, puisqu'ils modifient leur parcours en fonction des événements qui se présentent et de ce qu'ils estiment être le mieux pour eux-mêmes et leurs proches. Ces individus remettent constamment leurs choix en question, puisqu'ils s'approprient leur trajectoire. Plusieurs jeunes ont, aujourd'hui, un rapport autoréférentiel au temps, puisqu'ils ne se réfèrent plus aux repères fixés par les générations précédentes, mais évoluent à leur propre rythme. Cela transparait dans la structure de leur parcours de vie. Il devient alors possible de concevoir que leur migration puisse être une démarche s'inscrivant dans « [...] leurs quêtes de sens, d'insertion sociale et professionnelle et de points de repères culturels. » (ASSOGBA, DESMARAIS et FRÉCHETTE, 2000 : 3). Nous pensons que de rendre légitime la singularité des parcours engendre forcément un besoin de se réapproprier et de réinventer le sens de notre existence.

Besoins et aspirations

Normalement, la migration en région d'un individu se produit lorsque celui-ci est rendu à l'étape de l'établissement. Migrer devient alors un moyen parmi d'autres pour répondre à un besoin. Un besoin peut être défini comme une « [...] sensation ou la prise de conscience d'une carence dans le système [...] » (ROCHER, 1968). Selon Maslow, les besoins peuvent être hiérarchisés. Ils peuvent être classés selon leur importance, en commençant par les besoins universels de base, allant jusqu'aux besoins individuels, c'est-à-dire les besoins d'appartenance, d'estime et d'accomplissement de soi (MASLOW dans LUXINNOVATION G.I.E., 2008). La migration peut être perçue comme un moyen pour combler l'un d'entre eux. Nous définissons un besoin comme étant un manque ressenti par l'individu et qui doit être comblé. La migration peut répondre à un besoin et permettre aux aspirations de se concrétiser. Une bonne connaissance des ses besoins permet à l'individu de prendre une décision, dans laquelle il tient compte de ses aspirations familiales et individuelles, des avantages et des inconvénients de la vie en région rurale et métropolitaine (SOLIDARITÉ RURALE, 2013).

Le constat d'un manque chez les aspirants ruraux peut motiver l'imagination et la recherche de stratégies et de moyens pratiques pour parvenir à matérialiser leurs aspirations.

« L'aspiration se présente donc comme un processus humain capable de faire naître un désir qui entraîne l'acteur social hors de lui-même (de façon réaliste et relativement rationnelle) et le pousse à dépasser sa situation présente et atteindre une situation nouvelle » (ASSOGBA et FRÉCHETTE, 1997 : 231).

Le besoin secondaire de migration d'un individu peut être comblé en s'installant hors des grands centres. L'individu doit sortir de sa zone de confort pour combler le manque qu'il perçoit. Les besoins ne sont pas stables ni immanents de l'individu, mais relatifs au temps, à l'espace ainsi qu'à divers facteurs, sociaux et contextuels. Les aspirations de l'individu sont traduites au travers des actions qu'il entreprend pour combler un besoin. La migration des jeunes s'articule autour de leurs représentations, de leurs besoins, de leurs aspirations et de leurs intérêts (ASSOGBA, FRÉCHETTE et GAGNON, 2003).

Les besoins des individus qui veulent migrer vers les régions rurales se situent surtout dans l'atteinte d'une meilleure qualité de vie par rapport à l'environnement, aux relations sociales, à l'emploi, aux études ou pour des raisons familiales et économiques. Une majorité des migrants de retour et des néo-ruraux viennent rechercher un environnement sain et calme comparativement à ce qu'un milieu urbain peut offrir (SIMARD, 2011 : 145).

Une partie des migrations concernant les néo-ruraux sont le fait d'individus qui migrent pour suivre un conjoint ou une conjointe. Diverses raisons peuvent pousser des individus à migrer en région, qu'elles soient personnelles ou professionnelles. Ce sont 37 % des femmes, contre 21 % des hommes qui s'établissent en région pour suivre leur conjoint, toujours selon l'étude réalisée en 2004-2005 (GRMJ, 2006 : 44). Les besoins et les aspirations diffèrent grandement entre les conjoints qui initient la migration et ceux qui décident de suivre l'être aimé. S'intégrer à une nouvelle région est plus facile lorsqu'un réseau social est présent. Celui qui part en région en

ayant un travail, et donc un réseau social potentiel, ne rencontrera pas les mêmes difficultés que le conjoint sans emploi, et donc sans réseau social existant dans son nouveau milieu.

Intégration du migrant dans son nouveau milieu de vie

Afin de bien comprendre la transition que doivent vivre les migrants néo-ruraux, lorsqu'ils arrivent dans leur nouvelle région, nous abordons dans la présente étude, les questions de l'intégration de ceux-ci à leur nouveau milieu de vie, ainsi que le sentiment d'appartenance qu'ils développeront ou non envers cet endroit. Nous abordons, en premier lieu, la question de l'intégration de l'individu à sa nouvelle communauté selon trois paramètres principaux que sont le temps, l'espace et les réseaux sociaux. Nous nous intéressons ensuite à la question plus spécifique du sentiment d'appartenance, étroitement reliée à une bonne intégration dans le nouveau milieu de vie du migrant. Il est possible de parler d'une intégration réussie « [...] lorsque le migrant se reconnaît et/ou est reconnu comme membre d'un nouveau groupe ou de façon plus large du nouveau milieu de vie, et inversement. » (ASSOGBA, DESMARAIS et FRÉCHETTE, 2000 : 8). L'intégration du migrant, telle qu'elle est comprise ici, implique son acceptation de s'ouvrir à son nouveau milieu de vie.

La manière dont s'enchaîneront les différentes étapes vécues par l'individu lors de sa première migration en région aura un impact considérable sur le degré d'intégration de celui-ci dans son nouvel environnement. Le temps doit, pour cette raison, être compris dans sa perspective diachronique. La première étape réside principalement dans l'installation physique du migrant. Nous pouvons comprendre par installation physique, son emménagement dans son nouveau logis, ainsi que la connaissance de son nouvel environnement. S'en suivra l'étape de la familiarisation de celui-ci avec son milieu, qui est étroitement reliée à la formation de nouveaux liens sociaux. La dernière étape franchie par le migrant est celle de sa vie actuelle en région qui, idéalement, implique une bonne intégration à son milieu de vie. Nous pensons également que la façon dont l'individu entrevoit son futur découle de la façon dont s'est déroulée son intégration à son nouvel environnement.

Le paramètre de l'espace est lié à la signification que les individus attribuent à leur environnement et à certains lieux particuliers. Cela peut expliquer les visites fréquentes des migrants dans leur ancien milieu de vie, puisque « le temps et l'espace deviennent habités, car les lieux prennent du sens en raison des liens. Les repères sociaux font de l'espace nouvellement investi un milieu qui devient progressivement significatif et que le migrant s'approprie graduellement. » (ASSOGBA, DESMARAIS et FRÉCHETTE, 2000 : 24). Le logement ou l'institution scolaire peuvent ainsi devenir des lieux très significatifs pour l'individu. Il semble cependant que le sentiment d'intégration, que nous relient au sentiment d'appartenance, soit davantage en lien avec la qualité des relations sociales que le migrant réussira à construire et à consolider dans son nouveau milieu de vie. Selon Barbeau, « dans plusieurs recherches (Guérin-Pace, 2006 : Troin, 2004) l'identification à une région semble moins structurante dans l'expérience vécue des lieux chez les individus [...] ». (BARBEAU, 2013 : 46). Le discours des résidents sur eux-mêmes serait davantage porteur de sens pour les individus.

Le dernier paramètre, et le plus important selon nous, concerne les réseaux sociaux. Ils semblent étroitement liés à la manière dont se déroule l'intégration du migrant à sa nouvelle région. Trois phases peuvent caractériser l'évolution des liens sociaux d'un individu à la suite de sa migration. Il tentera, premièrement, de maintenir les relations sociales qui le lient à son milieu d'origine, que ce soit en visitant son réseau d'origine sur une base régulière, ou à l'aide de courriels, de conversations téléphoniques et de messages textes. La fréquence des visites et des échanges avec son ancien réseau social diminuera par la suite de façon progressive. C'est la phase de distanciation avec le milieu d'origine. Le sentiment de solitude qui survient durant la phase de distanciation avec le milieu d'origine « [...] devient un frein à l'intégration s'il induit un repli sur soi ou, au contraire, un incitatif s'il enclenche un mouvement vers d'autres acteurs du milieu d'accueil. » (ASSOGBA, DESMARAIS et FRÉCHETTE, 2000 : 21). La distanciation se trouve, en fait, être une phase relais, puisqu'elle permettra à l'individu de construire de nouveaux réseaux sociaux dans son nouvel environnement. La consolidation de nouveaux liens sociaux représente la troisième phase dans le processus de transformation de ces derniers et favorise l'intégration du migrant à son nouveau milieu.

Nous distinguons, finalement, trois types de relations interpersonnelles qui nous aideront à bien saisir l'apport de chacune des relations dans la vie des personnes qui ont été interrogées dans le cadre de cette étude, « [...] soit la relation chaleureuse répondant au besoin d'aimer et d'être aimé, la relation coopérative favorisant l'association des individus pour répondre à leur besoin de produire, et la relation heuristique, dont les interactions favorisent le processus de symbolisation de l'expérience et [qui] répond au besoin de sens de l'individu. » (BARBEAU, 2013 : 18).

Finalement, la littérature portant sur les nouveaux réseaux sociaux des migrants nous incite à croire que ces derniers sont davantage portés à côtoyer des individus vivant des situations semblables à la leur. Le fait d'être en couple lors de la migration ou de se mettre en couple avec quelqu'un en provenance de la région favoriserait également une meilleure intégration au milieu d'accueil. (BARBEAU, 2013 : 18).

Le sentiment d'appartenance

Le sentiment d'appartenance peut être défini comme l'ensemble des liens sociaux qui unissent l'individu à une collectivité, et qui le pousse à percevoir cette même collectivité comme un élément modulateur de son identité. Nous le percevons comme postérieur aux identités territoriales qui « [...] représentent le sens que l'individu ou le groupe accordent au territoire. Elles sont construites « [...] lorsque des habitants d'un lieu projettent sur un espace donné leurs propres aspirations, se l'attribuent et le modèlent. » (BARBEAU, 2013 : 36). Notons également que « c'est la signification accordée à la relation à la collectivité qui marque son intensité. » (MOQUAY, 1997 : 244). Le niveau d'engagement et d'implication du jeune migrant envers sa communauté se trouve directement lié à l'intensité du sentiment d'appartenance qu'il a pour sa région d'accueil. L'implication d'un migrant dans sa nouvelle communauté consiste en l'engagement, à un degré variable, qu'il a envers celle-ci (AKOUN et ANSAR, 2006 : 272). Le concept d'implication, tel qu'il est ici défini, sous-entend que l'individu agit sur son milieu.

CHAPITRE III : QUESTION DE RECHERCHE

Notre recherche vise à définir le profil et les besoins des jeunes métropolitains de 25 à 35 ans qui ont migré en région, ou qui aspirent à le faire. L'organisme désire également améliorer l'offre et la qualité des services offerts auprès de ces jeunes. Cette recherche a pour but d'élucider la question suivante, selon les points énoncés plus bas.

Comment se déroulent les migrations des jeunes de 25 à 35 ans qui ont grandi dans les régions métropolitaines et qui s'établissent en région rurale, depuis la définition de leurs aspirations et leur représentation de la migration en région, jusqu'à leur représentation de leur région d'accueil ?

Nous avons également tenté de trouver des réponses à ces questions sous-jacentes :

- Qui sont ces jeunes de 25 à 35 ans qui migrent vers les régions non-métropolitaines sans y avoir grandi ?
- Que recherchent-ils lorsqu'ils migrent en région rurale ?
- Pourquoi prennent-ils la décision de migrer ?
- Comment, de leur point de vue, PAJR peut-il leur venir en aide pour que leur intégration soit bien réussie et qu'ils puissent s'attacher à leur territoire d'accueil?

Les objectifs

Les objectifs de cette recherche sont les suivants :

1. Caractériser le cheminement de ces migrants.
2. Identifier les facteurs qui favorisent la migration des jeunes de 25 à 35 ans ;
3. Identifier les appréhensions et les aspirations des jeunes migrants âgés de 25 à 35 ans ;
4. Connaître la représentation qu'ils ont de leur milieu avant la migration et après la migration.

Les hypothèses

Les hypothèses que nous avons posées en lien avec notre question de recherche étaient les suivantes:

1. Nous soumettions comme première hypothèse que les cheminements de ces migrants seraient fort variés. Nous pensions que les femmes et les hommes seraient susceptibles d'avoir des trajectoires différenciées, selon leur âge et les stades franchis dans leur parcours de vie. À ce sujet, nous supposions que le parcours de vie des femmes serait marqué par la parentalité de façon plus importante que les hommes.
2. Nous croyions, deuxièmement, que les raisons pouvant inciter les jeunes métropolitains de 25 à 35 ans à migrer en région pour la première fois seraient liées à une transition vers la vie adulte. Ces facteurs pourraient être d'ordre professionnel, familial ou personnel, selon la conception du temps qu'aurait le répondant. Nous pensions également que les femmes seraient plus enclines à migrer pour suivre un conjoint que les hommes.
3. Nous présumions également que les besoins et les aspirations des jeunes néoruraux de 25 à 35 ans seraient variés et qu'ils seraient sujets à changer, mais qu'ils présenteraient peut-être des similarités selon la socialisation des candidats, leur sexe, leur âge, et le stade où ils se trouvent dans leur parcours de vie. Nous pensions également que leur manière de concevoir leur trajectoire (acquise, rationalisée ou modulable) aurait une influence sur leur aspiration et donc, la manière dont ils se projetteraient dans le futur.
4. Nous supposions, finalement, que la représentation qu'auraient les migrants de leur nouvel environnement, avant et après la migration, serait sujette à de grands changements. L'évolution positive ou négative de la représentation de la région d'accueil aurait été, selon nous, influencée par l'accueil que leur aurait réservé celle-ci, ainsi que par la qualité des nouveaux réseaux sociaux du migrant. Nous pensions également que cette nouvelle représentation serait davantage positive si le nouvel arrivant avait, dès le début, un sentiment favorable à l'égard de son nouvel environnement, ainsi qu'un désir de s'intégrer à celui-ci.

CHAPITRE IV : MÉTHODOLOGIE

Dans le chapitre précédent, nous avons présenté nos objectifs de recherche et nos hypothèses reliées à notre question de recherche. Ce chapitre est consacré à la méthodologie et permet de comprendre comment nous sommes parvenues à répondre à notre questionnement initial. Nous expliquerons premièrement la méthode utilisée pour mener à bien les entrevues. Nous présenterons par la suite la population que nous avons étudiée, ainsi que les particularités de notre échantillon quant à sa composition. Nous expliquerons finalement le schéma d'entrevue que nous avons utilisé lors de cette enquête, en spécifiant de quelle manière nous l'avons modifié à la suite de notre pré-test.

La méthode d'enquête

Afin de répondre à notre question de recherche, nous avons privilégié la réalisation d'entretiens individuels semi-dirigés. À l'aide des données qualitatives recueillies, nous avons étudié le parcours de vie des jeunes néo-ruraux ou aspirants ruraux, les besoins qu'ils souhaitent combler et les aspirations qu'ils ont par rapport à leur migration en région, ainsi que leur représentation de la vie en région. Nos entretiens semi-dirigés ont été d'une durée variant entre 35 minutes et 90 minutes, avec des individus correspondant plus ou moins à nos critères de sélection initiaux. Deux de ces entrevues n'ont cependant pu être réalisées de vive voix. Nous les avons, pour les besoins de l'enquête, effectuées à l'aide d'un système de vidéo-conférence. Nous reviendrons plus loin sur les particularités quant à la composition de notre échantillon.

Nous avons à notre disposition, lors des entretiens, un schéma d'entrevue comportant une liste de questions et de sondes pour amener le répondant à fournir les informations recherchées. Les réponses recueillies sont à développement long, sur différents thèmes en lien avec le parcours de vie et de socialisation, ainsi que sur la migration en région. Le répondant a pu s'exprimer ouvertement sur son expérience et a été redirigé, au besoin, grâce aux sondes si certaines dimensions des phénomènes l'étude n'avaient pas été spontanément abordées. Nous avons choisi

cette méthode pour offrir une liberté de parole aux répondants, ce qu'un questionnaire ou une entrevue dirigée n'auraient pas permis. Les participants ont pu aborder certains aspects qui leur semblaient particulièrement importants et formuler des réponses riches en informations sur leur parcours et leur perception de la vie en région ou encore, concernant leur désir de s'établir en région.

La population étudiée

Afin de construire une liste de candidats à interroger, nous sommes entrées en contact avec une agente de liaison de Québec, Mme Stéphanie Gaouette, par l'entremise de Mme Véronique Proulx (directrice adjointe de PARJ). L'agente de liaison de Québec nous a fourni quelques listes de candidats potentiels pour la région de la Capitale-Nationale. Les candidats qui figuraient sur ces listes ont été approchés pour participer à la présente étude. Mme Proulx s'est chargée de communiquer avec les agents de migration des diverses régions, afin de nous fournir une liste de candidats potentiels à interroger. Nous avons également contacté directement certains agents de migration. Monsieur Martin Poirier, agent de migration pour la MRC de Rimouski-Neigette, nous a envoyé une liste de candidats qui nous a permis de recruter plusieurs des participants à notre étude. Au regard des opportunités d'entrevues dont nous disposions, nous avons sélectionné les MRC de Beauce-Sartigan et de la Nouvelle-Beauce pour représenter la région de Chaudière-Appalaches, ainsi que la MRC de Rimouski-Neigette pour la région du Bas-Saint-Laurent. Nous avons sélectionné ces endroits afin d'avoir un échantillon de population diversifié ainsi que pour prendre le pouls de ces régions qui sont physiquement différentes, et qui offrent des possibilités d'emplois et des services différents. Certaines contraintes au niveau du transport et du temps ont également jouées un rôle quant à l'homogénéité de ce groupe de participants. Les candidats faisant partie du groupe des jeunes métropolitains qui aspirent à s'établir en région sont, quant à eux, en provenance de la région de la Capitale-Nationale et de la ville de Lévis.

Nous avons formé deux groupes qui nous ont permis de bien cerner le profil et les besoins des jeunes de 25 à 35 ans qui souhaitent migrer en région, ou qui l'ont déjà fait. Il est à noter que notre échantillon est composé de participants qui sont âgés entre 24 et 37 ans. Bien que la présente étude devait porter spécifiquement sur les jeunes de 25 à 35 ans, il nous est apparu

évident qu'une si faible différence d'âge avec la population souhaitée ne biaiserait pas la qualité des informations recueillies. Nous croyons que les stades franchis dans le parcours de vie des candidats sont davantage importants que l'âge des candidats.

Les jeunes métropolitains âgés de 25 à 37 ans qui ont déménagés en région pour une première fois forment notre premier groupe. Deux d'entre eux peuvent toutefois être considérés comme des migrants de retour. Nous soulignons également que plusieurs des répondants avaient auparavant habité certaines régions qui sont souvent considérées comme rurales, parce qu'extérieures aux grands centres métropolitains. La très grande majorité de ces régions sont fortement urbanisées, et elles ne sont pas perçues par les migrants comme des régions éloignées ou rurales. L'expérience migratoire y est donc vécue de façon semblable à celle qu'il est possible d'expérimenter en grands centres selon eux. Nous citons en exemple les villes de Sherbrooke, Trois-Rivières et Rouyn-Noranda qui peuvent être étiquetées comme rurales, mais qui comportent des caractéristiques que l'on retrouve souvent dans les grands centres. Nous soulignons également qu'une des personnes de ce premier groupe de répondants n'a pas fait appel aux services de Place aux jeunes en région. Nous avons cependant choisi de rendre sa participation éligible à l'étude, puisqu'elle avait une excellente connaissance des services offerts, et qu'elle était en mesure d'évaluer l'aide qu'elle aurait apprécié recevoir lors de sa migration. De plus, ce participant correspondait à la totalité de nos autres critères de sélection. Le deuxième groupe est celui des aspirants ruraux, c'est-à-dire celui des jeunes métropolitains du même âge, qui ont le désir de migrer en région, mais qui n'ont pas encore fait le grand saut. Cette partie de notre échantillon est composée d'individus âgés entre 24 et 28 ans.

Bien que nous souhaitions initialement interroger huit personnes correspondant aux critères de chacun des deux groupes décrits plus haut, notre échantillon est, au final, composé de neuf personnes ayant récemment migré en région, et de trois qui aspirent à le faire. Nous avons constaté, lors de la période de recrutement des candidats, qu'il était beaucoup plus difficile de rejoindre ces derniers, du fait que l'on compte parfois très peu de temps entre le moment de leur inscription aux services offerts par PAJR et leur déménagement en région. Également, nous

supposons que ces personnes sont impliquées dans le processus de migration à des degrés très variables et que le projet d'une éventuelle migration hors des grands centres est parfois très embryonnaire. Également, nous souhaitions avoir un nombre égal d'hommes et de femmes dans chacun des deux groupes de notre échantillon. Il nous a cependant été impossible de rencontrer un nombre égal d'hommes et de femmes, comme nous souhaitions le faire au départ. Nous avons, effectivement, reçu un nombre de réponses favorables à notre demande d'entrevue largement supérieur de la part de ces dernières. Nous avons, pour réaliser ces entrevues, rencontré trois hommes et neuf femmes. Notre échantillon était, au final, composé de deux participants qui forment un couple. Nous avons cependant choisi d'analyser leurs entrevues de manière séparée, puisque ces deux personnes ont des parcours de vie bien distincts. Nous prenons en considération leur union dans l'analyse des résultats concernant les motifs de leur migration en région. Les noms des participants ont été changés dans les chapitres d'analyse afin de préserver leur anonymat lors de la citation de certains passages d'entrevue.

Nous aurions aimé rencontrer un nombre plus grand d'aspirants à la vie en région et de jeunes métropolitains l'ayant déjà fait, mais nous sommes d'avis que notre échantillon est tout de même représentatif de la réalité migratoire de ces jeunes. Bien qu'il nous soit impossible de généraliser les résultats que nous avons obtenus par le biais des entrevues à l'ensemble de la population, les données recueillies lors de cette enquête permettent, selon nous, d'observer certaines tendances générales entourant une première migration en région. Elles mettent également en lumière certaines particularités d'intérêt, puisqu'elles illustrent une grande diversité quant à la réalité migratoire des jeunes de 25 à 35 ans. Le tableau 4.1 situé à la fin de ce chapitre, présente les caractéristiques générales de chacun des répondants afin de faciliter la lecture des chapitres d'analyse suivants.

Schéma d'entrevue

L'instrument de collecte de données a été construit en fonction de notre schéma d'analyse (annexe I et II). Celui-ci nous a assuré d'inclure dans les entrevues toutes les dimensions reliées à notre questionnement. Ce schéma nous a également été fort utile lors du traitement des données récoltées de l'enquête. Notre schéma d'entrevue aborde les concepts principaux de notre recherche à travers les dimensions et les sous-dimensions qui sont reliées à chacun d'entre eux. Les questions sont accompagnées de sondes, qui ont permis de ne pas omettre d'éléments de réponse de la part du répondant et de relancer ce dernier en cas de besoin. Ces sondes se retrouvent dans le schéma d'analyse et sont numérotées. Elles nous ont aidé à obtenir des éléments de réponses concis avec lesquels nous avons travaillé lors de l'analyse de nos résultats. Les grands thèmes de l'entrevue sont le profil général des candidats et leur parcours de vie, leur projet de migration vers une région rurale du Québec et la façon dont ils se projettent dans le futur. Nous avons également mesuré le degré d'attachement de ceux qui ont migré en région envers leur nouvel environnement. Pour ce dernier groupe, une section portant sur l'accompagnement offert par PAJR et les services dont les participants ont pu bénéficier a été ajoutée.

Notre instrument de collecte de données est divisé en quatre grandes parties. Nous avons divisé le schéma d'entrevue pour qu'il soit fonctionnel tant pour les aspirants ruraux que les néo-ruraux. Les questions sont disposées dans un ordre permettant aux répondants de retracer leurs parcours de vie étape par étape, en mettant en lumière leur perception et leur représentation de la vie en région. Elles permettent ensuite de faire un retour sur leur expérience de la migration en région (pour le groupe ayant déjà migré) et les amènent à mesurer leur degré d'attachement à leur nouvel environnement à l'aide de mises en situation qui les projettent dans le futur. Le schéma d'entretien permet également aux candidats qui ont déjà migré de faire un retour sur l'accompagnement fourni par l'organisme lors de leur migration, ainsi que sur les améliorations qui seraient souhaitables à ce niveau.

La première partie du schéma d'entrevue consiste à retracer le parcours de vie du candidat. Dans la seconde, nous interrogeons le répondant sur ses besoins et ses aspirations en tentant d'en savoir plus sur sa perception de la vie en région. La troisième section aborde la migration de l'individu en région. Elle a été réservée aux jeunes métropolitains de 25 à 37 ans ayant migré en région. Nous souhaitons en apprendre plus sur leur processus de migration, notamment en ce qui concerne la manière dont s'est déroulé leur déménagement, leur recherche de logement, la formation de leurs nouveaux réseaux sociaux, etc. Nous souhaitons, à la suite des entretiens, être au fait de leur processus d'intégration et d'implication dans leur milieu. Ces aspects, reliés à la migration du candidat, ont été analysés selon le concept de la socialisation. Finalement, nous avons interrogé ces derniers sur l'évolution de leur perception de la vie en région et de leur sentiment d'appartenance envers celle-ci, ainsi que sur les services reçus de PAJR.

Pré-test du schéma d'entrevue

Dans le but de mesurer la validité de notre schéma d'entrevue, et afin d'avoir l'assurance que tous les éléments présents dans la problématique se trouveraient également dans les récits des candidats à notre recherche, nous avons soumis celui-ci à un pré-test. Pour ce faire, nous avons interrogé un individu ayant une expérience récente de la vie en région, bien que résidant présentement dans une région métropolitaine. Ce dernier n'a pas fait appel aux services de Place aux jeunes en région, mais a été amené à nous faire part du type d'accompagnement dont il a bénéficié pendant son processus de migration.

Les propos recueillis lors de ce pré-test, nous ont permis de regrouper certaines questions portant sur le déroulement de la migration des jeunes de 25 à 35 ans, afin d'éviter à ces derniers de devoir revenir plus d'une fois sur les mêmes éléments de réponse. Plusieurs sondes ont également été rajoutées. Notre pré-test nous a également permis de comprendre l'importance de l'accueil réservé au migrant par sa nouvelle région. Une question portant sur cet aspect de la migration a été ajoutée au questionnaire initial dans la section portant sur le processus de migration. Cette question est complémentaire à celle portant sur le rôle de PAJR dans

l'intégration des migrants néo-ruraux. Ensemble, elles permettent de rendre compte des efforts extérieurs qui sont déployés afin de faciliter la migration et la bonne intégration des jeunes à leur nouvel environnement.

Tableau 4.1 : Caractéristiques des participants

Groupes	Participants	Tranche d'âge	MRC actuelle	Particularités
Jeunes métropolitains ayant migré en région	Mme Frontenac	35-39 ans	Beauce-Sartigan	Aucune
	Mme Vuitton	30-34 ans	Beauce-Sartigan	N'a pas utilisé les services de PAJR lors de sa migration
	M. Sansoucy	35-39 ans	Nouvelle-Beauce	Migrant de retour, âgé de plus de 35 ans
	Mme Lamoureux	30-34 ans	Rimouski-Neigette	Migrant de retour
	Mme St-Laurent	25-29 ans	Rimouski-Neigette	Aucune
	Mme Lalancette	30-34 ans	Rimouski-Neigette	Aucune
	M. Deschênes	35-39 ans	Rimouski-Neigette	Aucune
	M. Granger	30-34 ans	Rimouski-Neigette	En couple avec un des participants à l'enquête
	Mme Lamarche	25-29 ans	Rimouski-Neigette	En couple avec un des participants à l'enquête, entrevue réalisée par vidéo-conférence
Aspirants migrants	Mme James	20-24 ans	Ville de Québec	Âgée de moins de 25 ans
	Mme Beauséjour	20-24 ans	Ville de Québec	Âgée de moins de 25 ans
	Mme Lévis	25-29 ans	Ville de Lévis	Réside dans la région de Chaudière-Appalaches, entrevue réalisée par vidéo-conférence

CHAPITRE V : PARCOURS DE VIE DES PARTICIPANTS

Ce cinquième chapitre présente les résultats d'analyse de la première partie des entrevues. Les questions présentes dans cette section des entretiens visaient à brosser un portrait sommaire des jeunes métropolitains de 25 à 35 ans qui souhaitent migrer en région, ou qui l'ont déjà fait. Les informations recueillies nous ont, pour cette raison, permis de répondre à notre premier objectif de recherche. Nous présentons d'abord la situation personnelle et professionnelle des participants que nous avons rencontré. Nous analysons ensuite, leurs parcours scolaire et professionnel, ainsi que leurs parcours migratoire et résidentiel, afin de dégager certaines caractéristiques courantes du cheminement de vie de ces jeunes. Finalement, nous expliquons de quelle manière chacune de ces trajectoires peut correspondre plus ou moins parfaitement à une conception particulière du temps.

Les participants

Les hommes rencontrés avaient entre 30 et 37 ans au moment des entretiens. Un d'entre eux résidait dans la MRC de la Nouvelle-Beauce, au moment où nous l'avons rencontré, et les deux autres étaient établis dans la MRC de Rimouski-Neigette. Les femmes avaient entre 24 et 35 ans. Trois d'entre-elles résidaient toujours dans la région de la Capitale-Nationale ou dans la ville de Lévis au moment de l'enquête, et avaient entre 24 et 28 ans. Les six participantes qui avaient déjà effectué leur migration en région étaient âgées entre 25 et 35 ans. Deux d'entre elles avaient migré dans la MRC de Beauce-Sartigan et les quatre autres, dans la région du Bas-Saint-Laurent.

Situation familiale actuelle

En analysant les résultats obtenus pour la totalité de notre échantillon, nous constatons que la majorité des participants sont actuellement en couple : Une personne qui souhaite s'établir en région, et huit qui l'ont déjà fait, sont dans cette situation. Nous remarquons que le nombre d'individus en couple est très élevé chez ceux qui ont déjà migré hors des grands centres et que

sept de ces huit participants sont en relation avec leur conjoint depuis quelques années déjà. Parmi le groupe des huit jeunes qui ont migré en région et qui sont en couple, six étaient déjà en couple avec leur conjoint actuel au moment de leur établissement en région. Dans cinq cas, le conjoint semble avoir joué un rôle de premier plan dans la migration hors des grands centres urbains. Nous reviendrons sur ce point important dans le septième chapitre du rapport. Notons également que deux de ces huit personnes vivent présentement une relation de couple à distance. Cela ne nous permet cependant pas de tirer de généralités à ce sujet, puisque les deux contextes évoqués lors des entretiens sont très différents.

Sur l'ensemble de l'échantillon, et bien qu'aucun des participants n'étaient parent, six d'entre eux ont manifesté l'intention d'avoir des enfants, ou ont évoqué la possibilité d'en avoir, sans que la question ne leur soit explicitement adressée. Deux de ces personnes, un homme et une femme, habitant deux régions distinctes et qui sont âgées de 30 ans, prévoient actuellement la venue d'un premier enfant. Nous remarquons également que pour quatre des cinq individus qui habitent en région, et qui évoquent la possibilité ou le désir d'avoir des enfants, la parentalité semble s'inscrire en continuité avec leur récente migration en région. Une des candidates que nous avons interrogées illustre parfaitement cette idée dans l'extrait suivant :

C'était la logique d'avoir une université, un cégep, une vie culturelle intéressante, un bon développement au niveau de la famille. [...] Puis c'est éventuellement avoir une petite maison, sans avoir un manoir, avec un terrain, un garage, pis un chien. Tout ça, j'achète ça. C'est sûr que c'est un projet éventuel. (Mme Lalancette).

Nous remarquons également que la migration en région devient parfois le point de départ d'un projet d'établissement à long terme pour les jeunes. Un des participants nous expliquait d'ailleurs que sa très grande mobilité et ses conditions d'emploi précédentes, ainsi que celles de sa conjointe, rendaient impossible tout projet d'établissement sur le long terme. Avoir des enfants leur paraissait, à ce moment, impensable. « Bien, on étaient coopérants, donc c'est difficile de visualiser à long terme. Là, on commence à se placer tranquillement. Les enfants vont venir un jour. » (M. Deschênes). Une autre des personnes que nous avons rencontrées faisait référence à certaines expériences passées, en racontant avoir trouvé un milieu qui lui ressemblait davantage,

et donc plus propice à une éventuelle vie de famille. « *C'est pas parfait, mais ça ressemble plus à mes valeurs, finalement. Pour moi, pour des enfants, ça serait l'idéal que ce soit ici.* » (Mme Lamoureux).

Également, nous constatons que deux des trois participantes du groupe de la région de la Capitale-Nationale qui envisagent d'avoir des enfants un jour semblent davantage situer cette éventualité dans un contexte extérieur ou ultérieur à une première migration en région. Ces deux participantes sont toutes deux âgées de 24 ans et sont donc les plus jeunes de notre échantillon. Contrairement aux individus qui souhaitent avoir une famille et qui sont déjà déménagés en région, elles semblent envisager la migration en région comme une phase exploratoire dans leur parcours de vie, plutôt que comme une manière de marquer le début de leur établissement. Elles envisagent la maternité dans un contexte de retour en région métropolitaine, ou en région urbanisée, à la suite de diverses expériences d'exploration. La maternité semble n'être envisagée que dans un contexte jugé rassurant par ces participantes, que ce soit par la proximité avec les membres de la famille proche ou par la grande accessibilité aux services de santé comme le démontrent les extraits suivants :

De mon côté, je n'étais comme pas prête à retourner [dans sa région métropolitaine d'origine], dans le sens où c'est un endroit où je me verrais vivre, avoir une famille, mais on dirait que ce n'est comme pas tout de suite. Ce n'est comme pas une étape à laquelle on est prêt à passer. [...] Ce serait tellement cool'de se donner la chance de se dire : « Je vais aller habiter un autre endroit au Québec. » (Mme Beauséjour).

[...] Peut-être que le Nunavik j'aimerais beaucoup, parce que c'est ça, c'est isolé. C'est plus lough'un peu, puis je me dis : « Ah, ça va être mon trip'plus d'aventure. » Mais rendue dans la trentaine, avec des enfants, je ne le ferais peut-être pas. Mais présentement, moi je me dis : « Je vais aller dans le plus hardcore! » (Mme James).

Retenons finalement que la majorité des participants de notre étude ont actuellement un conjoint. Également, la plupart des personnes pouvant être considérées comme néo-rurales étaient en couple au moment de leur migration. Dans la majorité de ces cas, le conjoint semble avoir joué un rôle dans leur départ vers les régions, que ce soit par la poursuite d'un objectif commun aux deux

conjoint, le désir d'aller s'établir dans la région de l'être aimé, ou en étant le support moral de la personne migrante. La plupart des participants à notre étude ont également évoqué la possibilité d'avoir des enfants. Nous remarquons cependant que les plus jeunes participants à l'étude ont plutôt tendance à imaginer une vie de famille en marge d'une première migration en région, alors que les répondants âgés de plus de trente ans semblent l'envisager en continuité avec leur déménagement en région.

Situation professionnelle actuelle

En analysant conjointement les données relatives à la situation professionnelle des répondants recueillies auprès des deux groupes de participants, nous constatons que plus de la moitié d'entre eux (7) sont actuellement sans emploi. Nous attribuons ce résultat au fait que quatre de ces répondants ont actuellement le statut d'étudiants et qu'il s'agit d'un retour aux études pour deux de ces derniers. Ce retour sur les bancs d'école ne semble cependant pas être relié à la migration en région des participants, sinon par la proximité de l'établissement d'enseignement et la découverte d'un programme particulier, à la suite de la migration. Ces deux participants ne sont donc pas déménagés en région pour des raisons de formation, mais nous y reviendrons dans le prochain chapitre.

Des sept personnes de l'échantillon qui ne sont pas sur le marché du travail actuellement, trois font partie du groupe des jeunes métropolitains qui aspirent à migrer en région, soit la totalité des membres de ce groupe. Deux de ces personnes ont récemment terminé leurs études et sont activement à la recherche d'un emploi relié à leur champ de compétences. Elles sont âgées entre 24 et 28 ans. En ce qui concerne maintenant les participants en situation d'emploi (5), nous remarquons qu'ils ont tous déjà migré en région et qu'ils occupent présentement un poste relié à leur domaine d'étude. Trois de ces participants travaillent dans les services à la communauté et ont un emploi différent de celui qu'ils occupaient avant leur déménagement en région. Dans deux de ces cas, les nouvelles fonctions des participants découlent d'une réorientation professionnelle. Une

de ces personnes avait eu la confirmation de son entrée en fonction avant sa migration, alors que l'autre a été engagée une fois rendue sur place.

Parcours scolaire et professionnel

L'ensemble des entrevues semi-dirigées effectuées dans le cadre de cette recherche ont été faites auprès d'individus ayant au minimum obtenu un diplôme d'études collégiales. La très forte majorité des participants ont cependant une formation de niveau universitaire (11). La plupart d'entre eux (9) ont obtenu ou obtiendront sous peu un diplôme d'études supérieures de premier cycle et deux autres ont été diplômés au deuxième cycle. Deux personnes de l'échantillon sont présentement étudiants à la maîtrise. Nous attribuons le haut niveau de scolarisation et de diplomation de nos répondants au fait que les services offerts par Place aux jeunes en région sont offerts aux jeunes diplômés âgés de 15 à 35 ans. Nous soulignons cependant le fait que certains des participants à cette étude n'ont eu recours aux services de l'organisme qu'une fois après avoir migré en région, ou lors d'une migration antérieure. Un seul des participants n'a pas eu recours aux services de l'organisme au moment de son déménagement en région ou après son établissement.

Les domaines d'études des personnes qui ont participé à l'étude sont très variés, mais nous observons que trois d'entre-elles ont étudié pour exercer des professions reliées à la santé. Nous ne pouvons cependant tirer de conclusion de cette observation. Les parcours scolaires des individus qui composent notre échantillon sont également très variés et la moitié de ces cheminements est marquée par une réorientation professionnelle ou un retour aux études. La plupart de ces bifurcations (4) se sont effectuées dans le cadre d'études universitaires. L'ensemble de ces modifications au parcours scolaire touche des participants qui sont âgés de 25 à 37 ans. Le parcours scolaire de ces derniers ne peut, par conséquent, être considéré comme étant rectiligne. Nous verrons dans la section suivante de ce chapitre qu'une très grande mobilité est également à l'origine des sinuosités qui caractérisent le cheminement scolaire et le parcours de vie de la majorité des participants à notre étude. En terminant, nous tenons à souligner que l'autre moitié de notre échantillon avait eu un parcours scolaire très linéaire. « *J'ai fait mon cégep en sciences-*

nature [...] , je n'ai pas nécessairement changé d'orientation. [...] J'ai toujours été très enlignée vers ça. » (Mme James). Cet autre passage d'une entrevue, exprime également bien cette fluidité dans le parcours scolaire :

J'ai eu un parcours scolaire très rectiligne. [...] finalement, j'ai commencé le programme il y a quatre ans et demi, je l'ai terminé en décembre. Il n'y a pas eu de changements, pas de questionnement dans tout ça. Donc là, je viens tout juste de terminer, et je suis maintenant en recherche d'emploi dans ce domaine-là. (Mme Beauséjour).

Notons, finalement, qu'il n'existe pas de véritable généralité au sein de notre échantillon en ce qui concerne la fluidité et la linéarité du parcours scolaire. Nous pouvons cependant affirmer que la presque totalité de notre échantillon est composée d'étudiants ou de diplômés universitaires, et que les participants que nous avons rencontrés peuvent, par conséquent, être considérés comme très scolarisés.

Parcours résidentiel et migratoire

Comme nous l'avons brièvement évoqué plus haut, les jeunes métropolitains qui aspirent à migrer en région pour la première fois ou qui l'ont déjà fait sont très mobiles. La totalité des candidats que nous avons rencontré avait habité au moins une autre région que celle où ils sont nés avant leur première migration en région, ou à leur retour en région. Tous avaient quitté le nid familial avant d'envisager une migration en région. Deux des migrants de notre échantillon peuvent être considérés comme des migrants de retour. Ces derniers ont toujours voulu revenir dans la région qu'ils ont quittée et c'est pourquoi leur retour est décrit avec insistance comme étant l'assouvissement d'un désir. Dans leur cas, c'est la migration en région métropolitaine qui a pu être considérée comme une phase exploratoire. En faisant référence à son parcours en région métropolitaine, une des participantes nous a raconté à quel point elle avait toujours envisagé son futur dans sa région d'origine. « *C'est drôle, mais c'est tout le temps dans ma tête, depuis que je suis toute petite, [depuis] que j'avais quitté Rimouski, la possibilité d'être proche de ma famille et tout ça. Donc, j'y pensais tout le temps. » (Mme Lamoureux).* Le deuxième participant pouvant être considéré comme un migrant de retour parlait de sa migration en région comme d'un retour dans un environnement auquel il se sentait appartenir.

Moi, de mon côté, j'ai grandi en région. C'est sûr que j'ai développé un sentiment d'appartenance. Ça revient souvent, mais je pense que c'est ça. [...] Moi, ma migration en région, c'était vraiment le retour au bercail, (M. Sansoucy).

Que ce soit en lien avec plusieurs déménagements pendant l'enfance, pour les études, ou en lien avec de nombreux voyages, tous les gens que nous avons interrogés semblaient percevoir leurs déplacements comme s'inscrivant dans leur socialisation, bien qu'ils ne l'aient pas verbalisé de cette façon. Pour bon nombre d'entre eux, des voyages à l'étranger ou des déménagements fréquents ont eu une importance considérable sur leur perception de la mobilité et de l'éloignement. Ils sont nombreux à nous avoir dit à quel point leur forte mobilité avait assoupli ou décroisé leur vision de la migration, puisqu'ils ne la percevaient pas comme une cassure du lien social avec leur entourage. Cet extrait est d'ailleurs éloquent à ce sujet :

Finalelement, je me suis rendue compte qu'il y avait d'autres choses ailleurs. Donc ma crainte s'est comme un peu effacée. Probablement parce que le voyage de six mois m'a fait [me] rendre compte que je gardais quand même contact avec mes amis et qu'eux aussi, faisaient leur vie de leur côté. On réussissait quand même à bien garder contact. (Mme Lalancette).

Dans cette conception de la migration, la distance physique avec le réseau social cesse d'être un obstacle à la mobilité. L'éloignement devient alors envisageable, et les angoisses reliées à l'ennui sont alors relativisées. Cela semblait être le cas pour un des participants au moment où il a pris la décision de s'établir en région.

M'en aller aussi loin par contre de Montréal, puis de ma famille, ça a peut-être été un peu plus dur. Mais étant donné que j'avais passé plusieurs années à voyager, puis à être plusieurs mois sans voir ma famille, on dirait que ça a aidé à prendre cette décision-là. (M. Granger).

Une autre des personnes que nous avons interrogées a également fait référence à la possibilité du maintien des relations amicales à distance. « *Puis, j'étais content aussi de partir de chez moi, parce que l'expérience d'un an hors de chez ma famille me permettait de quand même m'en aller sans trop de problèmes, de ne pas avoir peur de perdre mes amis.* » (M. Deschênes).

Nous remarquons cependant que pour plusieurs répondants, la famille immédiate occupe une place de grande importance. Une importante mobilité peut, par conséquent, occasionner un désir ou un besoin d'avoir une forte connexion avec le réseau familial. Ce dernier est un élément d'une grande stabilité, contrairement à l'environnement physique de la personne, comme l'exprimait une des personnes que nous avons rencontrées. « *Mais c'est ça, avec les parents, quand ça a tout le temps été ton noyau, puis du jour au lendemain tu ne l'as plus à côté de toi ton noyau, je te dirais que c'est l'aspect le plus difficile, puis que je trouve encore difficile.* » (Mme Vuitton). Certains participants ont également fait mention du fait qu'ils ne pouvaient être présents auprès de leurs proches durant certains événements ou périodes marquantes dans la vie de ces derniers. « *Là, c'est sûr qu'il y a mon père qui vieillit. Il est plus loin, ça c'est un peu plus dur. Ma sœur vient d'avoir son premier enfant, c'est sûr que c'est... Ça fait un petit quelque chose là, d'être loin comme ça.* » (M. Granger). En faisant référence à des retrouvailles récentes avec un des membres de sa famille immédiate, une autre a expliqué:

Je suis quand même proche d'un de mes frères qui a deux enfants, deux petites filles. Je m'étais rapprochée de lui un peu plus. Lui, il était déménagé à Montréal. Je me disais : « Ah, là je viens de commencer à tisser des liens un peu plus serrés et là, je m'en vais... C'est poche! » (Mme Lalancette).

Une intense mobilité dans une même région semble également avoir un impact sur la vision qu'ont les jeunes d'une éventuelle migration. Ils semblent moins attachés à leur environnement physique immédiat, ce qui les porte à croire qu'ils peuvent s'adapter à différents milieux de vie. Une des participantes, comme le démontre l'extrait suivant, a également évoqué le fait que la signification d'un déménagement en région pouvait être très différente d'un individu à un autre :

On a habité en appartement, dans des maisons, dans différents quartiers. Alors l'aspect de changer de logement, changer de milieu de vie, ça ne représente peut-être pas la même chose pour moi, que pour quelqu'un qui aurait vécu toute sa vie, jusqu'au cégep, dans la même maison. (Mme Beauséjour).

Retenons finalement que nous avons observé une très forte mobilité, chez la presque totalité des participants. La fréquence de ces déplacements est présente tant chez le groupe des jeunes métropolitains qui ont migré vers les régions, que chez le groupe de jeunes qui aspirent à le faire. Tous les participants à notre étude ont dit avoir beaucoup déménagé, que ce soit à l'intérieur d'une même ville ou dans différentes régions. Pour plusieurs d'entre eux, des voyages de longue durée à l'étranger leur ont permis de relativiser leurs craintes en lien avec une éventuelle cassure des liens affectifs qu'ils entretiennent avec leurs proches et ainsi d'envisager la migration en région. En terminant, nous remarquons également qu'une forte mobilité semble accentuer le sentiment de centralité du noyau familial pour certains des participants, principalement parce que ce dernier est l'élément stable dans la vie de ces derniers.

Trois conceptions du temps

Nous avons évoqué dans le deuxième chapitre de ce rapport qu'il était possible de concevoir le temps de diverses manières. Certaines personnes semblent premièrement envisager le temps comme une certaine fatalité, dans la mesure où ils ont une conception acquise de ce que leur réserve le futur. Également, certains individus entrevoient davantage le temps comme s'il s'agissait d'un espace à organiser, à rentabiliser. Bien souvent, une telle perception du temps s'articule autour de visées professionnelles. Finalement, certaines personnes semblent avoir une conception déconstruite du temps. Elles assemblent peu à peu les différentes composantes de leur existence et n'hésitent pas à changer leurs plans, selon ce qu'elles considèrent être la meilleure chose à faire à un moment précis. L'analyse du contenu des entretiens réalisés dans le cadre de cette étude nous a permis de retrouver certaines caractéristiques se rattachant à ces trois conceptions du temps dans le discours des personnes que nous avons interrogées. Analyser les parcours des candidats de cette façon nous permet de synthétiser la manière dont ceux-ci perçoivent leurs trajectoires.

Trois des personnes que nous avons rencontrées semblaient avoir une conception plus traditionnelle de leur parcours, comme si le futur qui se profilait devant elles n'était pas modulable. Sans que la question professionnelle ne soit balayée du revers de la main, la relation de couple actuelle ou envisagée par ces participants semblait primer sur leur vie professionnelle ou remettre en question certaines de leurs aspirations personnelles. Une de ces personnes, se décrivant elle-même comme « une fille de la ville » et ayant déménagé en région pour suivre son conjoint, a affirmé que : « *Si je suis toujours avec mon conjoint, c'est sûr qu'à long terme, ça va être encore ici, oui. (Mme Vuitton).* Une autre, ayant effectuée un retour dans sa région d'origine, et très satisfaite de son nouvel emploi, nous expliquait également que :

Ça me convient, mais comme je disais, je suis tout le temps en train de dire : Bon, est-ce que je vais rester? Est-ce que je vais repartir pour mon copain? Parce qu'il n'y aurait pas d'autres raisons qui me pousseraient à partir. (Mme Lamoureux).

Ces trois individus ont également évoqué la possibilité d'avoir des enfants, sans que la question ne leur soit directement adressée. Nous supposons donc, et compte tenu de la teneur de leurs propos, qu'ils perçoivent la relation de couple comme une condition pouvant les mener vers une vie familiale éventuelle. Les trois personnes qui nous ont semblé avoir cette perception du temps étaient toutes trois des femmes et avaient entre 24 et 32 ans au moment de l'entrevue. Les hommes que nous avons rencontrés ne semblaient pas percevoir le temps de cette manière, mais nous ne pouvons généraliser ces résultats considérant le petit nombre de participants.

Deux autres personnes de notre échantillon semblaient plutôt avoir une vision très pragmatique du temps et envisageaient leur futur principalement en lien avec leur réussite professionnelle, ou l'atteinte d'un certain niveau de vie. Notons que l'avenir de ces personnes n'était pas strictement orienté vers la réussite professionnelle. Nous avons cependant remarqué que les décisions prises à ce niveau semblaient orienter la direction de leur parcours personnel respectif, comme cela est manifestement le cas pour une des participantes : « *Vraiment peu importe où, en région comme à l'international, présentement je cherche un emploi. C'est vraiment ce qui me motive le plus.* » (Mme Lévis). La migration en région est donc principalement envisagée pour des objectifs reliés à l'emploi, ou aux conditions matérielles d'existence. Comme nous l'expliquait un de ces

participants : « *J'aimerais ça avoir plus d'argent. [...] Oui, si on m'offre une super bonne job à Paris, je vais à Paris. C'est juste l'emploi, oui.* » (M. Deschênes).

Finalement, la plupart des participants (7) semblaient percevoir le temps comme un collage en perpétuelle construction. Le parcours de ces individus était marqué par diverses coupures ou embranchements qu'ils ont choisis d'emprunter à certains moments précis de leur vie, selon la situation dans laquelle ils se trouvaient alors. Dans ces cas, les événements s'articulent entre-eux pour façonner leur parcours de vie. Bien qu'ils aient parfois des projets à long terme, les individus qui conçoivent le temps de cette manière réajustent constamment leurs plans selon les circonstances du moment. Rien n'est figé, tout se transforme, toujours. Le temps est très actuel. Deux des participants rencontrés ont d'ailleurs illustré cette grande capacité d'adaptation lors de leurs entrevues respectives :

C'est ça, je faisais tous mes plans pour partir là, et il y a ma sœur qui habite à Rimouski depuis deux ans. [...] Elle m'a dit : « Mais dans le fond, pourquoi tu ne viens pas à Rimouski? Il y a pleins d'emplois là-bas, et ça va être un peu plus facile que [de]commencer dans un milieu que tu ne connais pas vraiment. » [...] Elle allait prendre un appartement. Elle m'a appelé et m'a dit : « Oui, [il] faudrait que je le sache maintenant! » J'étais dans un café et j'étais comme : « Euh... OK ! » C'est comme ça que le déclic s'est fait. (Mme St-Laurent).

On est resté là une fin de semaine pour visiter puis, au cours de la fin de semaine, il y a eu des opportunités pour qu'on reste un peu plus longtemps, pour qu'on participe au jardin. Puis, il y avait des événements aussi, locaux, intéressants pour nous. Donc on est resté un peu plus longtemps, puis en restant un peu plus longtemps, les opportunités se sont présentées de s'installer à la ferme pour au moins tout l'été. Puis là, de fil en aiguille, on est restés là, puis ça fait trois ans maintenant. (M. Granger).

Nous avons également remarqué que certains de ces participants semblaient fonctionner par projet ou par défi. L'accomplissement d'un de leurs objectifs leur permet de passer à une étape suivante, de se projeter à nouveau dans le futur.

Il y a pleins d'événements dans ma vie qui ont fait : « OK, pourquoi pas? J'ai fait ce que j'avais à faire. » Moi je fonctionne par buts, par défis que je me donne à chaque fois. Donc mon retour aux études, je l'ai fait. OK, ma récompense, c'était mon voyage. Après ça, OK, je fais quoi? Qu'est-ce que je veux faire après? Pourquoi ne pas me lancer dans une autre aventure? OK, go, on y va! (Mme Lalancette).

En terminant, nous soulignons le fait que chacune de ces conceptions temporelles correspond à une typologie théorique. Il s'agit de types purs de rapports au temps, et la réalité des participants à notre étude est hautement plus complexe et nuancée que les propositions théoriques de ce modèle. Malgré le fait qu'il soit impossible d'associer parfaitement le cheminement des participants à l'une ou l'autre de ces conceptions temporelles, nous jugeons que ces dernières peuvent faciliter la compréhension de leurs parcours personnels respectifs.

Éléments de synthèse

De l'analyse des données relatives au parcours de vie des participants à notre étude, nous devons retenir certains éléments prépondérants. Premièrement, la plupart des personnes que nous avons rencontrées étaient en couple au moment des entretiens et bon nombre d'entre-eux nous ont fait part de leur désir d'avoir un jour des enfants, bien qu'aucun d'eux n'étaient parents. Nous croyons que les résultats obtenus à cet effet sont représentatifs de ce qu'il nous aurait été possible de retrouver dans un échantillon de plus grande taille, dans la mesure où la migration en région semble s'inscrire dans une volonté de s'établir et éventuellement de fonder une famille pour les jeunes migrants en provenance des régions métropolitaines. En nous attardant au cheminement de chacun des participants, nous remarquons qu'ils ont tous vécu une phase d'exploration (expériences professionnelle, amoureuse, migratoire etc.), avant de migrer vers une région. Également, retenons que les candidats qui ont manifesté le désir d'avoir des enfants et qui ont migré en région sont tous âgés de plus de trente ans. Ces résultats nous permettent, pour ces raisons, de confirmer notre première hypothèse, qui voulait que le cheminement des jeunes migrants métropolitains soit influencé par leur âge et par les stades qu'ils ont franchis dans leur parcours de vie. Nous ne sommes cependant pas en mesure de confirmer ou d'infirmer que le cheminement des femmes est plus marqué par la parentalité que celui des hommes, bien que la

représentation fataliste du parcours ne soit rencontrée que chez trois femmes envisageant la maternité. Deuxièmement, nous soulignons la très grande mobilité de la totalité de notre échantillon. Malgré le fait que les motifs de ces déplacements sont fort variés, la fréquence de ceux-ci est caractéristique de l'ensemble des parcours de vie des participants. Nous n'observons pas de différence entre les hommes et les femmes, ni selon les âges. Nous croyons, en regard des propos recueillis lors de l'enquête, qu'une forte mobilité influence positivement les jeunes dans leur décision de migrer en région. D'une part, ceux qui ont fait l'expérience répétée de voyages de longue durée à l'étranger ont mentionné avoir été en mesure de relativiser l'éloignement avec leurs proches et les angoisses qui s'en dégagent. D'autre part, certains d'entre eux ont évoqué que la migration en région n'est pas vécue de la même manière selon que l'on ait ou pas déménagé fréquemment au cours de sa vie. Ces jeunes se trouveraient, par conséquent, en situation connue lors d'une migration en région. Finalement, retenons que la majeure partie des participants à cette enquête semblaient avoir une conception très souple du temps. Nous croyons que d'avoir une telle vision de la temporalité peut encourager les jeunes métropolitains à envisager la migration en région. Percevoir le temps de cette manière leur permet d'élargir l'éventail des possibilités qui s'offrent à eux, aux moments où ils ont à faire des choix. La migration en région, bien qu'elle n'était peut-être pas envisagée au départ, peut ainsi devenir une option viable pour ces jeunes. Les deux autres manières de se représenter le temps peuvent également amener les jeunes à envisager une migration en région, mais pour des raisons qui sont autres. D'une part, l'établissement en région peut permettre la réalisation d'un objectif de carrière ou l'amélioration des conditions matérielles de vie et, d'autre part, il peut faciliter la mise en place d'un scénario de vie prévu. Les présents résultats d'analyse ont été synthétisés dans le tableau suivant (Tableau 5.1).

Tableau 5.1 : Caractéristiques principales du parcours de vie des participants

Groupes	Participants	Situation familiale	Situation professionnelle	Plus haut niveau de scolarité atteint	Mobilité
Jeunes métropolitains ayant migré en région	Mme Frontenac	En couple	- En emploi	- Universitaire de premier cycle	- A voyagé au Canada et à l'étranger, grande mobilité sur le territoire québécois
	Mme Vuitton	En couple	- En emploi	- Universitaire de premier cycle	- A voyagé à travers le Canada, grande mobilité sur le territoire québécois
	M. Sansoucy	En couple	- Aux études	- Universitaire de premier cycle, diplôme de deuxième cycle en voie d'obtention	- Mobilité sur le territoire québécois
	Mme Lamoureux	En couple	- En emploi	- Universitaire de deuxième cycle	- Grande mobilité sur le territoire québécois
	Mme St-Laurent	Célibataire	- En emploi	- Universitaire de premier cycle	- A voyagé au Canada et à l'étranger, a déménagé plusieurs fois
	Mme Lalancette	En couple	- En recherche d'emploi	- Collégial	- Voyage de longue durée à l'étranger, a beaucoup déménagé
	M. Deschênes	En couple	- En emploi	- Universitaire de premier cycle	- Voyage de longue durée à l'étranger
	M. Granger	En couple	- Aux études	- Universitaire de premier cycle	- Voyage de longue durée à l'étranger
	Mme Lamarche	En couple	- Aux études	- Diplôme universitaire de premier cycle en voie d'obtention	- A beaucoup déménagé, grande mobilité sur le territoire québécois
Aspirants migrants	Mme James	Célibataire	- Aux études	- Universitaire de premier cycle, diplôme de deuxième cycle en voie d'obtention	- Grande mobilité sur le territoire québécois
	Mme Beauséjour	En couple	- En recherche d'emploi	- Universitaire de deuxième cycle	- A beaucoup déménagé
	Mme Lévis	Célibataire	- En recherche d'emploi	- Universitaire de premier cycle	- Voyages de longue durée à l'étranger

CHAPITRE VI : MOTIVATIONS ET CRAINTES DES JEUNES FACE À LA MIGRATION EN RÉGION

Le sixième chapitre aborde les réponses aux questions 4 à 7 de notre schéma d'entrevue. Ces questions sont relatives aux facteurs qui auraient pu inciter les participants à migrer en région ou au contraire, les retenir en région métropolitaine. Ce chapitre répond à deux de nos objectifs, celui d'identifier les facteurs qui favorisent la migration des jeunes de 25 à 35 ans, ainsi qu'identifier leurs appréhensions et leurs aspirations. Les candidats ont été divisés en trois groupes distincts de migrants. De plus, un quatrième groupe est formé avec les répondants n'ayant pas encore migré en région rurale au moment de l'entrevue. Nous avons donc trois groupes de migrants, c'est-à-dire les migrants de retours, les ex-urbains et les migrants circonstanciels. Ces différents groupes ressortent de l'analyse de ce chapitre, ayant comme base le contexte de leur migration. Les candidats ne se regroupent pas selon les évolutions et les changements dans leur vie, tel que dans le précédent chapitre. Le tableau 6.1 résume leurs principales caractéristiques à la fin de ce chapitre. Le contexte de migration est d'abord abordé pour comprendre ce qui a amené les répondants à migrer. Par la suite, nous abordons les incitatifs à la vie en région, pour connaître les raisons qui ont poussé les participants à considérer l'alternative de la vie en région rurale. Puis, nous abordons les incitatifs à rester en ville pour ceux-ci. Finalement, la perception de la vie en région est abordée dans la dernière section, puisqu'elle est reliée aux craintes et aux motivations des participants vis-à-vis la migration hors des grands centres avant qu'elle ne soit entreprise. Nous voulons savoir si les besoins et les aspirations des candidats se ressemblent et si la majorité migrent pour certaines raisons particulières.

Les migrants de retour

La migration en région était un objectif pour plusieurs candidats (8), et ce, depuis de nombreuses années. Certains de ces individus font un retour en région; ils avaient gardé en tête d'y retourner, tout au long de leur parcours de vie d'adulte. Ce sont les migrants de retour. Ce groupe est constitué de deux individus, un homme et une femme. Le contexte de migration pour ces candidats était semblable. La famille ainsi que le sentiment d'appartenance ont joué un rôle important dans le désir de retourner en région. Ils ne pouvaient pas retrouver ces aspects dans les

régions métropolitaines. De plus, l'importance du développement de la culture ainsi que de la création de nouveaux projets dans la région d'accueil a été souligné par l'un des candidats. La culture est pensée comme les éléments distinguant un groupe social d'un autre, qui amène un intérêt pour les individus qui résident dans cette région. Comme pour une bonne partie des répondants ayant effectué une migration, la culture est une richesse importante que doit posséder une région.

C'est une question d'appartenance, une question d'attachement, une question de, moi je suis une personne qui a envie de faire partie prenante des choses pour aider à façonner ma région à mon image, ou en tout cas, qui correspond encore plus. (M. Sansoucy).

L'un des incitatifs relevés par un des participants de ce groupe, qui est partagé par la majorité des autres participants à l'étude est la taille des villes. Ils ne considèrent pas les villes où ils ont migré comme des lieux exclusivement ruraux, puisqu'elles offrent plusieurs services et divertissements. Ce type de ville offre donc une alternative entre le mode de vie urbain et rural, ce qui a aidé à prendre la décision de s'y installer. Comme souligné par le candidat, ce sont des villes hybrides, un mélange entre la ville et la campagne.

La taille d'une ville comme Saint-Georges, comme Victoriaville, des petites villes, je trouve que ça offre un hybride entre la campagne, la nature, puis la ville. Tu es dans la ruralité, dans la campagne, en région, mais en même temps il y a un petit côté urbain. (M. Sansoucy)

Le désir de retourner vivre en région passe donc par la famille, le réseau social présent dans la ville d'origine ainsi que par la qualité de vie offerte en région. Pour ces migrants de retour, les incitatifs à rester en région urbaine étaient faibles. Pour un des candidats, la condition de vie retrouvée en région était plus importante que la possibilité de monter les échelons dans un emploi. Il souligne cependant que dans le cas contraire, il serait probablement resté en région métropolitaine. Les régions rurales ne peuvent pas selon lui offrir cet avancement professionnel que les régions métropolitaines permettent en ayant divers employeurs notables. Une des candidates souligne que si elle n'avait pas été en situation de séparation, elle n'aurait pas fait ce changement : « *Relation de couple, c'est sûr que si je ne me serais pas séparée, sûrement que je*

serais restée là-bas, avec mon ancien copain » (Mme Lamoureux). De plus, le souhait d'avoir un emploi conforme à ses désirs aurait pu faire pencher la balance en faveur de la grande ville.

Finalement, les migrants de retour ont une perception positive de la vie en région. Cependant, comme l'un des candidats le mentionne, avoir grandi en région influence la perception de la vie en région.

Bon, c'est sûr que ma perception, encore une fois, ce n'est pas celle de quelqu'un qui n'a jamais mis les pieds en région. Moi, j'avais une perception favorable. [...] Parce que ma perception, comme je le disais tantôt, elle n'a pas beaucoup changée, elle est pas mal ce qu'elle était. (M. Sansoucy)

De plus, pour l'une des candidates, sa perception positive était plus en lien avec l'atmosphère retrouvée en ville, la chaleur des gens ainsi que les lieux. Elle mentionne que ces éléments lui manquaient. En migrant, elle venait chercher des éléments définis.

C'était vraiment ça que je recherchais, comme je disais tantôt la chaleur des gens, pas de compétition, friendly un petit peu plus. C'est ça, ça me manquait. (Mme. Lamoureux)

Les candidats de retour ont des motifs semblables les incitant à revenir en région ainsi qu'une perception différente de celle des autres groupes puisqu'ils ont déjà été dans cette région, qu'ils ont de la famille et des amis ainsi qu'une expérience face à ce qui les attend. Les incitatifs à rester en ville diffèrent, dépendant de la situation de l'individu.

Les ex-urbains

Pour d'autres (4), l'idée de continuer leur vie en région métropolitaine ne répondait pas à leurs besoins. Ils ont donc décidé de migrer en région pour trouver quelque chose qu'ils n'avaient pas en ville et qui pouvait leur donner de meilleures conditions de vie. Ce sont les migrants que nous appellerons les « ex-urbains ». Ce groupe d'individu est composé d'un homme et de trois femmes.

Pour ce groupe ne se voyant pas poursuivre leur parcours de vie en région métropolitaine, l'aspect physique de la ville, comparé à celui de la région convoitée, ainsi que les conditions de vie (stress, compétition) ont joué un rôle majeur. Ces migrants avaient ce projet en tête depuis

plusieurs années pour la majorité d'entre eux (3). De plus, partir en région signifiait, pour plusieurs un changement dans leur mode de vie. Ceux-ci voulaient migrer pour des raisons précises, pour satisfaire les aspirations qu'ils avaient. Le moyen d'accéder à un nouveau style de vie passe par la migration pour ce groupe. Comme l'une des candidates le mentionne, la possibilité de s'établir dans une nouvelle région offre la chance de pouvoir repartir sur de nouvelles bases.

Ça m'offre la possibilité de partir sur un nouveau départ, où je n'ai pas le passé qui me retient, l'habitude. En brisant l'habitude, je peux partir sur quelque chose de positif pour moi, qui était vraiment le point que j'avais à travailler (Mme St-Laurent).

De plus, l'environnement physique a été un facteur important pour deux de ces candidats. Les années dans les grands centres urbains sont souvent une étape du parcours de vie des candidats pour les études. Après les avoir complétées, la migration se fait plus aisément.

Bien en fait je pense que depuis que je suis tout petit je sais que ne veux pas vivre en ville. Je savais que je voulais vivre plus près de la forêt puis de la nature. J'ai habité à Montréal plusieurs années pour mes études, mais je savais que ça ne serait pas là où je passerais ma vie. Donc ça n'a pas été une grosse décision de m'en aller en région. (M. Granger)

La tranquillité de la vie en région, la mentalité différente ainsi que le partage de valeurs avec les gens qui habitent ces régions ont été des éléments mobilisateurs pour une majorité des candidats. Pour une minorité des individus ne se voyant pas vivre à Montréal perpétuellement, le besoin urgent de quitter la ville a été un élément décisif pour la migration. Les incitatifs à vivre en région se concentrent autour de l'accessibilité à la nature, de l'environnement physique très différent de celui des grands centres urbains ainsi que de la possibilité de s'éloigner de la ville. Pour l'une des candidates, c'est la recherche de nouveaux défis qui l'a incité à migrer. Ces différents facteurs ont influencé positivement les candidats.

Comme nous l'avons souligné précédemment, si le réseau social est très important pour le migrant lorsqu'il migre, c'est aussi l'une des raisons qui peut l'inciter à rester en région métropolitaine. Les amis de longue date, les relations de couple et la famille proche représentent tous des liens sociaux très importants pour tous les candidats. Comme les ex-urbains ont grandi

dans les villes, ils y ont créé un grand réseau social au fil des années. Pour plusieurs, c'est une grande étape à franchir. Toutefois, le fait d'avoir voyagé a fait une grande différence, puisque les candidats savaient, avant de repartir, qu'ils ne perdraient pas les liens qui les unissaient à leur réseau social. La totalité des ex-urbains avaient déjà effectué un voyage important. En ayant déjà vécu une situation d'isolement hors de la province ou du pays, l'acte de déménager était moins lourd en conséquences appréhendées. Un des candidats nous a clairement exposé l'importance que cette réalité a eue comme impact sur sa migration : « *Je pense que si je n'avais pas fait le voyage, je ne serais pas partie.* » (Mme Lalancette.)

Pour la moitié des individus de ce groupe, l'emploi a été un point important. Certains répondants ont affirmé qu'ils n'auraient pas migré s'ils n'avaient pas été certains de se trouver un bon emploi; une minorité d'entre eux ne l'aurait pas fait non plus si les métiers offerts avaient été différents de ce qu'ils souhaitaient.

Mes espoirs en partant en région c'était vraiment de trouver un travail. En fait, il y avait juste ça, trouver un travail. (Mme St-Laurent)

Pour un candidat en particulier, pour qui la vie en région métropolitaine n'offrait aucun avantage, la proximité des régions dites rurales était suffisamment proche des grands centres pour qu'il puisse bénéficier des services. La conception de la vie en région n'est donc pas celle d'être isolée, loin des services et dans une totale séparation de la ville.

De plus, pour deux d'entre eux, la ville offre une vie culturelle plus diversifiée, ce qui aurait pu les inciter à rester en région s'il n'y avait pas eu d'autres arguments de poids, comme l'emploi et le niveau de vie en région. La diversité culturelle et les attraits de la ville sont des éléments qui manquent aux candidats lorsqu'ils parlent des grandes villes. Ces éléments contribuent aux différentes perceptions du groupe des ex-urbains. Deux des candidats ont confié avoir eu l'impression qu'il n'y avait pas de vie culturelle intéressante hors des grands centres et qu'il n'y aurait rien à faire là-bas. Leur désir de quitter la ville était plus important que leurs craintes d'isolement et de vie culturelle moins intéressante. Une minorité de candidats ont aussi abordé la mentalité des régions comme point négatif. Sans que ce soit leur perception propre, certains candidats ont fait mention de quelques perceptions négatives des régions au niveau de

l'éducation et du travail. Les préjugés font référence ici aux idées et aux opinions véhiculés malgré l'absence d'information sur les gens vivant en région rurales.

Je pense que les préjugés de la région c'est souvent des gens peu éduqués, des gens qui sont renfermés sur eux [...] Puis aussi le côté chômage, le bien-être social, il y a beaucoup de préjugés par rapport à ça. (Mme Lalancette.)

Plusieurs perceptions des candidats se retrouvent aussi dans leurs incitatifs à vivre en région. La qualité de vie, l'accessibilité au logement, la proximité de l'environnement sont des éléments répétitifs qui expriment les besoins des candidats. La migration en région est le moyen pour parvenir à combler ces besoins. Le changement de milieu modifie le rythme de vie du candidat de façon positive. Pouvoir échapper aux grandes villes, au rythme de vie exigeant qu'elles demandent, ainsi que de pouvoir vivre plus tranquillement est une réalité qui peut se vivre plus facilement en région que dans les grands centres urbains. Deux des candidats abordent le rythme festif et très social des grandes villes comme n'étant pas préférable, puisqu'il ne permet pas de s'écouter soi-même. La vie sociale et les nombreuses opportunités de loisirs prenaient parfois le dessus sur le rythme de vie sain.

Je me voyais à Rimouski en train de travailler et arrêter de faire la fête. Et là, je me retrouve comme pile dans ce que je voulais. Je travaille, j'arrive à suivre un rythme plus normal. (Mme St-Laurent)

Les migrants circonstanciels

Le troisième groupe de répondants est celui des candidats disant avoir migré par concours de circonstances. Le groupe des migrants circonstanciels comprend le tiers des participants (3). La vie en région est devenue une réalité pour suivre un conjoint ou pour une perspective d'emploi. La migration n'est donc pas toujours anticipée par le migrant, et elle s'inscrit dans son parcours de vie de façon naturelle, en accord avec d'autres sphères de sa vie. Pour l'une des participantes, c'est la relation de couple qui l'a mené en région.

[...] J'avoue qu'il avait beaucoup plus d'arguments que moi pour le convaincre. À un moment donné tu n'as pas le choix. Tu as beau te battre là, mais ça ne marche pas quand tu n'as pas d'arguments [pour rester en région métropolitaine] (Mme Vuitton).

Ce groupe de migrant a un objectif précis en venant s'établir en région. Pour les deux autres représentants de ce groupe, la migration s'est fait dans un contexte de recherche d'emploi. Ce n'est pas la région elle-même qui les a attirés en premier, mais la perspective d'y trouver un emploi. De plus, pour l'une de ces participantes, l'aspect financier a été l'un des principaux moteurs du projet de la vie en région, avant les autres aspects :

L'aspect monétaire m'a poussée à dire : « OK! Ça ne marche pas, je vais envoyer mes bouteilles à la mer et la première qui va me revenir, ça va être celle-là ». (Mme Frontenac)

Bien qu'ils ne recherchaient pas nécessairement à s'établir en région, les migrants circonstanciels ont pour la plupart trouvé d'autres indicatifs à partir en région. Pour l'une des candidates, c'est l'accueil reçu ainsi que la gentillesse exprimée par les résidents de la nouvelle localité qui ont joué un rôle important dans l'idée de migrer en région :

J'avais tellement bien été accueillie que je me suis dit : « Non, je pense que je vais rester ici. Je ne le regrette pas! » (Mme Frontenac)

De même que pour le groupe des ex-urbains, les migrants circonstanciels mentionnent l'accès à la propriété, le coût de vie moins élevé ainsi que la proximité de la nature comme très intéressants, sans toutefois être la cause de départ. De plus, les candidats soulignent que les endroits où ils ont migré ne sont pas totalement en pleine nature et que migrer dans ce genre d'endroits aurait été beaucoup plus difficile, voire irréalisable.

Mais c'est ça, même les Laurentides, tu n'es pas considéré une région ressource, ou périphérique où tu peux être isolé donc... C'était assez important d'être dans un petit centre. (M. Deschênes.)

L'opportunité de pouvoir bénéficier des services de santé et de la nature est un grand avantage de ces villes de région. Pour ce groupe, les incitatifs à rester en région métropolitaine étaient plus nombreux que les deux autres groupes. Chaque migrant avait des arguments en faveur de la vie en ville, que ce soit les relations de couple, l'ambition de placer le travail comme première sphère en importance dans la vie, une vie culturelle très diversifiée, et les amis faits au cours de leur vie en ville. Les facteurs les ayant mené à migrer en région étaient cependant plus importants à ce moment

Deux des candidates ont souligné que l'importance accordée à la mode en région n'était pas la même qu'en ville. Pour l'une des candidates, cela était perçu négativement tandis que pour la seconde, cela était un avantage, puisque cela permettait de se concentrer sur des choses plus primordiales. De plus, seulement un des candidats avait pour idée de se retrouver dans un endroit plus rural que la réalité rencontrée. Les besoins et les aspirations qu'ils veulent réaliser concordent avec l'idée qu'ils ont des régions et de ce qu'ils pourront y trouver. La qualité de vie, l'accessibilité au logement, la proximité de l'environnement sont des éléments qui reviennent dans ce groupe ainsi que dans le précédent. En migrant, l'individu cherche à combler ses besoins. Ce groupe avait donc une perception favorable des régions pour la majorité, et s'y établir ne représentait pas un trop grand défi. Une des particularités concernant les perceptions de la région de migration de l'un des candidats est son association entre sa région du Bas-Saint-Laurent, avant de s'y établir, à un lieu de villégiature estivale.

Les aspirants migrants

Les jeunes adultes qui n'avaient pas encore migré hors des régions métropolitaines au moment de l'entrevue sont trois femmes aux raisons de migrer différentes. Pour deux d'elles, la migration est un moyen d'avoir accès à un emploi, mais surtout de pouvoir avoir une plus grande diversité de tâches dans le travail, comparativement à ce qu'ils pourraient retrouver en ville. Ces répondantes ne voient donc pas la vie en région comme contraignante au niveau de l'emploi, mais à l'inverse, la qualifient d'« opportunité ».

Définitivement une opportunité [...] Je trouve ça vraiment le 'fun' d'être capable d'avoir des situations autant différentes, puis de, professionnellement, être capable de toutes les gérer. Alors ça je trouve... Ça m'attire plus. (Mme. Beauséjour.)

Pour les aspirantes rurales, les incitatifs à vivre en région sont liés à la recherche d'emploi ainsi qu'à l'opportunité de carrière. Comme ce groupe fait partie de la tranche d'âge la plus jeune, cela amène à penser que d'entreprendre une carrière à ce stade de leur parcours est la priorité, pour ensuite laisser place aux autres aspects de la vie. L'autonomie et l'indépendance face aux parents et aux autres aides financières sont réalisées par la recherche d'un emploi pour « débiter » sa vie. L'environnement physique des lieux est important pour une, alors que le côté communautaire est important pour la majorité d'entre elles (3). Elles recherchent, à travers l'idée de migrer, un lieu de travail en premier, qui sera stimulant et en accord avec ce qu'elles aspirent

à avoir comme travail. Une des caractéristiques de ce groupe correspond à la vision d'une aspirante à la vie en région concernant la proximité des gens. Elle voit cette proximité comme un avantage et non comme quelque chose de négatif. Ce type de pensée était présent chez une autre participante du groupe des migrants circonstanciels :

Le côté communauté c'est quelque chose qui manque à Québec un peu, qu'on essaie d'aller chercher en s'inscrivant à des affaires parascolaires ou autres, mais là-bas, c'est tout le village. (Mme James)

Finalement, l'un des points n'ayant pas été abordés par les autres candidats ayant migré est la sécurité qu'offre le milieu en région pour élever des enfants. Les individus aspirant à la migration en région recherchent un emploi dans un premier temps, mais veulent aussi migrer pour avoir accès à une meilleure qualité de vie qu'ils pensent pouvoir retrouver en région plutôt qu'en région métropolitaine.

Ce groupe de candidat a des points communs avec les trois autres types de migrants en ce qui concerne les raisons qui pourraient les motiver à rester en région métropolitaine. La présence d'un conjoint joue un rôle important. Comme le souligne une des candidates, il est plus difficile de convaincre un conjoint que de déménager seul. De plus, l'absence des transports en commun est l'un des points communs avec le groupe ayant migré : « [...] *Les transports en commun comme j'en ai parlé, c'est vraiment ma grande crainte. Ça doit faire trois fois que j'en parle.* » (Mme Lévis). Finalement, une opportunité de carrière est l'un des facteurs qui inciteraient deux des candidats à s'établir en ville, puisqu'ils recherchent un emploi « de rêve », situant l'emplacement de celui-ci en deuxième plan. Les craintes de ces candidats ne sont pas suffisantes pour les empêcher de migrer. L'étape où se situent les participants dans leur parcours de vie joue également un rôle important.

La perception de la vie en région concorde avec celle de candidats ayant migré intentionnellement pour vivre en région. Ceux-ci ne sont pas originaires de régions rurales et se représentent les régions comme un lieu moins urbanisé que les villes, où la vie en communauté peut être retrouvée. Ils ont tous une idée positive de la vie en région. Le fait de retrouver des gens n'ayant pas une perspective positive de la migration dans la première partie de notre échantillon peut s'expliquer par l'obligation de devoir se rendre en région rurale pour une raison

quelconque. Le groupe originaire des régions ainsi que celui aspirant à migrer en région soulignent toujours le côté communautaire comme agréable et comme un avantage en situation de besoin d'aide.

Donc, d'arriver dans un endroit où c'est plus tissé serré, où il n'y a pas 56 000 restaurants où tu vas, donc tu finis par voir un peu les mêmes gens. Ça, j'aime beaucoup cette idée de petite communauté là. (Mme Beauséjour)

Éléments de synthèse

Les trois groupes de candidats ont des aspirations différentes qui les poussent à migrer. Le groupe de migrants de retours avait hâte de redécouvrir leur ville. Lors de la prise de décision de migrer en région, ils connaissaient déjà la réalité à laquelle ils allaient être confrontés. Comparativement au deuxième groupe, l'effet de nouveauté est moins présent. Le groupe des ex-urbains avait lui aussi un sentiment positif envers la migration, mais ne savait pas à quoi s'attendre exactement. Les voyages et les nombreux déménagements effectués par la totalité des individus de ce groupe ont grandement aidé à la transition. En ayant connu un autre rythme de vie et d'autres environnements, le changement de milieu n'était pas une contrainte. Les ex-urbains ont un parcours de vie semblable. Ils ont effectué plusieurs déménagements, des voyages et ont eu différents emplois. La capacité d'adaptation de ces gens n'est donc pas la même que celle d'un individu ayant une plus faible mobilité migratoire. Le dernier groupe, rassemblant les individus ayant migré pour des raisons plus circonstancielles, a mentionné aimer les grandes villes, et n'avoir aucune difficulté à y vivre. Cependant, au moment de leur migration, les besoins et les aspirations qu'ils avaient les ont amenés à migrer en région. L'emploi, les relations de couple et les études ont été des facteurs déterminants dans leur migration en région. Puisqu'ils n'ont pas réussi à trouver ce qu'ils recherchaient en ville, la région est apparue comme deuxième option. Néanmoins, pour la majorité d'entre eux, ils sont très satisfaits de la qualité de vie qu'ils ont présentement. La migration a réussi à combler leurs besoins. Les aspirations d'avoir un emploi stable, un environnement sain et des conditions de vie différentes de celles vécues en ville sont des éléments généraux pour chacun des groupes de migrants. La perception de la vie en région reflète les motivations qui ont poussé les candidats à migrer. La vision quelques fois négative des gens ayant migré pour une autre raison que la vie en région concerne surtout une

« mentalité de vie de région », qui n'est pas nécessairement en harmonie avec leur propre style de vie.

Tableau 6.1 : Motivations et craintes des répondants face à la migration en région

Groupe	Candidats	Motifs et contexte de migration	Incitatifs à aller en région	Incitatifs à rester en ville	Perception de la vie en région
Migrants de retour	M. Sansoucy	- Développement de sa région	-Aime et veut développer sa région	- Si il avait été carriériste	Positive
	Mme. Lamoureux	- Y pense depuis sa jeunesse	- Retour vers la famille - Aime la place où elle a grandi	- Être avec son conjoint - Emploi non conforme à ses désirs	Positive
Migrants ex-urbains	Mme. St-Laurent	- Conditions de vie	- Environnement physique - Condition de vie	- Amis - Famille	Positive
	M. Granger	- Environnement physique	- Environnement physique - Proximité avec la nature	- Rien de majeur	Positive
	Mme. Lalancette	- Nouveau mode de vie - Conjointe	- Nouveau défi - Suivre son conjoint dans son projet de vivre en région	Réseau d'amis important Travail disponible	Positive
	Mme. Lamarche	- Environnement physique	- Environnement physique - Proximité avec la nature	Rien de majeur	Positive
Migrants circon-tanciels	Mme. Frontenac	- Emploi	- Emploi disponible	- Aime la ville de Québec - Amis	Positive
	Mme. Vuitton	- Conjoint	- Lieu de résidence de son conjoint	- Plusieurs éléments - Disponibilités des services	Neutre
	M. Deschenes	- Emploi	- Emploi disponible - Environnement physique	- Aspect culturel - Pas fermé à l'idée de rester en ville	Positive
Aspirants migrants	Mme. James	- Perspective d'emploi	- Développement des régions - Conditions de vie	- Disponibilités des services	Positive
	Mme. Beauséjour	- Perspective d'emploi	- Environnement physique - Diversité dans son métier	- Rien de majeur - Famille	Positive
	Mme. Lévis	- Perspective d'emploi	- Développement des régions ; culture - Perspective d'emploi	- Présence de transport en commun	Positive

CHAPITRE VII : LA MIGRATION EN RÉGION

Le présent chapitre porte sur l'analyse des résultats obtenus dans la troisième partie des entrevues, celle concernant le processus de migration en région des participants. Pour cette raison, seuls les jeunes de 25 à 37 ans qui sont établis en région ont été interrogés à ce sujet. Les données recueillies lors de cette portion des entrevues permettent de comprendre la façon dont cette transition a été vécue par chacun des répondants. Nous nous intéressons d'abord à la manière dont s'est effectuée leur migration en région, et analysons d'une part, l'aspect technique de leur déménagement et, de l'autre, la manière dont ils ont vécu leurs premiers mois passés dans leur région d'accueil. L'évolution des liens sociaux qu'entretiennent les migrants avec leur entourage, ainsi que leur implication dans leur nouvel environnement seront ensuite abordés, afin de comprendre le degré d'intégration de chacun des candidats dans leur nouveau milieu. Nous portons finalement une attention particulière au rôle qu'a joué Place aux jeunes en région dans la migration et l'intégration en région de chacun des participants.

Partir en région

Afin de bien saisir ce qu'implique un départ en région, ainsi que le contexte qui entoure une telle transition, nous avons interrogé les participants sur les préparatifs qu'a exigé leur migration. La durée de la préparation du déménagement varie de quelques semaines à quelques mois. Parmi les participants, deux forment un couple. Ces derniers n'avaient cependant pas planifié leurs migrations en région. Ils ont plutôt choisi de s'y établir une fois rendus sur place. Leur établissement hors d'une région métropolitaine a donc eu lieu sans préparatifs spécifiques à ce propos. Pour les autres personnes que nous avons interrogés (7), les perspectives d'emploi à leur arrivée ainsi que de trouver l'endroit où ils allaient loger semblaient être leurs priorités au moment de préparer leur déménagement.

Trois des neuf participants qui ont migré en région n'ont pas eu à se préoccuper de la recherche de logement, puisqu'elles allaient s'établir chez un proche. Ainsi, deux de ces trois personnes

allaient rejoindre un membre de leur famille ou un conjoint et une d'entre-elles avait accès à un logis, loué par un membre de la famille. Pour les autres migrants (6), soit ceux forcés de se trouver un logement sans que cela ne soit facilité par un tiers, les recherches à cet effet se sont déroulées plus ou moins facilement, selon le cas. Deux des participants ont eu à faire plusieurs déplacements dans leur future région avant de réussir à y trouver un logement. Un de ces participants a voyagé pendant quelques mois entre son ancien logement et son nouvel emploi situé en région et nous a raconté avoir vécu très péniblement cette période de transition et d'ajustement.

Ça a été le bordel au début, vraiment! Déjà que c'était un nouvel emploi aussi, une nouvelle carrière. Beaucoup de choses à apprendre. En plus, je m'en allais dans une nouvelle région où je ne connaissais personne. Beaucoup de choses à assimiler en même temps. Ça a été difficile, mais pas nécessairement parce que je n'aimais pas la région. C'est tous les aspects extérieurs que j'avais à gérer avec ça [qui rendaient cela difficile]. (Mme Frontenac).

Les deux participants ayant eu à faire plusieurs déplacements nous ont mentionné avoir trouvé la recherche de logement éprouvante, bien que cela n'ait pas été pour des raisons du même ordre. L'un d'eux nous a mentionné s'être pris à deux reprises avant de pouvoir choisir un logement, bien qu'il avait déjà un emploi assuré en région. Ses premières impressions de la région dans laquelle il est déménagé ont été influencées négativement par ses premières tentatives infructueuses. Ce participant nous a également mentionné avoir ressenti une certaine forme de discrimination ethnique dans ses recherches.

Puis, ça a été dur de trouver un appartement. C'est ça, j'étais à pieds [...], je regardais dans les journaux, j'appelais à des trucs... Les appartements ne sont pas supers beaux, des demi sous-sols... C'est ça, quand tu es étudiant, tu te contentes de moins! (rire) [...] C'était difficile, puis j'étais tanné de marcher aussi [...]. (M. Deschênes).

Malgré le fait que la recherche ait été difficile pour certains (2), seulement deux des participants n'avaient pas de logement au moment de leur migration. Ces derniers ne prévoyaient toutefois pas s'établir dans leur nouvelle région au départ.

Si la plupart des personnes (7) que nous avons rencontrées lors de l'enquête avaient trouvé un lieu où habiter au moment de leur migration en région, seulement quatre d'entre-elles avaient un emploi ou une opportunité d'embauche au moment de leur déménagement. Les trois autres participants n'avaient pas de poste assuré en arrivant dans leur nouvel environnement. Nous soulignons cependant que deux de ces personnes n'étaient pas à la recherche d'emploi au moment de leur migration. Le candidat qui cherchait activement un emploi à son arrivée nous a déclaré avoir trouvé cette période transitoire particulièrement angoissante, comme le suggère le passage suivant :

[...] Je voulais trouver un emploi avant de venir. J'étais vraiment stressée parce que je finissais les prêts et bourses, et je n'avais aucun revenu. Donc là, ça devenait un peu... Tu te lances dans le vide, et là [il] faut vraiment que tu te trouves un travail. J'ai envoyé quinze C.V. [et] lettres de présentation un peu partout [...] puis personne ne me répondait. (Mme St-Laurent).

Les premiers mois qui ont suivi la migration en région

Pour la majorité des participants (7), les premiers mois dans leur nouvel environnement se sont bien déroulés. Nous remarquons que six de ces sept participants étaient en couple au moment de leur migration. Deux de ces personnes nous ont raconté avoir vécu plus difficilement leurs premiers mois en région. L'une d'elles était en couple et vivait une relation à distance au moment de l'enquête, et la seconde n'avait pas de conjoint.

Nous croyons, en regard des témoignages recueillis, qu'une migration en région peut être facilitée par la présence et l'accompagnement d'un conjoint. Parfois, ce dernier peut être résidant de la nouvelle région où s'établit le migrant et servir de guide à ce dernier, comme cela a été le cas pour cette participante : « [...] J'avais déjà quelqu'un qui me connaissait, qui lui avait des amis, donc me faisait connaître un réseau de contacts. [...] Je n'ai pas eu à faire affaire avec des gens de l'extérieur. (Mme Vuitton). Pour d'autres, les deux conjoints migrent ensemble vers la

nouvelle région. Ils vivent alors les événements simultanément, ce qui éloigne habituellement le sentiment de solitude et prévient l'isolement.

Les deux personnes qui nous ont affirmé avoir trouvé les premiers mois dans leur région d'accueil plus difficiles étaient soit célibataires ou vivaient une relation à distance au moment où nous les avons rencontrées. Malgré le fait que les causes de ces difficultés d'adaptation soient variées, et qu'elles n'aient pas de liens directs avec le fait d'être en couple ou célibataire, le partage des responsabilités peut réduire considérablement l'angoisse liée à une migration en région. « *Au début, ça a été vraiment... Je devais m'organiser. Une fois tout ça passé, OK oui, ça bien été, mais je ne repasserais pas par là. J'imagine qu'à deux c'est moins pire, mais quand tu es seule, c'est quelque chose.* » (Mme Frontenac). Le même phénomène est observable lorsqu'un membre de la famille réside dans la nouvelle région du participant, comme le témoigne une des candidates : « *En ayant ma sœur qui était là, il y avait comme pleins de gens... Donc ça devient vraiment facile. Et l'appartement aussi, elle avait déjà tout trouvé. J'étais gras dur!* » (Mme St-Laurent). Une autre des personnes que nous avons rencontrées a également déclaré :

Ma famille était ici. Je suis venue à plusieurs reprises, souvent pour voir ma famille. Donc le fait que j'ai [eu] des gens que je connaissais ici, c'est sûr que ça, ça rassure. Parce qu'on se dit : Si à un moment donné il y a quelque chose qui ne marche pas bien, tu as quelqu'un, au moins en arrivant, pour te soutenir. (Mme Vuitton).

Les deux migrants de retour ont également renoué avec certaines vieilles connaissances. Un de ces participants en témoigne dans l'extrait suivant :

Il y en avait un, peut-être, ou deux autres de la même gang que moi qui étaient là. Puis finalement, on s'est comme refait une gang avec d'autres connaissances du secondaire et [du] cégep, qu'à l'époque, on n'était pas nécessairement des chums, mais eux-autres aussi se retrouvaient dans la même situation que nous autres. (M. Sansoucy).

Nous soulignons finalement l'importance certaine pour le migrant de se sentir accompagné et soutenu tout au long de son processus d'établissement en région, particulièrement durant les

premiers mois suivant sa migration. Une personne de confiance, qu'il s'agisse d'un conjoint, d'un membre de la famille ou plus globalement d'un réseau de connaissances, apporte un sentiment de sécurité à celui qui est confronté de toutes parts à la nouveauté. L'individu a alors un pilier stable sur lequel il peut s'appuyer ne serait-ce que psychologiquement, lorsqu'il en sent le besoin.

L'accueil du migrant dans sa nouvelle région

Les participants se sont généralement sentis les bienvenus dans leur nouveau milieu de vie, que ce soit grâce à la chaleur des résidents de leur nouvelle région, ou à l'accueil qu'ils ont reçu de la part de leurs collègues de travail. Une minorité a cependant trouvé plus difficile de s'intégrer au sein de sa nouvelle région.

Spontanément, la majorité des personnes que nous avons rencontrées (6) nous ont parlé avec enthousiasme de la manière dont ils ont été accueillis par les gens de leur nouvelle région, sans que cela ne soit nécessairement relié avec leur milieu de travail. Souvent, les participants ont fait allusion à la proximité des gens, ainsi qu'à leur intérêt à en apprendre davantage sur eux : « [...] *On vient de Montréal donc, pour la plupart, [ils] sont assez curieux de nous poser des questions. Puis en même temps, ça créer une discussion [...].* » (Mme Lalancette). Certains ont également fait des parallèles avec leur expérience des grands centres urbains : « *Les gens sont super sympathiques. Je compare avec Montréal, [quand] tu arrives quelque part, ça peut être long. Les gens ne viendront pas te voir alors qu'ici, c'est plus accueillant.* » (Mme St-Laurent). Une autre des participantes que nous avons rencontrées racontait également :

[...] Ce sont des gens qui sont très, très généreux aussi. [...] Donc c'est ça, ça a quand même bien été je te dirais, à ce niveau-là. L'accueil des gens était là. [...] Ce sont des traits très différents de la ville, [où] c'est très, très indépendant. [...] Les gens vont beaucoup te questionner sur toi tu sais. Qu'est-ce que tu es venue faire ici? (Mme Vuitton).

Également, certains ont mentionné avoir été bien accueillis, en faisant surtout référence à leur environnement de travail. Leurs collègues étaient décrits comme leurs principales relations sociales dans leur nouvelle région. Il semble que les efforts fournis par le milieu de travail des

nouveaux arrivés aient un réel impact sur la bonne intégration des arrivants dans leur nouvelle région. Cela semble logique, si l'on considère le nombre d'heures passées chaque semaine au travail par la plupart des gens. Les migrants que nous avons rencontrés qui avaient tissé des liens avec leurs collègues de travail semblaient également moins souffrir de l'absence ou de la faible fréquence de relations amicales, particulièrement lors des premiers mois de leur arrivée. Ces derniers ont parfois manifesté le besoin de se retrouver seuls, hors des activités sociales, lorsque la fatigue reliée à l'impératif d'adaptation constante se faisait sentir :

[...] Au niveau personnel, je [ne] feellais"pas vraiment pour commencer à socialiser beaucoup. J'ai plus socialisé avec des nouveaux collègues, avec mes collègues de travail dans le fond. Puis sinon c'est ça, j'étais plus tranquille chez nous là. Par la suite, ça s'est développé. (Mme Lamoureux).

[...] Il y a avait beaucoup de gens qui m'invitaient à faire toutes sortes d'affaires, des activités. Ça n'a vraiment pas été difficile, surtout que les gens ont été accueillants là-bas. Ça n'a vraiment pas été difficile pour moi. Même que c'est moi des fois qui n'y allais pas, parce que j'avais besoin de me reposer avec tout le brouhaha qu'il y avait autour [...]. (Mme Frontenac).

Nous soulignons également que trois des participants nous ont mentionné avoir trouvé ardu de réussir à s'insérer dans leur réseau professionnel respectif. Ces derniers ont fait référence à la difficulté d'avoir une possibilité d'entrevue ou de rencontre, parce qu'ils étaient en provenance de régions extérieures. Cette imperméabilité du milieu professionnel semble être due à la grande proximité des gens de la région, qui peut être à la fois très inclusive et exclusive.

[...] Ça marche beaucoup par bouche à oreille. Donc si tu n'as pas de contact quelque part, tu vas passer en dernier dans les candidatures. [...] Un coup que tu es rentré, c'est comme, tu fais partie du tricotage, tu es correct, ça va super bien. Mais il faut vraiment une opportunité pour rentrer. (Mme Vuitton).

Je pense que le problème ici, [c'est que] ça fonctionne par contacts. Tu envoies des C.V., tu n'as pas de retours d'appels. [...] Finalement, c'est en parlant avec des gens que, c'est

ça, la personne que tu connais va prendre ton C.V., elle va le mettre en haut de la pile, puis c'est toi qui vas passer. Je trouve ça vraiment injuste, mais bon... (Mme Lalancette).

Deux des participantes qui avaient déjà migré en région lorsque nous les avons rencontrées ont plutôt mentionné avoir trouvé difficile de créer de nouvelles amitiés dans leur nouvel environnement. Dans les deux cas, ces personnes ont fait allusion au fait que les groupes deviennent plus hermétiques avec l'âge et qu'il devient, par conséquent, plus difficile d'y être admis. Notons que ces deux personnes ont mentionné aimer être entourées de gens et être habituées d'évoluer dans de grands cercles d'amis.

[...] C'est quand même difficile, parce qu'à trente ans, ce n'est pas comme si tu avais douze ou quatorze ans. [...] Ici, les gens, c'est des gens qui sont difficiles quand même. Je ne sais pas si c'est l'âge, ou si c'est des gens qui se connaissent depuis longtemps... Donc [c'est] difficile de rentrer dans un nouveau groupe. (Mme Lalancette).

Moi, je suis tout le temps ouverte à avoir des nouveaux amis. Mais c'est plus difficile à l'âge qu'on est [endus]. Les gens ont déjà leurs cercles d'amis puis souvent, ils n'en veulent pas nécessairement plus.[...] Donc les gens qui sont ici ont déjà leurs amis d'enfance, ont déjà leur passé ou les gens avec qui ils ont des affinités. (Mme Vuitton).

Retenons finalement que la proximité entre les résidents qui a été observée par les participants dans leur nouvelle région peut être à la fois facteur d'inclusion et d'exclusion. Également, une bonne intégration en milieu professionnel semble combler une grande partie des besoins de sociabilité des métropolitains qui migrent vers les régions du moins, durant les premiers mois à la suite de leur arrivée. Nous avons observé, lors de l'analyse des données recueillies, que les besoins relatifs à des amitiés plus profondes se manifestaient souvent à la suite de la première année en région. Nous ne sommes cependant pas en mesure de tirer des généralités à ce sujet, puisque certains des candidats que nous avons rencontrés avaient déménagé depuis quelques mois seulement.

Maintien et création des liens sociaux

Nous avons analysé en profondeur la manière dont s'est effectuée la migration en région des participants que nous avons rencontrés, ainsi que leurs premiers mois passés dans leur nouvel environnement. Nous analyserons maintenant de quelles manières se sont développées leurs relations sociales, dans un contexte où ils ont été confrontés à la distanciation physique d'avec leurs réseaux sociaux métropolitains.

Nous constatons, dans les témoignages, que la plupart des jeunes métropolitains qui ont déménagé en région n'observent pas de réelle différence en ce qui concerne leur relation avec les membres de leur famille proche. Bien que la fréquence des visites soit souvent moindre, la qualité des échanges et l'intensité des liens sociaux ne semblent pas avoir été altérées, mais plutôt avoir été renforcées, comme le démontre cet extrait : « *Je te dirais que quand on se voit, bien c'est sûr qu'on se colle plus. La relation est peut-être... Quand on se voit elle est plus... Elle s'est peut-être plus resserrée finalement, quand on se voit.* » (Mme Vuitton). Dans les cas où il s'agissait d'une migration de retour, les liens se sont resserrés considérablement, puisque la proximité entre les différents membres de la famille s'est accrue. Nous soulignons également que plusieurs participants ont fait mention des nouvelles technologies pour expliquer le lien permanent qui existe entre eux et les membres de leur famille, malgré la distance. Les outils de vidéo conférence ont changé le visage des relations à distance, puisqu'ils ont désormais la capacité de simuler une réelle proximité physique. Un des participants, en parlant de sa conjointe qui communique par vidéo conférence avec les membres de sa famille, nous disait même que : « *Elle a une jeune sœur [...]. Puis là, après l'école, elle peut même la garder, lui faire faire ses devoirs. [...] Donc elles restent connectées.* » (M. Deschênes). Les participants peuvent ainsi voir les membres de leurs familles tout en leur parlant et en leur faisant visiter leur environnement physique immédiat. Le tout, en temps réel.

Enfin, avec Skype et tout, les kids "maintenant ils ont un iPad puis ils m'appellent. Enfin, ce n'est pas si pire que ça. (Mme Lalancette).

On s'appelle une fois de temps en temps, ou on s'appelle sur Skype. C'est ça, c'est des relations suivies. (Mme Frontenac).

En ce qui concerne le maintien des liens amicaux, plusieurs des participants nous ont affirmé avoir été capables de soutenir une relation à distance, bien que l'intensité de ce type de relation semble plus facilement altérable que dans le cas de la relation familiale. Un des participants nous a cependant affirmé qu'un lien permanent l'unissait à son réseau amical d'origine, puisqu'il le considérait comme sa famille. Sur les neuf personnes que nous avons rencontrées et qui sont déménagées en région, cinq d'entre-elles ont mentionné qu'une transition s'opérait au niveau de leurs relations amicales. Bien que les anciennes amitiés perdurent, elles s'estompent en intensité pour faire place à de nouvelles relations, d'une plus grande proximité physique et parfois psychique. Deux des participants, en parlant de leurs amitiés en région métropolitaine, nous racontaient :

Je sens que le contact s'estompe et puis, il y en a une "couple" que je perds là. Mais en même temps, j'en gagne ici. [...] Donc oui, je m'éloigne d'eux, mais ça ne me fait pas tant de peine que ça. Ici, j'ai trouvé des gens qui me correspondent mieux je dirais. (M. Granger).

Ça m'a permis de faire un tri, justement. À un moment donné, ça se fait naturellement. Parce que plus on s'éloigne, [plus] on voit les amitiés qui restent, et celles qui naturellement [se terminent]. Quand on se recroise, on va se parler, mais on se perd de vue, soit pour un temps ou pour toujours. Mais c'est correct. (Mme Frontenac).

Cette transition semble être vécue de façon sereine par la plupart des candidats. Nous croyons que cela est en partie dû au fait que la formation de nouveaux liens sociaux vient consolider l'établissement du migrant dans son nouveau milieu. Ce dernier est de moins en moins tiraillé entre son « ancienne vie » et sa vie actuelle et peut donc s'investir pleinement dans cette dernière, comme cet extrait peut le laisser entendre :

Les gens sont intéressés à venir [...] mais c'est que pour moi, je suis beaucoup occupée. Là, ça fait deux personnes qui viennent, en comme un mois. Je suis en même temps dans la nouvelle vie, et à recevoir les gens. Je n'ai pas beaucoup de temps. Je vais peut-être espacer un peu... (Mme St-Laurent).

Nous constatons finalement que le maintien des relations amicales est important pour plusieurs des personnes que nous avons rencontrées, mais que dans la plupart des cas, l'intensité de ces relations diminuera au fil du temps. Graduellement, les jeunes métropolitains ayant déménagé en région auront tendance à vouloir développer des relations sociales dans leur nouvel environnement, de façon à bien s'enraciner dans leur milieu. Le maintien des relations développées en milieu de travail a également été abordé avec les participants. Il ressort cependant de l'analyse que les seuls qui ont choisi de maintenir ce type de relation à distance avaient, au fil du temps, développés des liens d'amitié avec leurs collègues. Les relations strictement professionnelles ne semblent finalement pas durer au-delà de la migration en région.

L'implication du migrant dans son nouveau milieu de vie

Après nous être intéressées au processus de migration en région et à l'évolution des réseaux sociaux des participants à notre étude, nous avons cherché à savoir de quelles manières les jeunes métropolitains qui ont récemment migré en région s'impliquent dans leur nouvel environnement. Également, nous voulions savoir si ces derniers aspiraient à le faire davantage.

Nous avons constaté que la totalité des jeunes que nous avons rencontrés étaient impliqués d'une quelconque façon, bien que cela n'était pas toujours en lien avec le développement ou la mise en valeur de leur région. En fait, un peu plus de la moitié (5) sont impliqués de façon directe dans leur communauté, sans que cela ne soit nécessairement en lien avec leur travail. Une seule de ces cinq personnes était impliquée dans sa région pour des raisons strictement reliées à son attachement envers celle-ci. Les quatre autres personnes de ce groupe semblaient avoir des visées qui soient davantage altruistes, dans le sens où elles trouvaient important et enrichissant de mettre leurs énergies au service du bien commun.

Oui, bien j'essaie de m'impliquer aussi dans... Tu sais, participer à chaque fois qu'il y a des événements un peu plus... Comment dire? Pas alternatifs, mais qui demandent une participation citoyenne. Puis, qui ne sont pas nécessairement de grande envergure, donc que ma participation peut avoir un impact. (M. Granger).

Les quatre participants qui nous ont dit œuvrer pour le développement de leur communauté s'impliquaient dans des domaines variés tels que : la politique, les services communautaires et les activités sociales ou culturelles.

Plus de la moitié des jeunes métropolitains établis en région (5) nous ont mentionné s'impliquer dans le cadre de leurs fonctions professionnelles. Quatre de ces personnes nous ont également dit avoir développé de nouvelles relations, davantage avec leurs collègues de travail que dans la sphère privée. Une seule de ces cinq personnes s'impliquait également à l'extérieur de son emploi. Nous croyons donc qu'il est fort probable que le lieu où le migrant choisi de s'investir soit en lien avec son degré d'engagement envers celui-ci. Ainsi, les gens qui ont un réseau social qui gravite autour de leur emploi seront plus enclins à vouloir s'impliquer dans leur milieu professionnel, comme l'illustre bien cet extrait tiré d'un des entretiens :

[...] Dans mon travail, [il y a eu] un comité du party de Noël. Bien, j'ai fait partie de ça. [...] Aussi, mon emploi ça prend beaucoup de... J'ai toujours une porte ouverte là-dessus. Aussi, je me suis posée la question : « Est-ce que je pourrais plus m'impliquer? » (Mme Lamoureux).

En suivant la même logique, les gens qui ont un réseau social qui s'étend à la grandeur de leur communauté seront davantage tentés de s'investir auprès de cette dernière. Une des personnes que nous avons rencontrées disait d'ailleurs à ce sujet : « *Bien c'est ça, à travers le travail [...] ça permet l'implication sociale. C'est de rencontrer plein de gens qui... Ça reste une OBNL pour favoriser la culture. C'est un peu dans la même lignée.* » (Mme St-Laurent). Nous croyons que pour ces mêmes raisons, les personnes qui entretiennent des relations plus symbiotiques avec leurs proches ont tendance à vouloir s'impliquer plus intensément auprès de ces derniers. Une des

participantes a pour sa part déclaré : « [...] Avant de commencer à aider les autres, je vais plus aider mes proches. [...] Je vais vraiment plus faire ça, que faire ça pour des gens que je ne connais pas. Mais ça, c'est vraiment dans ma personnalité. » (Mme Vuitton). Trois personnes ont mentionnées qu'elles prenaient part à des activités sportives, sans que cela ne soit en lien avec le développement ou la promotion de leur région.

Il est ressorti des entrevues que toutes ces manières de s'impliquer avaient un impact positif sur la création des liens sociaux du migrant dans sa nouvelle région. Elles permettent dans tous les cas de rassembler des gens qui ont des intérêts communs ou des similitudes, ce qu'il peut être ardu de trouver hors de ces contextes particuliers. Plusieurs des participants abondaient en ce sens : « [...] Je pense que quelqu'un qui se donne la peine de participer à des activités, parce qu'ils en organisent beaucoup en région, c'est facile de se faire un réseau, quand même. » (Mme Frontenac). Une autre mentionnait également : « [...] [C'est] difficile de rentrer dans un nouveau groupe. Ça se fait tranquillement, par le biais d'activités. » (Mme Lalancette). Une des personnes que nous avons rencontrées a également fait allusion aux opportunités de rencontres qu'occasionne un certain type d'implication :

Peut-être n'avoir connu personne, peut-être [ne] pas avoir de famille rien, bien c'est sûr que je serais sûrement allée vers ce genre de... Parce qu'à un moment donné, il faut que tu te trouves des activités.[...] Mais quelqu'un qui arriverait puis [ne] connaîtrait personne, bien souvent, tu vas aller vers le bénévolat, parce que c'est des activités puis souvent, c'est gratuit puis ça te fait connaître d'autres personnes. (Mme Vuitton).

Également, seulement deux des participants nous ont mentionné que : « ce n'est pas moi », ou « moi, je n'ai pas un besoin de ça » lorsque nous leur avons demandé de nous parler de leur implication dans leur nouvelle région. Nous soulignons cependant que ces personnes s'impliquaient dans leur milieu de travail respectif, ainsi qu'auprès de leurs proches. Le concept de l'implication semble, au final, très flou pour la majorité des participants. Nous avons également remarqué que plusieurs des personnes que nous avons rencontrées percevaient l'implication comme un don de soi, dans la mesure où le concept semblait souvent avoir pour elles, une connotation humanitaire. Pour cette raison, certains d'entre eux nous sont apparus souffrir du syndrome de l'imposteur. En terminant, quatre des personnes que nous avons

rencontré auraient aimé consacrer plus de temps à leur implication dans leur nouvelle région. Nous soulignons que les types d'implication ne sont pas des catégories mutuellement exclusives et que, pour cette raison, certains des participants nous ont mentionné s'impliquer de multiples façons.

Le rôle de Place aux jeunes en région, dans le processus de migration

Nous avons interrogé neuf jeunes en provenance des régions métropolitaines, qui se sont établis en région. Un de ces derniers n'a cependant pas fait appel aux services de Place aux jeunes en région lors de sa migration. Pour cette raison, les résultats de cette dernière section de ce septième chapitre seront comptabilisés sur une base de huit participants.

Six des participants ont fait appel à l'organisme avant de migrer vers leur lieu de résidence actuel. Les deux personnes qui n'ont sollicité l'organisme qu'une fois rendues sur place ne prévoyaient initialement pas s'établir en région. Les services dont ont pu bénéficier les jeunes en provenance des grands centres sont : l'aide à la recherche d'emploi (6), l'aide à la recherche d'un logement (2), des rencontres informatives (4), ainsi que le séjour exploratoire (4). À ce sujet, nous avons constaté que certains des participants ayant bénéficié de ce service (3) l'avaient fait après avoir migré en région. Ils nous ont dit avoir utilisé ce service dans le cadre du « volet de rétention » de l'organisme. Pour ces candidats, le séjour exploratoire a permis une mise en contact avec des personnes ressources de leur nouvelle région, ainsi qu'il « a contribué à [leur] envie de rester » en leur faisant découvrir les attraits et les particularités de leur nouveau milieu de vie. Une autre personne a quant-à-elle pu profiter du service de séjour exploratoire avant de s'établir en région et nous a mentionné avoir beaucoup apprécié la possibilité de se familiariser avec sa futur région. La participation à cette activité semble également l'avoir convaincue de s'établir dans sa région actuelle. Nous soulignons finalement que deux des participants se sont fait recommander les services de l'agent de migration de leur région par le biais de membres de leurs familles respectives. Leurs proches avaient tous deux participé au séjour exploratoire. Pour l'ensemble des candidats ayant pu bénéficier du service, la participation à cette activité est très appréciée.

Notons que le concept de séjour exploratoire ne semble pas être compris de la même manière par tous les participants, puisque certains ont bénéficié du service dans le cadre d'une éventuelle migration en région et d'autres après avoir quitté leur région métropolitaine d'origine.

L'aide à la recherche d'emploi est un service auquel ont fait appel plusieurs candidats (5). En général, il semble que l'aide apportée ait été bien reçue, que cela soit en lien avec la transmission d'informations relatives aux opportunités d'emploi en région, ou la manière dont l'organisme a pu faciliter l'organisation d'une entrevue à distance. L'aide à la recherche d'emploi semble varié d'un participant à l'autre. Certains nous ont raconté y avoir trouvé leur compte, alors que d'autres semblaient avoir du mal à percevoir la valeur ajoutée de l'offre de PAJR, comparativement à ce qui leur étaient eux-mêmes possible de faire comme démarches.

Dans l'ensemble, les participants à notre étude semblent avoir trouvé adéquats les services dont ils ont pu bénéficier avec l'organisme, bien qu'une seule personne ait mentionné le fait que PAJR ait joué un rôle décisif dans sa décision de s'établir en région. La majorité des participants ont plutôt fait référence à la disponibilité des agents de migration, à l'expérience du séjour exploratoire et à la capacité de l'organisme de bien leur faire connaître leur nouvelle région.

Éléments de synthèse

Certains éléments ressortant de l'analyse du processus de migration en région des personnes que nous avons rencontrées méritent que nous leur accordions une attention particulière. Premièrement, nous croyons que les grandes angoisses et les changements constants dans l'environnement des migrants peuvent engendrer un sentiment de solitude et éventuellement de repli sur soi. Les témoignages que nous avons recueillis nous amènent cependant à croire qu'un bon accompagnement lors du processus de migration pourrait faire diminuer ce stress de façon considérable. Nous avons également remarqué que les personnes pour qui la migration s'était le mieux déroulée, pouvaient compter sur la présence physique de personnes connues lors de leur établissement. La proximité physique du réseau de soutien semble faciliter l'intégration des

migrants dans leur nouvel environnement. Deuxièmement, la plupart des gens que nous avons rencontrés avaient reçu un accueil favorable de la part de leur nouvelle région. La proximité des résidents de longue date semble être synonyme de chaleur humaine pour les nouveaux arrivants. Nous soulignons cependant que cette proximité peut à la fois favoriser un sentiment d'inclusion et d'exclusion. L'appartenance au groupe semble être une valeur très prisée en région, mais il semble parfois difficile pour les migrants en provenance des régions métropolitaines de s'insérer au sein de groupes plus hermétiques. Cela peut finir par engendrer un sentiment de frustration, puisque l'intégration au groupe peut parfois prendre l'allure d'un idéal irréalisable. Nous avons aussi constaté que les relations familiales des participants à notre étude étaient le plus souvent très stables dans le temps et dans leur intensité, ce qui ne semble pas être le cas des relations amicales. Ce type de relations se transforment souvent au fil du temps, en diminuant en intensité avec l'espacement des rencontres. Malgré le fait que plusieurs des personnes rencontrées avaient maintenu certaines de ces relations, elles semblaient faire peu à peu place à de nouveaux réseaux sociaux. La consolidation de nouvelles relations sociales en région apparaît être le signe d'une bonne intégration du migrant à son nouveau milieu de vie. Nous constatons que le lieu d'implication des jeunes métropolitains qui se sont établis en région est souvent directement relié avec leur milieu d'appartenance. Il apparaît ainsi plus aisé pour ces jeunes de s'impliquer dans un lieu auquel ils se sentent appartenir. Le milieu professionnel, la famille ou plus largement la communauté locale peuvent être des exemples de ces lieux d'investissement personnel. Finalement, la plupart des participants ont fait appel aux services de PAJR avant de s'établir en région. Ils sont également nombreux à avoir bénéficié d'une aide à la recherche d'emploi ainsi que de rencontres informatives avec l'agent de migration de leurs régions respectives. Le séjour exploratoire semble être particulièrement apprécié des candidats. Nous remarquons cependant que ce concept n'est pas compris de la même manière par l'ensemble des participants, puisque le contexte dans lequel ils ont pu bénéficier de ce service varie d'une personne à l'autre.

Tableau 7.1 : Le processus de migration en région

Groupe	Participants	Logement	Emploi	Connaissait des gens dans sa nouvelle région	Lieu d'implication	Services reçus de PAJR
Migrants de retour	M. Sansoucy	- Avait un logement à son arrivée	- Avait un emploi à son Arrivée	- Oui, membres de la famille	- Dans sa région	- Séances d'information
	Mme. Lamoureux	- A loué le logement d'un proche	- Avait un emploi à son Arrivée	- Oui, membres de la famille et connaissances	- Au travail, auprès des membres de sa famille	- Aide à la planification de l'entrevue, séances d'information
Migrants ex-urbains	Mme. St-Laurent	- A emménagé dans un logement trouvé par sa sœur	- A trouvé après son arrivée en région	- Oui, un membre de la famille	- Dans la communauté, sphères politique et culturelle	- Séjour exploratoire une fois migré en région
	M. Granger	- A trouvé une fois arrivé en région	- Ne cherchait pas d'emploi	- Oui, l'agent de migration de sa nouvelle MRC	- Dans la communauté, sphères politique et culturelle	- Séjour exploratoire une fois migré en région
	Mme Lamarche	- A trouvé une fois arrivé en région	- Ne cherchait pas d'emploi	- Oui, l'agent de migration de sa nouvelle MRC	- Dans la communauté, sphères politique et culturelle	- Séjour exploratoire une fois migré en région
	Mme Lalancette	- A trouvé son logement sur internet	- Avait une entrevue à son arrivée en région	- Non	- Activités sportives et culturelles	- Séances d'information
Migrants Circons-tanciers	Mme. Frontenac	- A trouvé son logement à la suite de plusieurs mois de voyage	- Avait un emploi à son Arrivée	- Non	- Au travail	- Aide à la recherche de logement, aide à la recherche d'emploi, séjour exploratoire
	Mme. Vuitton	- A emménagé chez son conjoint	- Avait un emploi à son Arrivée	- Oui, membres de la famille et son conjoint	- Au travail, auprès des membres de sa famille	- N'a pas utilisé les services de l'organisme
	M. Deschênes	- A trouvé un logement a sa deuxième visite	- Avait un emploi à son Arrivée	- Non	- Au travail	- Séances d'information, aide à la recherche de logement

CHAPITRE VIII : ÉVOLUTION DE LA PERCEPTION DE LA VIE EN RÉGION ET PROJETS À MOYEN ET LONG TERME

Ce huitième chapitre présente l'évolution de la perception de la vie en région des candidats ayant migré en région au moment de l'entrevue. En lien avec le chapitre six, nous avons voulu connaître l'évolution entre les appréhensions premières de nos candidats et la réalité à laquelle ils sont confrontés. Ce chapitre tient compte des participants ayant migré en région rurale seulement. À travers l'analyse des facteurs influençant la migration en région et le désir de s'y établir à long terme, nous avons confirmé nos deuxième et quatrième hypothèses. Comprendre la vision de départ de la vie en région rurale et celle vécue au moment de l'entretien permet de saisir la différence entre la perception initiale des participants et ce qu'ils vivent réellement. Les appréhensions initiales ne sont pas confirmées dans la majorité des cas. Il apparaît aussi que les causes de migration en région et de rétentions de nos candidats ne sont pas les mêmes. Puisqu'il n'y a pas de correspondance entre la décision de migrer et les autres traits communs des candidats, nous les avons analysés cas par cas. Le tableau 8.1 résume les différentes caractéristiques des candidats. Par la suite, nous avons questionné les participants à l'étude sur leur degré d'attachement à leur nouvelle région et leurs projets futurs concernant la vie en région, à moyen et long terme. L'emploi, le conjoint ainsi que le désir d'avoir des enfants sont les facteurs les plus influant sur la prise de décision entre poursuivre la vie rurale et retourner à la vie urbaine. Deux groupes ayant le même genre de sentiment d'appartenance envers la région d'accueil se distinguent dans l'analyse. Les hommes et les femmes ont des attaches différentes pour la nouvelle région, et vivent le rapport à la migration différemment.

Décision de partir en région

La décision de migrer en région est liée à plusieurs facteurs. Ce sont souvent des facteurs reliés aux aspirations et aux besoins pouvant être comblés dans le mode de vie qu'offre la région. La migration est aussi expliquée par des raisons personnelles et circonstancielles. Les répondants soulignent à maintes reprises l'importance qu'a eue le « moment » de la migration. Dans leur parcours de vie, leurs situations familiales et leurs situations professionnelles, les migrants étaient prêts à migrer dans une période précise. Pour une des candidates, le fait d'être partie en voyage,

d'avoir vendu ses biens personnels et d'avoir vécu loin de sa réalité quotidienne l'a amené à considérer que vivre en région pouvait être une idée intéressante. La situation matérielle et l'état d'esprit ont joué un rôle important dans sa migration. Plusieurs mentionnent le moment de la migration comme décisif. Cependant, les causes de ce moment restent personnelles à chacun des candidats.

[...] je n'ai pas été forcée de venir ici, je pense que le " timing" a fait que j'étais prête psychologiquement et matériellement, parce que je n'avais rien. Tout allait bien. Si on m'avait dit, il y a cinq ans : « tu déménages en juin à Rimouski », j'aurais fait : « hum ... non ». Je n'étais pas prête et je ne voyais pas la raison d'y aller dans ce temps-là. Il y a plein d'événements dans ma vie qui ont fait : « OK pourquoi pas? » (Mme Lalancette).

Un autre facteur important pour plusieurs est l'emploi. Le travail est mentionné très souvent dans la présentation des besoins et aspirations des personnes ayant participé à l'étude. Faire un travail qu'elles aiment et pouvoir s'épanouir à travers celui-ci est un critère important lors de la prise de décision de migrer. Nous remarquons que l'emploi est souvent associé aux conditions de vie en région. Les participants se voyaient travailler en région dans un cadre sain, sans compétition. Le mode de vie, avoir du temps pour soi ainsi que l'absence de trafic automobile pour se rendre au travail sont tous des facteurs positifs.

Pour moi, le fait de justement avoir la possibilité d'aller facilement du travail à la maison, en cinq minutes, pour moi c'était quelque chose qui augmentait la qualité de vie. (M. Sansoucy)

Pour une minorité de candidats (2), c'est l'environnement qui a grandement influencé la décision. Au-delà du travail et des besoins plus pratiques, la proximité du grand air et de la nature a été décisive pour ceux-ci. Un des facteurs particuliers observés est l'agréable surprise d'un des candidats de retrouver « plus » que ce qu'il recherchait en région. Celui-ci déménageait en région principalement pour l'emploi et les études sans vision négative des régions.

Oui, bien il y a beaucoup plus que ce que je pensais. Plus de services [...] Donc c'est ça, on retrouve plus que ce qu'on avait pensé. C'est vraiment beau! C'est comparable à Charlevoix, avec tous les érables. Mais c'est ça, c'est en arrière de Rimouski, tu vas dans les terres. C'est merveilleux. Donc c'est super beau, je suis souvent là aussi. Tu as la réserve faunique de Rimouski, la réserve Duchénier. (M. Deschênes)

Une des particularités rencontrées chez l'un des candidats est atypique de la situation généralement vécue par les hommes et les femmes lors de la migration pour être avec un conjoint (e). Suivre un conjoint est plus fréquent chez les femmes que chez les hommes. Dans ce

cas-ci, c'est le conjoint qui a pris la décision de s'établir dans la ville de sa conjointe. La perception défavorable de sa nouvelle ville, qu'il n'a pas pu choisir, marque sa perception de sa migration négativement. Comme il le souligne, l'impression d'être passé à côté de quelque chose d'important l'empêche de profiter pleinement de sa nouvelle ville.

Mais toute dans mon histoire personnelle, de Ste-Marie et de St-George, ça a un gros impact sur : est-ce que j'ai l'impression d'être là où je voulais être, tu sais. Sans référer spécifiquement au lieu, au niveau d'avoir dans la vie ce que je voulais et comme c'était organisé. Probablement que si j'étais à St-George, j'ai l'impression que j'aurais plus réussi. J'aurais plus l'impression d'accomplir ce que je souhaitais mettre en place. Oui ça correspondrait plus à ça. [...] Je me sens un peu écartelé. (M. Sansoucy)

Les différents candidats n'avaient donc pas les mêmes buts à atteindre, ni les mêmes attentes. Le contexte de migration est cependant relié à la situation actuelle de migration et peut être vu comme une opportunité lorsque les différents facteurs s'alignent et poussent l'individu à migrer.

Bilan des répondants

L'influence des divers facteurs énoncés plus haut a amené les migrants à avoir une perception différente de la réalité en région. De plus, cette perception qu'ils avaient des régions avant d'y avoir habité diffère de celle qu'ils ont après avoir fait le grand saut. Pour une majorité des candidats (7), avoir migré a été très positif. Une des candidates affirme être très heureuse avec son nouveau mode de vie et avec la décision qu'elle a prise.

Pendant longtemps je me pinçais quasiment, j'ai la job de rêve, je suis à Rimouski, je ne pensais jamais que je pourrais faire ça, alors j'étais vraiment heureuse. [...] Mais oui c'était une bonne [décision] ... très fière de ce "move" là dans le fond (Mme Lamoureux).

Pour une autre répondante, l'équilibre trouvé entre le travail et son mode de vie constitue sa réussite grâce à sa migration. Le travail était la première préoccupation de la candidate, lors de son arrivée en région. Cependant, ce n'était pas le seul but qu'elle avait en venant s'établir hors des grands centres. L'aspiration à un mode de vie sain et équilibré était un objectif tout aussi important.

Donc ça répond... en fait, je suis heureusement contente d'avoir réussi ça. Un travail et faire du plein air. Je suis comblée. (Mme St-Laurent.)

En comparaison avec Mme St-Laurent, une autre candidate se dit très bien où elle est, puisqu'elle a un emploi stable. Sa migration était motivée par l'emploi, de sorte que c'est par celui-ci qu'elle

peut apprécier sa nouvelle région. Alors que Mme St-Laurent recherche un travail, mais aussi des conditions de vie supérieures à celles qu'elle avait en région métropolitaine, Mme Frontenac ne voyait pas d'inconvénients à rester en ville ou en région, tant que l'emploi qu'elle occupait lui plaisait et la satisfaisait. Les deux répondantes n'avaient pas le même rapport au travail, ce qui change leur perception de la vie en région. Les deux ont vécu une expérience positive et se disent heureuses dans leur nouveau milieu de vie. La migration apporte donc la satisfaction d'avoir pris la bonne décision pour soi-même.

Pour une minorité de répondants (2), c'est le mode de vie en région rurale qui les a comblés. L'aspiration à un mode de vie plus simple et en lien avec la nature a favorisé l'attachement à la région. Il faut préciser que ces deux répondants forment un couple.

Bien oui, j'avais l'aspiration de vivre plus simplement puis ça a fonctionné. [...] oui peut-être mes aspirations étaient de vivre proche de la nature, puis de vivre plus simplement [...]. Ça, je l'ai retrouvée ici (M. Granger).

Comme je disais, la présence à la fois de la mer, puis de la forêt, puis des montagnes, ça m'incite à rester dans cet environnement-là en particulier. Mais ça, on en trouve aussi ailleurs. (M. Granger)

Leur migration en région avait pour but de trouver un autre rythme de vie que celui offert en ville. La migration a répondu à leur objectif.

Pour une minorité de participants (2), le bilan migratoire final n'est pas positif. Pour l'un d'eux, des raisons externes à la migration l'ont amené à ne pas pouvoir vivre dans sa région d'origine. Les motifs de sa migration étaient centrés autour d'une ville en région particulière et du développement de celle-ci. Il est donc difficile de retrouver le même intérêt pour sa nouvelle ville de région et le désir de s'y investir autant.

J'ai une appartenance pour la Beauce, mais mon appartenance principale c'est Saint-Georges. Nous avons des beaux paysages à Sainte-Marie aussi, et je suis bien content d'en profiter, mais c'est sûr que je me sens un peu à côté. Mon image personnelle, mon X, je sais il est où. Quand on dit : je veux être sur mon X là, je sais où il est physiquement [à Saint-Georges]. (M. Sansoucy.)

Pour une autre participante, la migration s'est faite pour suivre un conjoint. Tel que souligné par celle-ci lors de l'entretien, son attachement à la région métropolitaine est grand. La difficulté rencontrée à pallier tous les services offerts en ville et à retrouver le même mode de vie est un

facteur qui influence sa perception de sa vie en région. Le bilan est tout de même positif, mais les raisons qui l'ont amenée à vivre en région ne sont pas les mêmes que pour la majorité des candidats. La priorité des besoins à combler n'est pas la même :

[...] Je m'ennuie encore de certaines choses, dont ma famille immédiate, puis mon accessibilité à plus de services. L'accessibilité aux services ce n'est pas pire, bien on achète beaucoup par Internet donc ça aide. Par contre ton petit paquet bien... Si tu n'es pas chez vous, il faut que tu apprennes à aller le chercher loin. (Mme Vuitton)

Dans l'ensemble, les bilans sont positifs, et les conditions retrouvées en région sont satisfaisantes. Une des répondantes originaires des régions métropolitaines dit avoir trouvé un bon équilibre entre Montréal et sa nouvelle région. Étant donné que Rimouski n'est pas une ville très isolée ni petite, elle retrouve un minimum de services qui lui convient.

Mon bilan. Comme je disais mes buts et critères que j'avais fixés, que j'avais avant Rimouski, OK si je veux m'installer là pendant un an, ça me prend : un emploi, un réseau social, un niveau de vie stimulant de l'accessibilité sur la culture. Comparé à ce que j'avais à Montréal, de sortir les bons côtés de Montréal et les amener dans une ville. Jusqu'à maintenant, ça va très bien, et je suis très soulagée. (Mme Lalancette.)

Attachement à la région d'accueil

L'intégration des migrants à leur nouveau milieu de vie dépend en grande partie de leur désir et de leurs motivations à s'intégrer à celui-ci. La majorité des candidats (8) s'identifie positivement à leur nouvelle région. Bien que l'un des facteurs influençant la migration vers les régions soit la perspective d'emploi, plusieurs d'entre eux (5) ne retourneraient pas en ville si une offre d'emploi très intéressante leur était proposée. Certains avaient déjà pris en compte cette possibilité et déduit que l'emploi n'était pas le moteur premier de leur vie. La carrière est importante, mais insuffisante pour changer complètement le mode de vie et ainsi retourner dans les grands centres. Une des candidates en recherche d'emploi souligne que son plus gros problème est de ne pas avoir de travail présentement. La possibilité de retourner en ville est une des solutions. Cependant, elle mentionne qu'elle ne tient pas à y retourner et qu'elle souhaite fortement pouvoir rester en région.

Pour un emploi, non. Parce que cette question-là, je me la suis posée quand j'étais à Montréal : est-ce que je veux un emploi super payant, quatre-vingt mille par année, hyper stimulant, que j'aime, que je capote là-dessus, et que je monte ma vie là-dessus? Non.

*Parce qu'il y a tellement d'autres choses dont j'ai besoin que juste un emploi intéressant.
(Mme Lalancette)*

L'attachement à la nouvelle région vient de différents facteurs. Pour trois participantes, les relations amoureuses ont un rôle particulier dans leurs parcours migratoires. Pour l'une d'elles, les conditions trouvées en migrant dans sa région d'origine concernant le travail, le réseau social ainsi que les conditions de vie en générales lui conviennent entièrement. Cette participante s'identifie à sa région et souhaite y rester à long terme. Elle mentionne que la seule raison qui l'amènerait à déménager serait son conjoint, puisque celui-ci ne réside pas dans sa région actuelle. « *Ça ne me tente vraiment pas de retourner à Montréal. Je pense que je le ferais s'il n'y avait aucune possibilité pour mon conjoint de venir ici, mais sinon je tire plus de ce côté-ci* » (Mme Lamoureux). La relation de couple influence grandement le lien à la région. La seconde migrante est dans la même situation que la précédente. Elle vit une relation à distance avec son conjoint et elle dit aimer sa nouvelle région. Le principal facteur qui l'amènerait à revenir en ville serait l'absence de perspective d'emploi en région pour son conjoint. Même si elle dit s'être très bien intégrée socialement et aimer son travail, ce dernier étant la cause première de son déménagement en région rurale, elle n'hésiterait pas à faire un retour en région métropolitaine.

Si je veux être réaliste en raison de ma situation avec mon chum, ça me surprendrait beaucoup [de pouvoir rester en région], mais si c'était par choix et possible, je resterais probablement en Beauce. Je suis bien, avec le travail je suis à l'aise. (Mme Frontenac)

Pour la troisième participante, c'est sa rencontre avec son conjoint qui l'a amenée à migrer en région. Son conjoint, originaire de la région, a été le principal élément influant de sa migration. En ne recherchant pas un nouveau mode de vie, ni un travail ou un nouvel environnement, les besoins autres que la relation de couple sont difficiles à combler. Elle ne s'identifie pas pleinement à sa nouvelle région. La relation de couple joue un rôle très important, puisque c'est au travers de celle-ci qu'elle perçoit sa nouvelle région, et c'est ce qui a motivé sa décision de s'établir hors des grands centres urbains.

Finalement, un des liens particuliers entretenus entre les candidats et leur région d'accueil touche le tiers (3) de nos répondants. Ceux-ci affirment être attachés à leur nouvelle région, mais qu'ils pourraient migrer n'importe où. Parmi ces trois candidats, deux sont des hommes. Les raisons de

migration pour l'ensemble de ce groupe sont circonstanciées. Ils aiment la vie en région, mais pas spécifiquement leur région actuelle.

Quoique je sois sûr que je pourrais adopter aussi la Gaspésie ou même [...] Ma copine a peut-être une possibilité de travailler dans le bout de Chicoutimi. Je suis sûr que je n'aurais pas trop de misère non plus là-bas. Mais là en étant ici c'est sûr qu'on crée des liens, des attachements aux lieux et aux personnes. (M. Granger)

Oui, si on m'offre une super bonne job à Paris, je vais à Paris. C'est juste l'emploi. [...] Je pense que tu peux être bien partout. Oui, je suis sûr que tu peux être bien partout. (M. Deschênes)

Leurs expériences et leur appartenance à leurs régions d'accueils sont positives, mais la possibilité d'avoir un meilleur emploi, ou d'autres avantages pourraient les inciter à quitter cette région pour une autre. Leur parcours révèle une très forte mobilité et une bonne capacité d'adaptation.

Finalement, deux des candidats sont attachés directement à la région. Pour une des candidates, ce que la région est capable de lui offrir n'est pas comparable avec ce qu'elle pourrait trouver ailleurs. De plus, l'intégration sociale s'est très bien passée et elle a rapidement trouvé un travail. Son intégration est réussie sur plusieurs aspects. Un cas particulier évoqué plus haut, manifeste un attachement profond pour sa région d'origine et n'est pas satisfait de sa situation actuelle, puisqu'il ne réside pas dans la ville d'où il est originaire. Cependant, son intégration sociale, l'environnement physique ainsi que la vie culturelle lui conviennent. Son identification à sa ville d'origine est très forte, ce qui influence sa position envers la nouvelle ville. Une des questions de l'entrevue consistait, pour le répondant, à se positionner sur une échelle de 1 à 5 concernant leur degré d'attachement à leur nouvelle région. Pour lui, l'intégration à la région d'origine représentait un 5, donc optimal, alors que la ville dans laquelle il se retrouvait valait plutôt un 3,5.

Cette question nous a permis d'avoir une vue d'ensemble sur l'intégration et l'identification de nos répondants vis-à-vis leur nouvelle région. Le plus bas résultat signifiait qu'ils repartiraient en ville demain, et 5 que les candidats étaient maintenant de vrais résidents de leur nouvelle localité. Si, dans un des cas, le répondant n'a pas pu répondre parce que, pour lui, l'adaptation à un nouveau milieu se fait aisément et qu'il pourrait vivre n'importe où, la plupart des candidats ont donné un score compris entre 3,5 et 4. L'attachement est donc important et permettra au migrant

de s'investir dans ses nouvelles relations sociales, dans son emploi et dans sa communauté d'accueil.

Projet à moyen et à long terme

Nous avons questionné les participants à l'étude sur leurs projets à moyen et long terme pour connaître leur désir de rester dans leur nouvelle région. Les femmes et les hommes ont différentes visions des projets à moyen et à long terme. L'intégration du migrant dans son nouveau milieu de vie est essentielle pour son établissement à long terme. Le migrant développe un sentiment d'appartenance envers sa région en s'ouvrant à celle-ci et en bâtissant des projets pour s'y établir. Encore une fois, l'emploi joue un rôle important. La situation d'une des candidates est directement reliée à cette réalité. En étant incapable de trouver un emploi dans son domaine d'étude, la possibilité de retourner en ville devient une option à considérer. La candidate exprime son désappointement de devoir retourner en ville sans en avoir envie. Son adaptation au nouveau milieu de vie s'est bien déroulée sous tous les autres rapports.

*Parce que là, c'est ça le gros problème, c'est l'emploi. Si je ne me trouve rien d'ici juin c'est plate, mais faut que je retourne à Montréal, je n'aurai plus de chômage, je suis pognée. C'est dommage, parce que je n'ai pas envie de retourner à Montréal.
(Mme Lalancette)*

Toujours dans la perspective d'emploi, la majorité des migrants (5) ne repartiraient pas en région métropolitaine pour un excellent emploi. L'exigence d'avoir un emploi dans le domaine d'étude revient dans le discours de plusieurs répondants. L'emploi doit suffire aux coûts de la vie, mais les participants n'aspirent pas à avoir un emploi seulement pour le revenu qu'il procure. Les conditions de vie passent devant l'emploi. Une minorité (4) dit pouvoir quitter la région pour un emploi plus avantageux, faisant partie de la catégorie de ceux qui aiment la vie en région, mais ne sont pas attachés à une région en particulier. Seulement un de ces candidats se dit très ouvert à travailler en région métropolitaine si l'occasion se présentait. Lorsque le conjoint ou la conjointe est impliqué(e), la situation inverse se présente. Une majorité de migrants (5) disent pouvoir quitter la région pour l'emploi de leur conjoint ou conjointe. Parmi ces répondants, deux femmes vivent une relation de couple à distance. L'emploi vient donc encore en deuxième position dans

les priorités. Avoir la possibilité de s'établir avec leur conjoint est plus importante pour elles que de garder l'emploi qu'elles ont actuellement, bien qu'elles soient très satisfaites de celui-ci.

À moyen terme, j'aimerais ça demeurer ici, puis je ne suis pas fermée à l'idée que, un moment donné, mettons, on retourne plus dans sa région à lui. (Mme Lamoureux)

Si je veux être réaliste en raison de ma situation avec mon chum, ça me surprendrait beaucoup, mais si c'était par choix, et possible, je resterais probablement en Beauce. (Mme Frontenac)

Pour une autre participante, ayant migré principalement pour son conjoint, le retour en ville n'est pas possible, puisque celui-ci ne peut pas travailler en région métropolitaine.

À long terme oui. Non, je pense que si je reste avec mon conjoint je pense que ma vie va se finir ici[en région]. (Mme Vuitton)

Le fait d'être en couple est important pour les projets à moyen et long terme. Une minorité de participants (4) affirment qu'ils ne migreraient pas pour l'emploi de leurs conjoints (e). Cependant, une similitude entre les valeurs de ceux-ci et de leur partenaire est soulignée. Ils souhaitent que leurs conjoints s'épanouissent professionnellement, mais soulignent que ces derniers ne sont pas carriéristes. La décision de s'établir en région ensemble s'est prise dans deux des cas et l'un des participants s'est établi dans la ville de sa conjointe. De plus, une des candidates, n'étant pas en couple en ce moment, souligne qu'elle préférerait rencontrer quelqu'un de la région plutôt que de l'extérieur. Le couple est un des éléments ayant une forte influence sur les actions et les prises de décisions des répondants.

Dans un second temps, le désir d'avoir des enfants ne motive pas le retour en région métropolitaine. Le tiers des participants (3) ne se voient pas migrer en région urbaine s'ils avaient des enfants. Pour certains candidats, l'espace offert en région rurale et la qualité de vie sont de loin des avantages préférables à ceux de vivre en ville. De plus, ils encourageraient l'autonomie de leurs futurs enfants, s'ils avaient à déménager en région urbaine pour compléter leurs études.

Honnêtement, j'aimerais mieux ici, c'est sûr, parce que ma famille proche est ici. Comme je disais, la mentalité, la chaleur des gens ici, la simplicité, le calme, pas de stress et l'absence de trafic... Ce n'est pas parfait, mais ça ressemble plus à mes valeurs finalement. Pour moi, pour des enfants, ça serait l'idéal que ce soit ici. (Mme Lamoureux)

Une autre partie des participants (4) n'est pas en mesure de répondre, puisque pour eux, c'est une projection à trop long terme. Cependant, avoir des enfants est un projet partagé par la majorité. Finalement, deux des participants n'ont pas abordé ce point avec nous.

Éléments de synthèse

Le désir de partir en région fait surface lorsque les individus arrivent à un stade crucial de leur parcours de vie. La situation matérielle, la perspective d'emploi ainsi que l'environnement physique sont des éléments qui incitent les migrants à partir en région lorsqu'ils arrivent à cette étape spécifique. La plupart des personnes ayant eu une attitude positive envers les régions ont trouvé la migration aisée et en étaient satisfaites au moment de l'enquête. Ce chapitre nous a permis d'explorer deux de nos hypothèses. Premièrement, la situation des participantes confirme notre deuxième hypothèse, c'est-à-dire que les femmes sont plus sujettes à migrer pour suivre un conjoint. Dans la situation actuelle, la migration se fait vers les régions métropolitaines et les régions rurales puisqu'une partie de ces femmes (2) sont actuellement dans une relation à distance. La relation de couple est très importante et elles se disent prêtes à suivre ou rejoindre leurs conjoints, malgré leur attachement à la région actuelle. De plus, une de ces femmes, dans la trentaine, a mentionné qu'elle voulait des enfants. Les besoins et les aspirations de la vie en région aboutissent à une stabilisation dans le parcours de ces individus. Cela permet de créer des projets à moyen ou long terme, et de cibler ce qu'ils désirent pour continuer leur vie. La fidélité à la région peut être intégrée comme un nouveau départ pour des projets importants, comme l'achat d'une maison, le désir d'avoir des enfants ou l'investissement dans un emploi. Pour les hommes rencontrés, l'attachement à la région est moins significatif. Ils n'hésiteraient pas à repartir si une occasion intéressante se présentait à eux. Les femmes seraient donc plus enclines à suivre leurs conjoints, alors que ceux-ci sont plus enclins à saisir les opportunités qui s'offrent à eux.

Notre quatrième hypothèse est confirmée : la représentation qu'ont les migrants de leur nouvel environnement, avant et après la migration, est sujette à de grands changements et cette nouvelle représentation est davantage positive quand le nouvel arrivant a, dès le début, un sentiment favorable à l'égard de son nouvel environnement, ainsi qu'un désir de s'intégrer à celui-ci. Lorsque l'individu qui migre est positif et qu'il voit comment ses besoins peuvent être comblés

par la migration, son intégration se fait plus facilement. Le sentiment d'appartenance des individus se développe au contact de leur région, soit avec ses collègues au travail, par les activités communautaires, le sport, etc. En souhaitant s'intégrer dans sa nouvelle région, le migrant a beaucoup plus de chance d'y arriver que s'il adopte une attitude négative au départ.

Tableau 8.1 : Évolution de la perception de la vie en région et projets à moyen long terme

Participants	Bilan	Sentiment d'appartenance à la région	Projets futurs
M. Sansoucy	- Neutre - N'est pas satisfait de sa situation actuelle	- Très attaché à la région en général	- Rester dans la région
Mme Lamoureux	- Positif - Très satisfaite de sa situation actuelle	- Attachée à la région	- Rester dans la région ; à condition que son conjoint y migre
Mme St-Laurent	- Positive - Très satisfaite de sa situation actuelle - Migration a répondu à ses besoins	- Attachée à la région	- Rester dans la région
M. Granger	- Positif - Nouveau mode de vie en accord avec ses valeurs	- N'est pas attaché particulièrement à la région	- Dépend des offres d'emplois
Mme Lalancette	- Positif en général - Négatif au niveau de l'emploi	- Attachée à la région	- Établissement à moyen terme si présence d'un travail
Mme Lamarche	- Positif - Nouveau mode de vie en accord avec ses valeurs	- N'est pas attaché particulièrement à la région	- Dépend des offres d'emplois
Mme Frontenac	- Positif - Se sent bien dans sa nouvelle région	- Attachée à la région	- Dépend de l'emploi de son conjoint
Mme Vuitton	- Neutre	- Plus ou moins développé; aime encore la ville	- Établissement à moyen long terme pour rester avec son conjoint
M. Deschênes	- Positif - A trouvé plus que ce qu'il espérait trouver	- N'est pas attaché particulièrement à la région	- Dépend des offres d'emplois

CHAPITRE IX : RECOMMANDATIONS À L'ORGANISME

Ce dernier chapitre d'analyse porte sur les données recueillies dans la dernière section de l'entrevue, celle portant sur les services reçus de la part de Place aux jeunes en région et les suggestions des participants à l'organisme. La grande majorité des personnes que nous avons rencontrées avaient apprécié l'aide qu'elles avaient reçue de la part de PAJR. Lorsque nous leur avons demandé si elles avaient des recommandations à leur suggérer, trois nous ont mentionné être entièrement satisfaites. Certains des participants nous ont cependant fait mention de conseils qui pourraient, selon eux, bonifier les services offerts par l'organisme.

Selon certains des participants à l'enquête, le service d'aide à l'emploi pourrait être bonifié si l'organisme était en mesure de développer davantage de proximité avec les employeurs locaux ou, à tout le moins, être en mesure d'être renseigné sur les perspectives d'emplois particulières aux différentes régions. D'autres ont également suggéré d'utiliser les particularités régionales en terme d'employabilité pour les campagnes de promotion de l'organisme. Il a également été mentionné que la section « emplois » du site Internet de PAJR gagnerait à être développée davantage, puisque certains des participants avaient de la difficulté à comprendre sa valeur ajoutée en comparaison avec les autres sites web destinés à l'emploi. Deux des jeunes qui ont participé à notre enquête nous ont fait part de leur désir de voir l'organisme être en mesure de les aider pour la recherche de stage. Ces derniers soulignent la difficulté de pouvoir trouver de telles opportunités en région. Les services de PAJR s'adressent principalement aux jeunes ayant complété leurs études, bien que certains aient tout de même eu recours aux services de l'organisme lorsqu'ils étaient étudiants. PAJR fait la promotion de ses services dans les établissements d'enseignement, ce qui semble avoir pour effet de créer certaines attentes pour la clientèle en voie de graduer. Ces jeunes étaient donc intéressés par la vie en région, mais auraient aimé pouvoir en faire l'expérience pendant la poursuite de leurs études, principalement pour établir un premier contact avec les employeurs régionaux.

Finalement, et malgré le fait qu'une seule personne de notre échantillon n'avait pas fait appel aux services de l'organisme lors de sa migration en région, le tiers des personnes que nous avons rencontrées ont mentionné que la mission de l'organisme ne leur était pas apparue évidente dans

ses publicités. Certains ont fait allusion au manque de clarté du message, d'autre à la faible visibilité du séjour exploratoire pourtant très apprécié par les participants et d'autres, enfin au fait que la permanence du service n'était pas assez mise de l'avant.

En terminant, nous soulignons que la presque totalité des participants à l'étude ont eu de bons mots à l'égard de leurs agents de migration respectifs. La gentillesse, la proactivité et le professionnalisme de ces personnes ressources ont été évoqués à maintes reprises lors des entretiens que nous avons réalisés dans le cadre de cette enquête, sans que les personnes rencontrées ne soient explicitement questionnées sur le travail de ces intervenants. Principalement, nous observons que la grande disponibilité de ces derniers a su rassurer bon nombre de ces nouveaux migrants, notamment parce que plusieurs connaissaient très peu leur nouvelle région. Le travail d'accompagnement effectué par ces agents reste donc déterminant dans le bon déroulement de la migration en région et, plus précisément, en ce qui concerne le bon accueil des migrants dans leur nouveau milieu de vie.

CONCLUSION

Cette recherche avait pour mandat de définir le profil et les besoins des migrants et aspirants migrants âgés de 25 à 35 ans, souhaitant s'établir en région. Nous avons voulu connaître comment se déroule la migration de ces jeunes qui ont grandi en région métropolitaine et qui s'établissent en région rurale, depuis la définition de leurs aspirations et de leurs représentations de la migration en région, jusqu'à leur représentation de leur région d'accueil. À l'aide d'entrevues semi-dirigées réalisées auprès de neuf individus ayant migré en région rurale et de trois individus souhaitant migrer en région, mais ne l'ayant pas encore fait, nous avons d'abord pu comprendre que la migration s'inscrit dans le parcours de vie des migrants d'une manière qui leur apparaît « naturelle ». L'ensemble des discours nous a permis de tirer plusieurs conclusions. Premièrement, les stades franchis par les jeunes ainsi que leur âge influencent les raisons de migration en région. De plus, les différents besoins à combler des individus lorsqu'ils migrent sont liés à l'emploi, aux relations de couple et à l'accessibilité de la nature. L'intégration à la région d'accueil est facilitée par une bonne intégration et par un bon accueil des résidents qu'ils y côtoient. Somme toute, le sentiment d'appartenance positif a été développé envers la région pour l'ensemble de nos participants. L'attachement envers la région est aussi partagé dans une majorité des cas, bien que certains participants apprécient les conditions de vie retrouvées en région rurale avant la région elle-même.

Nous avons également retracé le parcours de vie des participants dans lequel nous avons pu situer leur parcours migratoire. Les nombreux déménagements vécus, ainsi que les voyages de longue durée qu'ils ont réalisés ont eu une grande influence sur la décision de partir en région. Le rapport au réseau social n'est pas le même lorsqu'il y a déjà eu une expérience de séparation et de maintien de celui-ci. La situation professionnelle et familiale tient aussi un rôle important. Le fait d'être en couple au moment de la migration a eu un impact sur la création de projet à long terme. Le projet de migration s'enchaîne généralement avec celui d'avoir un enfant, d'acquérir une maison et de « débiter » sa vie. Les différents rapports au temps des individus font en sorte qu'ils ne se situent pas au même stade dans le parcours de vie lors de cette prise de décision. La trajectoire de l'individu sera influencée par son rapport au temps, qu'il peut considérer comme

une suite logique d'événements, où il prendra conscience des choix qui s'offrent à lui dans son cheminement. Cette vision dite fataliste amène l'individu à reproduire le schéma familial, alors qu'un deuxième rapport au temps suggère plutôt un désir de prendre le contrôle de son existence, souvent à l'aide de projets liés au monde professionnel. Une troisième conception est celle où l'individu décide de s'approprier le temps, c'est-à-dire qu'il refuse le temps comme il est habituellement connu, et se construit sa propre conception du temps.

Ces différentes trajectoires ont amené les candidats en région pour répondre à leurs différents besoins. Nous avons pu différencier trois types de migrants à la suite de l'analyse de leur discours. Les migrants de retour recherchent l'environnement dans lequel ils ont grandi, et qui possède les caractéristiques qu'ils ont connues. Dans la trentaine, ceux-ci s'établissent en région pour « amorcer leur vie ». Un autre groupe de répondants recherchant des caractéristiques en lien avec l'établissement à long terme est celui des « ex-urbains ». Ceux-ci ne veulent plus vivre dans les grands centres urbains et aspirent à vivre dans un environnement sain et jugé plus adéquat pour s'établir. La proximité de la nature revient à maintes reprises comme exigence pour ce groupe. Le désir d'avoir des enfants est aussi énoncé par les migrants ayant la trentaine. Finalement, les participants du dernier groupe ont migré pour des raisons dites circonstancielles. La migration s'est inscrite « naturellement » dans leur parcours de vie, puisque les besoins qu'ils souhaitaient combler les ont menés hors des grands centres. Nous avons pu découvrir que la migration en région n'est pas un besoin ressenti par les candidats, mais plutôt un moyen employé pour changer sa situation actuelle. L'action de migrer en région n'est pas la finalité recherchée par le candidat. La migration lui permet d'avoir accès à d'autres conditions qu'il ne peut pas trouver dans son environnement immédiat. Elle s'inscrit plutôt comme un moyen pour combler ses besoins et ses aspirations diverses.

Nous avons découvert que la relation entre le migrant et son lieu d'accueil est très importante lors de la migration. Une intégration réussie au nouveau milieu peut s'exprimer par le développement d'un sentiment d'appartenance vis-à-vis celle-ci. La présence d'un proche dans la région de migration, situation vécue par huit de nos participants ayant migré en région, aide la transition dans la nouvelle localité. Avoir le support d'un membre de la famille, d'un conjoint ou d'un ami facilite la phase d'adaptation. Les individus gardent de bons liens avec leur famille

puisque le contact avec ceux-ci se fait régulièrement. Les nouvelles technologies permettent de rester en contact avec les membres du réseau social proche. Les relations d'amitié, quant à elles, tendent à diminuer en intensité, pour laisser place aux nouvelles relations sociales développées dans la région d'accueil. Le processus d'intégration du migrant dans sa nouvelle région est déterminant pour son attachement à la région. Migrer en région ne signifie pas couper tous ses contacts avec l'ancien réseau social. L'implication des jeunes ayant migré en région se fait pour une cause qui tient à cœur au migrant et est généralement une manière de se créer de nouvelles relations.

La décision de partir en région des migrants s'explique donc par plusieurs facteurs. Si la majorité des candidats font un bilan positif de leur migration, le sentiment d'appartenir à une région en particulier n'est pas partagé par tous. Les femmes ont souligné l'importance des relations de couple, les priorisant sur l'emplacement de l'établissement à long terme. Pour les hommes, ce sont les perspectives d'améliorer leurs conditions de vie qui leur permettent d'apprécier la vie en région. Toutefois, envisager habiter ailleurs n'est pas un problème puisque ce sont les conditions qui leur sont offertes qui leur importent le plus. L'attachement à la région passe néanmoins par les liens que les jeunes métropolitains ont tissés avec les autres résidents. Repartir de la nouvelle région signifierait repartir encore une fois à neuf. Cependant, bien que le tiers des participants, toutes des femmes, placent la vie de couple en priorité devant les autres sphères de la vie et pourraient retourner en région métropolitaine, tous les participants à l'étude ont des projets à moyen et long terme en lien avec leur région d'accueil. L'accueil du migrant est très important pour l'intégration et l'attachement du migrant à sa région. Lorsque le migrant s'implique auprès de ses proches ou de son lieu de travail, qu'il a développé un réseau social important et que la transition de l'ancien lieu de résidence vers la nouvelle région est concrétisée, le désir de repartir apparaît beaucoup plus faible.

Comme l'ont souligné la majeure partie des candidats, « les villes de région » où ils ont aménagé permettent un mode de vie hybride entre celui des grandes villes et celui de la campagne, puisqu'elles offrent à leurs yeux les avantages des deux environnements. Certaines régions

offrent aujourd'hui la possibilité de vivre en région « rurale » tout en ayant les services et biens de consommation des grandes villes. À l'inverse, les régions métropolitaines ne peuvent offrir ce double avantage. Le trafic, la grande densité de population et le peu d'espaces naturels pèsent en faveur des régions rurales et de leurs villes dans la balance des migrants qui comparent leur qualité de vie. Il devient, pour ces diverses raisons, plus facile d'envisager la parentalité et l'établissement à long terme dans ces endroits.

La migration en région s'inscrit comme une étape à franchir pour combler ses besoins et pour se projeter dans le futur, comme nous avons pu le constater dans les témoignages. Bien que certains participants aient pu vivre cette expérience comme une phase exploratoire, la majorité se sont installés en région en gardant en tête de s'y établir sur le long terme. Les services offerts par l'organisme Place aux jeunes en région ont aidé la majorité des candidats à découvrir la région, ainsi qu'à utiliser les services d'aide à la recherche d'emploi et de logement. Bien que les participants aient mentionné que certains aspects des services pourraient être plus complets, une perception positive ressort de leurs discours concernant les services dont ils ont pu bénéficier.

Finalement, nous avons pu dégager que la migration en région n'est pas perçue comme un but, mais comme un moyen pour bénéficier de conditions de vie peu accessibles dans la réalité urbaine. Que ce soit pour explorer cette possibilité pour le futur, ou pour amorcer sa vie et s'établir à long terme, les expériences des jeunes participants ont été positives et riches en opportunités. Les migrants rencontrés sont généralement des gens ayant déjà eu un contact avec la vie en région avant leur migration ou ayant eu un parcours migratoire très riche en expériences. Le défi que représente pour eux l'adaptation à un nouveau milieu de vie n'est pas le même que pour un individu ayant eu une situation résidentielle stable. Cette particularité, la recherche d'emploi et le désir de s'établir dans l'idée de fonder une famille sont des facteurs qui favorisent la migration des jeunes métropolitains en région rurale. Ce ne sont pas tous les individus qui vivent ce moment au même âge, ni à la même étape de leur vie.

BIBLIOGRAPHIE

- AKOUN, André et Pierre ANSART (dir) (2006), *Dictionnaire de sociologie*, le Robert, Éditions du Seuil.
- ASSOGBA, Yao, DESMARAIS, Danielle et Lucie FRÉCHETTE (2000), « Le mouvement migratoire des jeunes au Québec. le réseau social, pivot du processus d'intégration » dans *Cahier du GÉRIS 2000*, série Recherches, no. 12, Centre d'étude et de recherche en intervention sociale. [En ligne].
<https://depot.erudit.org/id/002086dd>, (Page consultée le 15/10/2013).
- BARBEAU, Marie-Ève (2013), « Interactions quotidiennes et sentiment d'appartenance territoriale dans le récit de personnes immigrantes vivant à Rimouski », Mémoire de maîtrise, Montréal : Université de Québec à Montréal. [En ligne]. <http://www.archipel.uqam.ca/5418/1/M12913.pdf> , (Page consultée le 20/11/2013).
- BOURDIEU, Pierre (1979), *La distinction : critique sociale du jugement*, France : Les éditions de Minuit.
- CARADEC, Vincent, ERTUL, Servet et Jean-Philippe MELCHIOR (dir.) (2012), « Introduction » dans *Les dynamiques des parcours sociaux*, France : Presses universitaires de Rennes.
- CAVALLI, Alesandro et Olivier GALLAND (1993), *L'allongement de la jeunesse*, France : Actes sud, Observatoire du changement social en Europe occidentale.
- CHARTON, Laurence (2005), « Diversité des parcours familiaux et rapport au temps » dans *Lien social et Politiques*, no. 54, Strasbourg. [En ligne].
<http://id.erudit.org/iderudit/012860ar>, (Page consultée le 22/11/2013).
- CONSEIL PERMANENT DE LA JEUNESSE (1997) *L'exode des jeunes vers les centres urbains* , Québec : Bibliothèque nationale du Québec. [En ligne].
<http://www.jeunes.gouv.qc.ca/documentation/publications/publicationscpj/documents/regions/exode.pdf>, (Page consultée le 14/11/2013).

- COTÉ, Serge, GAUTHIER, Madeleine et Marc MOLGAT (2001), *La migration des jeunes au Québec : Résultats d'un sondage auprès des 20-34 ans du Québec*, Institut national de la recherche scientifique, urbanisation, culture et société. [En ligne].
<http://www.obsjeunes.qc.ca/F/Projets/espace/realisations/Sondage-20-34.pdf>,
(Page consultée le 03/12/2013).
- CÔTÉ, Serge et Dominique POTVIN (2004), « La migration interrégionale des jeunes au Québec : des parcours différenciés selon le lieu d'origine » dans *La migration des jeunes, Aux frontières de l'espace et du temps*, Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- DIONNE, Louis (1976), « L'exode agricole au Québec, 1951-1971 » dans *Cahiers québécois de démographie*, Vol. 5, no. 3 spécial. [En ligne].
<http://id.erudit.org/iderudit/600724ar>, (Page consultée le 05/12/2013).
- GAUTHIER, Madeleine, LEBLANC, Patrice, et David-H. MERCIER (2002), « La migration des jeunes de milieu rural » dans *Groupe de recherche sur la migration*, Québec : Institut national de la recherche scientifique.
- GROUPE DE RECHERCHE SUR LA MIGRATION DE JEUNES (2006), *La migration des jeunes au Québec. Rapport national d'un sondage 2004-2005 auprès des 20-34 ans du Québec*, Montréal : Observatoire jeunes et société, Institut national de la recherche scientifique, Urbanisation, culture et société. [En ligne].
<http://www.obsjeunes.qc.ca/pdf/RapportNational.pdf>, (Page consultée le 30/11/2013).
- GROUPE DE TRAVAIL SUR LES COMMUNAUTÉS DÉVITALISÉES (2010) *Des communautés à revitaliser, Un défi collectif pour le Québec*, Bibliothèque et Archives nationales du Québec. [En ligne].
http://www.mamrot.gouv.qc.ca/pub/grands_dossiers/municipalites_devitalisees/rapport_communautes_devitalisees.pdf, (Page consultée le 10/12/2013).

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (ISQ) (2008), *Soldes migratoires interrégionaux, par région administrative, 1991-1996, 1996-2001 et 2001-2006* [En ligne].

http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/populationdemographie/migration/migr_in_terregion_soldes.htm, (Page consultée le 01/12/2013)

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (ISQ) (2013), *Solde migratoire et taux net de migration interne, MRC et territoires équivalents du Québec, classés par région administrative, 2001-2002 à 2011-2012* [En ligne].

http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/populationdemographie/migration/migr_mrc_solde.htm, (Page consultée le 09/01/2014).

LALIVE D'ÉPINAY, Christian (2012) « Les parcours de vie au temps de la globalisation, un examen du « paradigme du parcours de vie » » dans *Les dynamiques des parcours sociaux*, France : Presses universitaires de Rennes.

LAROUSSE, Dictionnaire (2013) *Sociologie : Macrosociologie et microsociologie* [En ligne].

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/sociologie/73173?q=sociologie#72345>, (Page consultée le 27/11/2013).

LEBLANC, Patrice (2004), « L'accèsion à la vie adulte des jeunes de milieu rural et de milieu urbain » dans *La migration des jeunes, Aux frontières de l'espace et du temps*, Québec : Les Presses de l'Université Laval.

LEBLANC, Patrice (2006), « Les mythes de «l'exode des jeunes» » dans *Le Devoir*. [En ligne].

<http://www.ledevoir.com/non-classe/98841/les-mythes-de-l-exode-des-jeunes>, (Page consultée le 10/11/2013).

LUXINNOVATION G.I.E.,(2008), *Pyramide de Maslow, la hiérarchisation des besoins*, L'Agence Nationale pour la Promotion de l'Innovation et de la Recherche au Luxembourg. [En ligne].

<http://www.innovation.public.lu/fr/ir-entreprise/techniques-gestion-innovation/outils-gestion-strategique/090205-Pyramide-de-Maslow-vers-fran.pdf> , (Page consultée le 12/12/2013).

- MATHEWS, Georges (1996), *L'avenir démographique des régions: analyse critique et implications des plus récentes perspectives démographiques du BSQ* dans *Recherches sociographiques*, vol. 37, no. 3. [En ligne]
<http://id.erudit.org/iderudit/057067ar>, (Page consultée le 07/12/2013).
- MICHEL, Claudine et R. Murray THOMAS (1992), *Théories du développement de l'enfant : Études comparatives*, Bruxelles : Éditions de Boek Université.
- MOQUAY, Patrick (1997), « Le sentiment d'appartenance territoriale » dans *Pourquoi partir? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*, Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- PLACE AUX JEUNES EN RÉGION (2013) *Regard sur 2012-2013* [En ligne].
<https://www.placeauxjeunes.qc.ca/img/gestion/699196813596665.pdf>, (Page consultée le 20/11/2013).
- ROBERT, Bernard (1968), « Conséquences de l'exode rural sur la composition par sexe des populations des campagnes » dans *Relations industrielles / Industrial Relations*, vol. 23, no. 1. [En ligne].
<http://id.erudit.org/iderudit/027867ar> , (Page consultée le 05/12/2013).
- ROCHER, Guy (1968), « Socialisation, conformité et déviance » dans *Introduction à la sociologie, Tome 1, L'action sociale*, France : éditions HMH.
- SIMARD, Majella (2006), « Des années de croissance au temps des incertitudes : les petites localités québécoises au XXe siècle » dans *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 50, no. 141. [En ligne].
<http://id.erudit.org/iderudit/014885ar>, (Page consulté le 12/12/2013).
- SIMARD, Myriam (2011), *Quand la famille pèse dans la balance...lors de la décision d'aller vivre en milieu rural ou de le quitter*, Institut national de recherche scientifique, Centre Urbanisation Culture Société. [En ligne].
<http://www.efg.inrs.ca/index.php/EFG/article/viewFile/129/119>, (Page consulté le 14/12/2013).
- SOLIDARITÉ RURALE (2013), *S'installer en milieu rural* [En ligne].
<http://www.ruralite.qc.ca/fr/Installation>, (Page consultée le 1/12/2013).

SOM RECHERCHES ET SONDAGES (2009) *Mesure des intentions de migrer ou non vers une municipalité rurale du Québec dans les cinq prochaines années* [En ligne].

http://www.ruralite.qc.ca/fichiers/dossiers/Faits_saillants_sondage_solidarite.pdf, (Page consultée le 18/09/2013).

ST-AMOUR, Martine (2013), « La migration interrégionale au Québec en 2011-2012 » dans *Coup d'oeil sociodémographique*, no. 24, Institut de la statistique du Québec. [En ligne].

<http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/bulletins/coupdoeil-no24.pdf>, (Page consultée le 10/11/2013).

ANNEXE I

SCHÉMA D'ANALYSE

Concepts	Dimensions	Sous-dimensions	Indicateurs	# de la question
Profil général du candidat	Âge Sexe			1
			Masculin	1
			Féminin	1
Parcours de vie du candidat	Statut civil actuel		En couple	1.1
			Conjoint de fait	1.2
			Marié	1.3
			Divorcé/Séparé	1.4
	Situation familiale		Veuf	1.5
			Avec enfants	1.6
			Sans enfants	1.7
	Situation professionnelle			1
			Emploi ou occupation	1
			Propriétaire ou locataire	1
Déménagement des candidats		Causes personnelles	Situation financière	2.1
			Changer, quitter ou rechercher quelque chose dans sa vie	2.5
			Études	2.3
			Travail	2
			Nouveau défi	2.6

	Causes extérieures	Raisons conjugales	2.4
		Raisons familiales	2.4
		Déménagement avec parents lors de l'enfance et l'adolescence	2.2
Parcours scolaire	Cheminement scolaire	Changement de choix de carrière	3.1
		Vie de couple	3.2
		Naissance d'un enfant	3.3
		Déménagement; déménagement du conjoint	3.4
		Voyage	3.5
		Temps d'arrêt	3.6
		Maladie	3.7
		Promotion, démission, mise à pied ou congédiement	3.8

Les besoins, les aspirations, les motivations et les craintes des candidats vis-à-vis la vie en région	Parcours professionnel	Cheminement professionnel	Réorientation scolaire	3.1		
			Vie de couple	3.2		
			Naissance d'un enfant	3.3		
			Déménagement; déménagement du conjoint	3.4		
			Voyage	3.5		
			Temps d'arrêt	3.6		
			Maladie	3.7		
			Promotion, démission, mise à pied ou congédiement	3.8		
			Situation initiale	Contexte de départ	Événement déclencheur	4.1
	PAJR	4.2				
	Conjoint	4.3				
	Besoins	4.4				
	Besoins	5				
	Motivations	5				
	Craintes	5				
	Incitatif vers la vie en région				Opportunité de carrière	5.1
					Accessibilité à la propriété	5.2

	Opportunité d'affaires	5.3
	Retour aux sources	5.4
	Amitiés	5.5
	Nature, plein air	5.6
	Milieu sain	5.7
	Tranquillité et sécurité	5.8
	Préférence pour un genre	5.9
	Facilité de s'impliquer	5.10
	Projets	5.11
Incitatif à rester en ville	Travail	6.1
	Études	6.2
	Famille	6.3
	Raisons économiques	6.4
	Relations, réseau social	6.5
	Implications	6.6
	Projet familial, professionnel ou résidentiel	6.7

Perception des néo ruraux et des aspirants ruraux vis-à-vis la région	Perception de la vie en région	Perception de la vie en région avant le départ pour celle-ci		7
		Endroit de l'établissement	Occupation	8.1
			Résidence	8.2
			Critères reliés à l'emploi	8.3
			Attraits de la région	8.4
			Conditions requises pour y emménager	8.5
			Présence de services et de commerce	8.6
			Présence de jeunes adultes/enfants, service de garde et d'une école	8.7
La migration des 25 à 35 ans ayant migré en région depuis au moins un	Processus de migration	Comment s'est déroulée la migration	En lien avec PAJR	9.1
			Emploi	9.2
			Déménagement	9.3
			Le logement	9.4

an

		Crainces	9.5
		Familles et amis	9.6
		Études	9.7
Avec des enfants	Intégration sociale	10.1	
Premiers mois dans la région			
		Recherche d'emploi	10.2
		Logement	10.3
		Intégration au nouvel environnement	10.4
		Relations avec vos proches	10.5
		Imprévus	10.6
		Garderie	10.7
		Milieu scolaire	10.8
		Gardiennage	10.9
		Leur intégration	10.10
Accueil reçu par le nouvel arrivant		Activités disponibles	11.1
		Attitudes des gens de la région	11.2
		Informations	11.3

Intégration et implication en lien avec la socialisation du candidat	Aspect pratique du déménagement	Accueil fait par les autres résidants	11.4
		Maison dans la région d'origine vendue	12
		Bail terminé ou transféré	12
		Craintes	12
		Déménagement en même temps que la famille et le conjoint	12
		Transition au niveau de l'emploi	12
	Évolution des relations	Conjoint	12.1
		Enfants	12.2
		Parents	12.3
		Frères et sœurs	12.4
		Famille éloignée	12.5
		Amis	12.6
		Relation au travail	12.7
		Voisinage	12.8
	Implication	Bénévolat	13.1
		Conseil de municipal	13.2
Conseil de quartier		13.3	
Comité de parents		13.4	

		Loisirs communautaires	13.5
		Équipes sportives	13.6
		Associations, club ou projet collectif	13.7
	Aspirations à des changements	Établissement résidentiel	14.1
		Activités professionnelles	14.2
		Votre consommation	14.3
		Vos déplacements	14.4
		Vos relations	14.5
		Votre implication	14.6
		Mode de vie en général	14.7
Évolution de la perception de la vie en région et du sentiment d'appartenance		Recul par rapport à l'expérience	Motivations
	Craintes		16
	Attachement à la nouvelle région		17
	Projet à moyen long terme vis-à-vis la vie en région	Offre d'emploi, offre d'emploi du conjoint/e	18.1,18.2
		Enfants	18.3
		Cheminement scolaire des enfants	18.4
Place aux jeunes en région	Soutien apporté par PAJR		19

Aide apporté par PAJR	Séjour migratoire	20.1
	Agent de liaison	20.2
	Agent de migration	20.3
	Information sur le Web	20.4
Suggestions À proposer de la part du migrant ou aspirant migrant pour PAJR		21

ANNEXE II

SCHÉMA D'ENTREVUE

Schéma d'entrevue

Parcours de vie du candidat

1. Bonjour, nous aimerions commencer l'entrevue en vous demandant de vous présenter brièvement, en nous parlant, si vous le voulez bien, de votre situation professionnelle et familiale.

(Sondes)

- 1.1 En couple
- 1.2 Séparé
- 1.3 Célibataire
- 1.4 Des enfants
- 1.5 Emploi ou occupation Celui du conjoint
- 1.6 Propriétaire ou locataire

2. Nous aimerions maintenant que vous nous racontiez votre parcours résidentiel et migratoire, en commençant par la première fois où vous avez déménagé, s'il y a lieu, jusqu'à aujourd'hui. Quelles sont les situations qui ont motivé ces déménagements?

(Sondes)

- 2.1 Situation financière
- 2.2 Déménagement avec parents lors de l'enfance et l'adolescence
- 2.3 Pour les études ou le travail
- 2.4 Raisons familiales ou conjugales
- 2.5 Changer, quitter ou rechercher quelque chose dans sa vie (« Vivre sa vie »)
- 2.6 Nouveaux défis

3. Pouvez-vous maintenant nous raconter votre parcours scolaire et professionnel, jusqu'à aujourd'hui, en nous mentionnant les circonstances et les motivations de vos choix et des modifications de vos projets?

(Sondes)

- 3.1 Changement d'orientation de choix de carrière
- 3.2 Vie de couple
- 3.3 Naissance d'un enfant
- 3.4 Déménagement; déménagement pour le conjoint

- 3.5 Voyage
- 3.6 Temps d'arrêt
- 3.7 Maladie
- 3.8 Promotion, démission, mise à pied ou congédiement

Besoins, aspirations, motivations et craintes

4. Nous aimerions maintenant revenir sur le moment où migrer en région vous est apparu comme une possibilité. Pouvez-vous nous parler du contexte dans lequel vous vous trouviez à ce moment? Pouvez-vous nous raconter quand et comment l'idée de migrer en région a fait surface?

(Sondes)

- 4.1 Projet
- 4.2 Événement déclencheur
- 4.3 Conjoint
- 4.4 Place aux jeunes en région

5. Vous souvenez-vous de ce qui vous incitait à penser que vivre en région pouvait être une idée intéressante?

(Sondes)

- 5.1 Opportunité de carrière
- 5.2 Accessibilité à la propriété
- 5.3 Opportunité d'affaire
- 5.4 Retour « aux sources » et près de la famille d'origine ou de la belle-famille
- 5.5 Amitiés
- 5.6 Nature, plein air
- 5.7 Milieu sain
- 5.8 Tranquillité et sécurité
- 5.9 Préférence pour un « genre de milieu » ou un « genre de monde »
- 5.10 Facilité de s'impliquer
- 5.11 Projets : professionnels, familiaux ou résidentiels

6. Également, vous souvenez-vous des raisons qui auraient pu vous inciter à rester en région métropolitaine?

(Sondes)

- 6.1 Travail
- 6.2 Études
- 6.3 Raisons économiques

- 6.4 Famille
- 6.5 Relations, réseau social
- 6.6 Implications
- 6.7 Projets : professionnels, familiaux ou résidentiels

Perception de la vie en région

7. Seriez-vous en mesure de vous souvenir de la façon dont vous perceviez la vie en région avant de partir? Aviez-vous une idée précise de l'endroit où vous souhaitiez vous établir?

(Sondes)

- 7.1 Occupation
- 7.2 Résidence
- 7.3 Critères reliés à l'emploi
- 7.4 Attraits de la région
- 7.5 Conditions requises pour y emménager
- 7.6 Présence de services et de commerces
- 7.7 Présence de jeunes adultes, d'enfants, de services de garde et d'une école

La migration

Groupe de jeunes métropolitains de 25 à 35 ans ayant migré en région depuis au moins un an.

A. La migration comme processus

8. Nous aimerions maintenant que vous nous parliez de votre migration en région. À partir du moment où votre décision de partir a été prise, comment se sont déroulés les événements?

(Sondes)

- 8.1 En lien avec PAJR
- 8.2 Emploi (transition)
- 8.3 Déménagement (transition, aspect organisationnel)
- 8.4 Le logement (Cessation de bail, transition entre l'ancien logis et le nouveau)
- 8.5 Craintes
- 8.6 Famille et amis
- 8.7 Les études

9. Pouvez-vous maintenant nous parler de vos premiers mois dans votre région d'accueil? Comment les choses se sont-elles passées?

(Sondes)

- 9.1 Intégration sociale
- 9.2 Recherche d'emploi
- 9.3 Le logement
- 9.4 L'intégration au nouvel environnement
- 9.5 Relations avec vos proches
- 9.6 Imprévus

S'il y a des enfants...

- 9.7 La garderie
- 9.8 L'école
- 9.9 Gardiennage
- 9.10 Leur intégration

10. Toujours en vous référant à vos premiers mois passés dans votre région d'accueil, comment décririez-vous l'accueil que vous avez reçu de votre nouveau milieu de vie?

(Sondes)

- 10.1 Activités pour les nouveaux arrivants
- 10.2 Attitudes des gens de la région
- 10.3 Distribution de documents informatifs
- 10.4 Accueil du voisinage et des gens du quartier

B. Intégration, implication en lien avec la socialisation du candidat

11. En observant votre migration sur un plan différent, celui des relations que vous entretenez avec les autres, comment ont évolué vos relations avec les catégories de personnes suivantes?

- 11.1 Votre conjoint
- 11.2 Vos enfants
- 11.3 Vos parents
- 11.4 Vos frères et/ou sœurs
- 11.5 Famille éloignée (Oncle, tante, cousins, cousines, etc.)
- 11.6 Amis

- 11.7 Relations au travail
- 11.8 Voisinage

12. Pourriez-vous nous parler de votre implication dans votre nouvelle région et dans votre nouvelle localité durant l'année suivant votre migration?

(Sondes)

- 12.1 Bénévolat
- 12.2 Conseil de municipal
- 12.3 Conseil de quartier
- 12.4 Comité de parents
- 12.5 Loisirs communautaires
- 12.6 Équipes sportives

13. Avez-vous des aspirations de changement dans votre vie actuelle ? ...en ce qui concerne:

- 13.1 Votre établissement résidentiel
- 13.2 Vos activités professionnelles
- 13.3 Votre consommation
- 13.4 Vos déplacements
- 13.5 Vos relations
- 13.6 Votre implication
- 13.7 Votre mode de vie en général

Évolution de la perception de la vie en région et sentiment d'appartenance territoriale

14. En pensant à ce qui vous motivait à vouloir vivre en région avant votre déménagement, puis en pensant à votre vie d'aujourd'hui, quel bilan feriez-vous ?

15. En pensant maintenant aux craintes que vous aviez avant de partir de votre région d'origine, toujours en vous référant à la vie que vous avez aujourd'hui, que remarquez-vous?

16. Sur une échelle de 1 à 5, où situeriez-vous votre degré d'attachement à votre nouvelle région ? (1 signifiant que vous repartiriez en ville demain matin, et 5 que vous êtes devenu un vrai résident de votre localité et de la région) Pourquoi?

17. En tentant maintenant de vous projeter dans le futur, à moyen et long terme, pensez-vous demeurer ici si les situations suivantes venaient à arriver ? Pourquoi?

(Mises en situations)

17.1 Si on vous proposait un emploi intéressant dans votre domaine en région métropolitaine? Dans une autre région?

17.2 Si votre conjoint/e recevait une offre d'emploi particulièrement intéressante ailleurs?

17.3 Si vous décidiez d'avoir des enfants?

17.4 Si vous aviez des enfants et que leur cheminement scolaire, sportif ou dans les arts les amenaient à devoir quitter la région?

Le rôle de Place aux jeunes en région dans l'intégration des migrants néo-ruraux

18. En terminant, comment décririez-vous le soutien que vous a apporté Place aux jeunes en région jusqu'à maintenant?

19. Est-ce que Place aux jeunes en région vous a aidé à vous intégrer dans votre nouvelle région? De quelle manière ?

(Sondes)

19.1 Séjour migratoire

19.2 Agent de migration

19.3 Informations disponibles sur le site Web

20. Auriez-vous des suggestions à leur proposer?